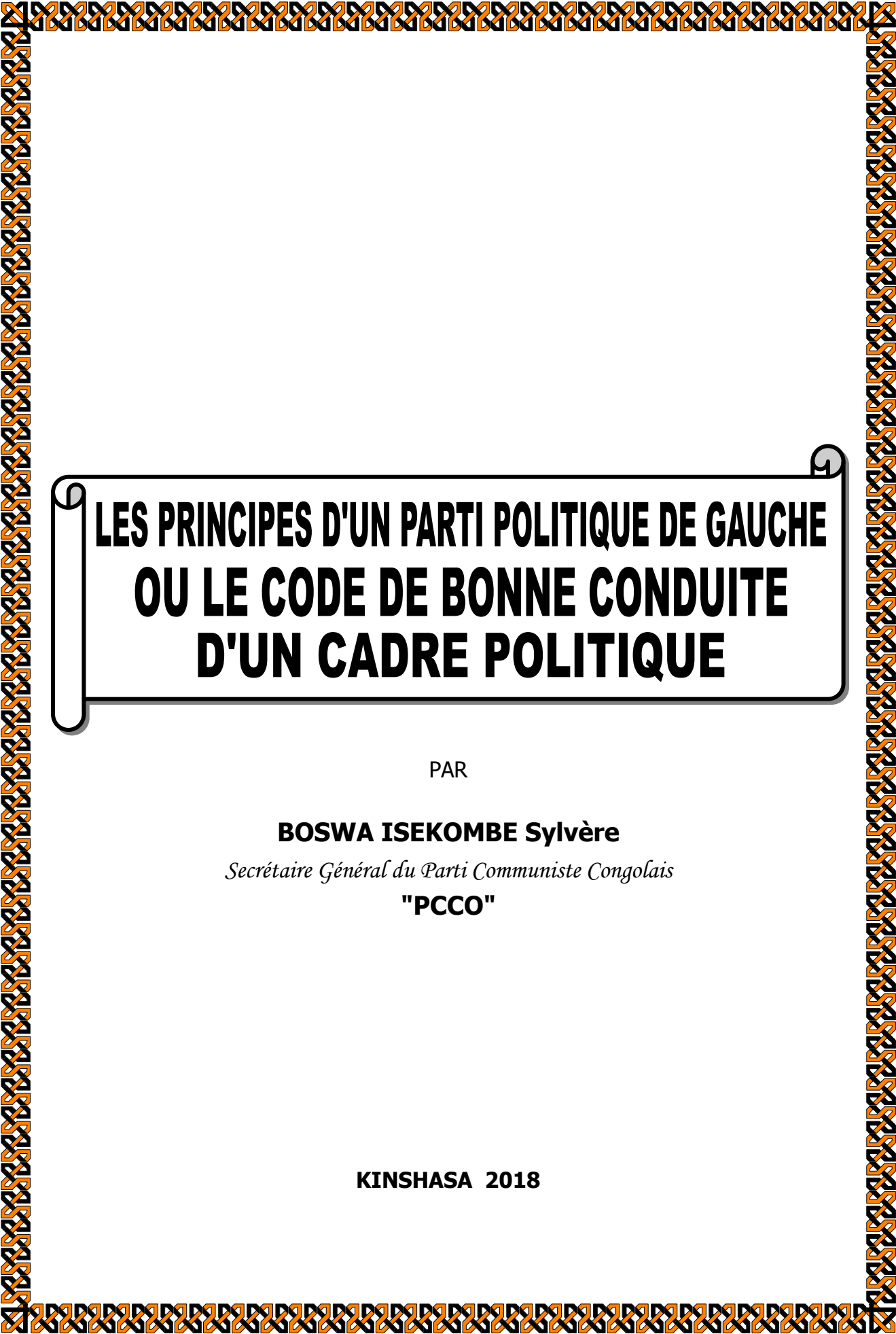




LES PRINCIPES D'UN PARTI POLITIQUE DE GAUCHE OU LE CODE DE BONNE CONDUITE D'UN CADRE POLITIQUE

PAR

BOSWA ISEKOMBE Sylvère

Secrétaire Général du Parti Communiste Congolais

"PCCO"

KINSHASA 2018

Sommaire

	Pages
★ Avant-propos	2- 6
★ Introduction	7- 20
★ Appartenance: Qui peut devenir membre du parti de gauche?	21- 25
★ Chapitre I : La Discipline	26- 29
★ Chapitre II : Le Centralisme démocratique	30- 32
★ Chapitre III : La Critique et l'autocritique	33- 36
★ Chapitre IV : Le principe de l'internationalisme prolétarien	37- 44
★ Chapitre V : Révolutionnaire, principes d'appui à la révolution... ..	45- 54
★ Chapitre VI : Les principes de fidélité au parti.....	55- 65
★ Chapitre VII : Les piliers d'un parti politique de gauche.....	66 -79
▶ Le département de la jeunesse	80- 88
▶ Le département des femmes.....	89- 93
▶ La bourgeoisie nationale, un des piliers de la Révolution.....	94- 96
▶ Le département de l'administration.....	97- 99
▶ Quelques qualités d'un Cadre de parti de gauche.....	100- 103
▶ Le 7 virus d'un parti de gauche	104- 113
★ Chapitre VIII : La Formation, principe de base des partis de gauche	114- 131
★ Chapitre IX : La Dictature du prolétariat	132- 146
★ Chapitre X : Le Contrôle	147- 156
★ Chapitre XI : Le principe d'une liaison étroite avec les masses.....	157- 166
★ ANNEXES	167- 171
▶ Annexe 1: Assassinats des Révolutionnaires par l'impérialisme occidental capitaliste.....	168
▶ Annexe 2: Les Grands Idéologues et Théoriciens du Marxisme-léninisme	169
▶ Annexe 3: Quelques Dirigeants et Leaders des mouvements de Libération d'Afrique.....	170
▶ Annexe 4: Liste non exhaustive des classiques du marxisme	171

AVANT-PROPOS

Écrit pour être nécessaire voire indispensable aux militants, cadres du parti de gauche de la RD Congo, à tous les africains révolutionnaires panafricanistes, et autres activistes ayant à cœur l'avenir du continent, la cause des peuples asservis par l'impérialisme occidental capitaliste, **le livre du Camarade Secrétaire Général du PCCO (Parti Communiste du Congo), BOSWA ISEKOMBE Sylvere**, s'est voulu aussi clair que possible. Il a pour ambition d'éveiller, de former et de maintenir constante la conscience militante communiste collective, sans laquelle aucune révolution socialiste n'est possible.

Le socialisme qui a pour fondement idéologique le marxisme-léninisme, est celui qui a libéré les peuples opprimés et les travailleurs de l'exploitation de l'homme par l'homme du système criminel : le capitalisme.

Le Livre **« Les principes d'un parti politique de gauche ou le code de bonne conduite d'un cadre politique »** est un véritable plaidoyer pour un projet de révolution socialiste en RDC, dirigée par un gouvernement du Parti de gauche, un front constitué de partis politiques se réclamant du communiste marxiste-léniniste, du socialisme, de nationalisme, d'anti-impérialisme conséquent.

La politique économique capitaliste imposée à la RDC par les puissances impérialistes occidentales et leurs valets intérieurs depuis plusieurs décennies, ont pour conséquences la paupérisation exponentielle des masses populaires, plus de 5 millions de morts dans la région du Kivu à l'est de pays où les impérialistes occidentaux et leurs alliés des gouvernements du Rwanda, d'Ouganda et le mouvement congolais terroriste RDC mènent une guerre d'occupation et de pillage d'immenses ressources minières stratégiques, notamment le Coltan utilisés dans la fabrication des composants électroniques par exemple des téléphones portables.

La RDC qualifiée de « scandale géologique » du continent est un grand pays (2 345 410 km²) peuplé (89 762 749 habitants(2017) et doté d'immenses ressources naturelles et minières. Paradoxalement, il est classé parmi les derniers pays à faible indicateur de développement humain (IDH=0,435 en 2015), 176^e sur 188 pays pour l'année 2014, les données de l'année 2015 affichent : taux de mortalité infantile est de 88,62‰, l'espérance de vie est de 51,46 ans, le taux d'alphabétisation est de 63,82%, 7% de la population à accès à l'électricité... [Sources : PNUD et Population.data, 2015]. Ces chiffres démontrent à suffisance si besoin en était que le système capitaliste de pillage des ressources de la RDC, est et de manière irréfutable la principale cause de la pauvreté des masses populaires. La paupérisation exponentielle des masses populaires dans le monde, s'accompagne de la multiplication en milliards de dollars américains de richesses d'une ultra-minorité de parasites capitalistes qui exploitent les travailleurs et pillent les ressources naturelles d'Afrique et des autres continents. En effet, selon le rapport accablant de l'ONG Oxfam publié le 22 janvier 2018, le fossé abyssal qui séparait les plus grandes fortunes mondiales des populations les plus pauvres, affirmait que **seulement 42 personnes détiennent à elles seules autant de richesses que la moitié de la population mondiale. C'est dire 0,000 000 5% de la population mondiale possède autant que les 50 % les plus pauvres.**

« Il est indécent que tant de richesses soient concentrées dans les mains d'une si infime minorité quand on sait qu'une personne sur dix dans le monde vit avec moins de 2 dollars par jour », affirme la porte-parole d'Oxfam France, Manon Aubry.

Selon toujours cette ONG, à ce rythme, le premier « super-milliardaire » du monde « pourrait voir son patrimoine dépasser le millier de milliards de dollars dans 25 ans à peine ». Pour dépenser cette somme, il faudrait « déboursier un million de dollars par jour pendant 2 738 ans ».

Mark Goldring d'Oxfam Grande Bretagne qui est loin d'être un militant communiste, mais simplement doté d'esprit d'humanisme s'insurgea contre le système capitaliste en ces termes : « Pour que le travail permette de s'extirper de la pauvreté, nous devons nous assurer que les employés lambda puissent recevoir un salaire décent, des conditions décentes, et que les femmes ne soient plus discriminées. Si cela signifie moins pour les déjà très riches, alors c'est un prix que nous – et eux – devrions payer ».

Comment pourrait-on humainement accepter de faire l'apologie du système capitalisme, au regard de ces chiffres qui traduisent ses crimes contre l'humanité?

La faillite sociale et économique du système capitaliste omniprésent ne doit plus être occulté, il doit être stigmatisé et combattu avec force, c'est ce que le Secrétaire général du PCCO le Camarade BOSWA

ISEKOMBE Sylvere le fait avec courage dans son ouvrage qui va soulever l'ire des anti communistes invétérés, quand il évoque les mérites du Grand communiste révolutionnaire, le Généralissime Joseph STALINE d'avoir réussi à édifier en un temps très court, l'ex URSS et faire de ce premier état ouvrier au monde une superpuissance militaire et économique qui faisait trembler comme des feuilles mortes les puissances impérialistes occidentales et leur chef de file les USA. Ce qui confirme l'écrit du Président MAO selon lequel « *les impérialistes ne sont que des tigres en carton* ». Cette prouesse et suprématie du socialisme sur le capitalisme en URSS sous STALINE, sont le résultat de la stricte application des principes de l'orthodoxie marxiste-léniniste, à la formation idéologique permanente, au contrôle constant de la solidité, de la fidélité des militants au parti des. Inversement, la déstalinisation du pays après la mort de STALINE en 1953 par les Khrouatcheviens jusqu'à la chute du mur de Berlin en 1989, a accéléré la restauration du capitalisme dans l'ex URSS, son affaiblissement, puis son atomisation en 1991.

Le monde unipolaire dominé depuis lors par les l'impérialisme étatsunien est devenu instable et dangereux. Les puissances impérialistes occidentales se sont lancées dans des guerres de recolonisation, de pillages et d'occupation notamment en Afrique dans la zone Sahélo-saharienne, sous le fallacieux prétexte de lutte contre les islamistes. Au demeurant, il serait utile de rappeler que ce sont les USA qui ont créé l'organisation terroriste islamiste Al Qaïda dans les années 80 en Afghanistan, afin de détruire le régime communiste dans ce pays d'une part, et d'autre y installer ses bases militaires au sud de l'URSS dans le but de d'anéantir ce qui reste encore du communisme. Ce sont aussi les USA avec leurs alliés de l'OTAN et les islamistes du CNT qui ont détruit la Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste sous les bombes. Ils ont kidnappé puis froidement assassiné le dirigeant insoumis, révolutionnaire, panafricaniste, le Colonel Kadhafi le 20 octobre 2011. Les Présidents OBAMA, SARKOZY et le premier britannique CAMERON, qui ont assassiné le dirigeant libyen, se sont par ailleurs réjouis publiquement d'avoir éliminé le «dictateur».

Les opprimés en lutte contre l'asservissement impérialistes son dépourvus de parapluie de l'internationalisme prolétarien du camp socialiste.

L'histoire nous enseigne aussi que d'autres pays communistes qui ont maintenu l'orthodoxie marxiste-léniniste, résistent au vent du libéralisme, en terme édulcoré l'économie de marché ou capitalisme. Cuba socialiste de Fidel CASTRO est exemple nonobstant la chute du mur de Berlin et du camp socialiste. Le livre salue la contribution internationaliste décisive des troupes cubaines à la lutte de libération nationale de plusieurs états africains(Angola, Namibie, Mozambique, l'aide Cubaine à l'ANC d'Afrique du sud contre l'apartheid...) et se félicite de la résistance des partis communistes de la RP de Chine, du Vietnam, du Laos, du Cambodge, des Paris socialistes du Venezuela, de Bolivie...qui gèrent leurs pays dans les intérêts de leurs peuples et non de ceux des puissances impérialistes occidentales, à l'inverse de nombreux dirigeants néocoloniaux d'Afrique, imposés et soutenus diplomatiquement et militairement par les puissances impérialistes.

Les peuples congolais asservis par les puissances impérialistes capitalistes, durement touchés par la déferlante néolibérale(le capitalisme) après la chute du mur de Berlin en 1989, aspirent de plus en plus à renverser l'ordre criminel établi. Seule la luttent pour une société socialiste de solidarité, sans violence, sans chômage, de santé, d'éducation, pour un transport et logement gratuits sera le salut de l'humanité. Ces acquis sociaux gratuits susmentionnés, seront effectivement concrétisés dans la société communiste, phase finale de l'évolution de la société socialiste, celle qui a pour fondements le marxisme-léninisme, et qui est opposée aux idéologies aux contours flous telles que la sociale démocratie (du parti socialiste français), le centre gauche, le centre social, la droite sociale... qui sont en réalité des idéologies capitalistes. Ces partis de droite, notamment le PS en France sont des soupapes de sécurité du capitalisme car ils sont placés au pouvoir par le capital pendant la période ou les manifestations et autres révoltes contre les affres du système capitaliste prend de l'ampleur. Les petites corrections apportées permettent de désamorcer la crise jusqu'aux prochaines manifestations populaires. Le capitalisme est ainsi sauvé et continue à perpétrer ses odieux crimes sociaux.

Pour nous communistes, le système capitaliste qui par essence est basé sur l'exploitation de l'homme par l'homme par une minorité pour s'enrichir constamment en augmentant ses profits, ne peut jamais être réformé. L'unique solution objective à ce cancer, c'est de renforcer la lutte de classe menée par les exploités contre le capitalisme jusqu'à sa destruction totale et irréversible. À cet effet, le livre s'appuie sur des exemples historiques des luttes de classe menées par les partis communistes au sein desquels les courants révisionnistes infiltrés ont réussi à restaurer le capitalisme ou inversement les courants de l'orthodoxie marxiste-léniniste ont triomphé grâce à la formation idéologique constante et au contrôle permanent des militants qui manifesteraient des

défaillances idéologiques. Les traîtres de la 5^{ème} colonne démasquée sont exclus des partis communistes. C'est ce qui explique la victoire et le maintien du PC de Cuba au pouvoir à quelques encablures du temple du capitalisme que sont les USA, qui persistent à anéantir par toutes sortes d'agressions. Cependant et heureusement que l'île socialiste continue imperturbablement sa résistance héroïque.

Débusquer très tôt les traîtres afin de les mettre hors d'état de nuire est une tâche primordiale des Partis communistes. Ils doivent accorder une importance particulière, en offrant aux cadres et militants du parti de gauche en RDC, les outils nécessaires de détection des traîtres par la formation idéologique marxiste-léniniste. Cette dernière permettra aussi aux membres du parti de gauche de résister aux armes favorites des impérialistes capitalistes occidentaux, outre les assassinats des révolutionnaires, la corruption, les menaces physiques, les intimidations, les diffamations, les harcèlements... dans le cas échéant les cadres et militants non imprégnés de l'idéologie marxiste-léniniste ou insuffisamment formés par conséquent non aguerris seront enrôlés dans l'armée des traîtres de la 5^{ème} colonne. Ils détruiront le parti de gauche de l'intérieur.

En RDC, MOBUTU qui a régné sur le Congo d'une main de fer pendant 32 ans, a laissé des profondes séquelles psychologiques et idéologiques : la culture de l'argent facile, la corruption, le désœuvrement, le népotisme, la prédation des biens publics, la dépravation des mœurs, la trahison,... Ces vices sont érigés en «valeurs morales», imprègnent encore les comportements sociaux et la gestion calamiteuse de l'administration publique congolaise.

L'absence de solide formation idéologique marxiste-léniniste, est à l'origine de la transhumance ou le nomadisme politique. Les cadres et militants légers idéologiquement deviennent des opportunistes qui démissionnent d'un parti pour adhérer à un autre au rythme de leur cupidité et besoins matériels insatiables.

Afin d'éviter cette politique du ventre et des besoins basement matériels, le Secrétaire Général du PCCO, BOSWA ISEKOMBE Sylvere a proposé différentes méthodes didactiques de formation. Cette pédagogie s'appuie sur les grands classiques du marxisme-léninisme dont les auteurs, camarades communistes et grands révolutionnaires ont reçu un vibrant hommage : MARX, LENINE, STALINE, CASTRO, KIM IL SUNG, CHE GUEVARA, HO CHI MINH, ENVER HOXHA... D'autres révolutionnaires politiques ou simples citoyens dont le courage inspire les révolutionnaires africains, ont eux aussi contribué à l'évolution positive de la révolution socialiste mondiale et à la libération des peuples opprimés d'Afrique : LUMUMBA, SANKARA, SAMORA MACHEL, CABRAL, NGOUABI, BEN BARKA, OLYMPIO, LAURENT KABILA, KADHAFI, SAMORY TOURÉ, SEKOU TOURÉ, BOGANDA, BOUMEDIENNE, FRANZ FANON, CHRIS HANI, SAMIR AMINE, MANDELA, JOE SLOVO, TOUSSAINT LOUVERTURE,...

Le livre a tracé avec forts détails croustillants, le parcours politique du prétendu chef de l'opposition congolaise, décrété par ses maîtres impérialistes occidentaux. Ce sinistre personnage, en l'occurrence Etienne TSHISEKEDI MULUMBA, agent de la CIA étatsunienne et autres officines secrètes de l'occident a été la 2^{ème} personnalité du régime de l'état sous MOBUTU dans la hiérarchie du parti présidentiel MPR. Ministre de l'intérieur en 1966 et de la justice en 1969 sous MOBUTU, il a ordonné les exécutions sommaires de plusieurs Lumumbistes : André-Guillaume, LUBAYA Jean FINANT, Christophe MUZUNGU, Léopold ELENESA, Jacques LUMBALA, Camile FATAKI, YANGALA, MBUYI...

Pour défendre ses intérêts, l'impérialisme occidental capitaliste assassine les Leaders révolutionnaires, ce fut le cas de LUMUMBA alors Premier ministre du Congo, qui fut arrêté, cruellement humilié, torturé puis tué le 17 janvier 1961.

Le peuple congolais doit tirer les leçons de cette tragique histoire du pays où fourmillent les mobutistes, les réactionnaires et autres opportunistes de tous acabits. Ces derniers, membres de la 5^{ème} colonne sont au service du capitalisme en défendant exclusivement les intérêts de leurs maîtres occidentaux et non ceux du peuple congolais. La formation idéologique marxiste-léniniste que propose le livre aux militants du parti de gauche est l'antidote à cette maladie : la haute trahison.

La RDC demeure un nid d'agents de l'impérialisme occidental à l'instar d'Etienne TSHISEKEDI MULUMBA. Les déceler à temps dans le parti de gauche afin de les exclure, nécessite en amont une solide formation idéologique marxiste-léniniste. C'est ce que propose cet ouvrage qui fait œuvre de salubrité politique dans un langage franc, direct en évitant scrupuleusement « le politiquement correct » une sorte de messe d'hypocrites qui gangrène le débat politique en RDC et dans le monde.

L'opportunisme politique, l'imposture intellectuelle de certains cadres politiques congolais caractérisent notamment les anciens mobutistes dont la figure de proue Etienne TSHISEKEDI MULUMBA, adulé par les

impérialistes occidentaux capitalistes. Ils l'ont intronisé «*Chef de l'opposition*» congolaise pour ses sinistres missions commandées accomplies avec zèle. Son parti UDPS est par ailleurs, un allié du mouvement terroriste RCD, crée et soutenu par les puissances occidentales et leurs valets rwandais et ougandais. Cette organisation terroriste continue de semer la mort et la désolation dans la région de Kivu à l'est de la RDC en contrôlant certains sites riches en minerais pour les pillages organisés de leurs maîtres impérialistes occidentaux. Des millions de morts pour l'accaparement des richesses du peuple congolais, cette guerre de rapine criminelle est insupportable pour les masses populaires et les forces anti-impérialistes africaines.

Au sujet de l'intégrité morale liée à la formation idéologique, technique et professionnelle, Le livre du Camarade BOSWA ISEKOMBE Sylvère s'adresse à la jeunesse et femmes africaines futurs soldats de la révolution socialiste, de la nécessité d'acquérir des solides bases idéologiques marxistes-léninistes. En effet, cette importante partie de la population laissée pour compte dans de nombreux pays d'Afrique, offre des signes encourageants pleins d'espoir, elle a pris conscience des affres du capitalisme en multipliant des manifestations hostiles à certains gouvernements néocoloniaux (Burkina, Tchad, Mali, Togo) pour le droit à l'emploi et à une vie humaine décente.

Au demeurant, il serait judicieux de dissocier les manifestations contre les régimes pro-impérialistes capitalistes de celles réactionnaires, organisées et financées par les puissances impérialistes occidentales pour renverser les dirigeants légitimes révolutionnaires insoumis à leurs diktats. Ce fut le cas du Colonel Kadhafi.

Le Livre démontre si besoin en est, que l'idéal du communisme précédé par la révolution socialiste d'inspiration marxiste-léniniste, n'est pas tombé en désuétude comme le martèlent à satiété les capitalistes et leurs sbires, depuis la chute du mur de Berlin en 1989, il n'est pas anachronique. La lutte de classe, la dictature du prolétariat, la lutte contre l'impérialisme capitaliste occidental, géniteur et défenseur des dictateurs, le marxisme-léninisme, le communisme...sont autant des notions salutaires qui animent partout les débats dans le monde. Les nouvelles formes de lutte, de résistance contre le néo-libéralisme (capitalisme) triomphant, à travers les forums sociaux, la prolifération des manifestations populaires contre le néo-libéralisme en sont une preuve.

Eu égard aux crimes contre l'humanité que commet le capitalisme, seule une formation idéologique marxiste-léniniste des militants et cadres du parti de gauche en RD Congo et dans le monde serait à même de vaincre le révisionnisme, renforcer l'amour pour la défense des intérêts de la patrie, l'honnête intellectuelle, l'humilité et enfin d'appliquer le mot d'ordre final du livre qui est « *La mort ou la patrie, nous vaincrons* »

Les pertinentes maximes du Grand révolutionnaire communiste LENINE : « *le marxisme n'est pas un dogme, mais un guide pour l'action* », « *la pratique est le critère de vérité* », « *sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire* », trouvent vie dans toute action révolutionnaire comme fut la sienne. C'est une des raisons qui rend son œuvre tellement attirante, et source d'inspiration, et d'autant plus que les grandes questions qu'ils abordent sont des questions qui, bien que sous une forme modifiée, sont d'une actualité flagrante sur le plan de la philosophie, de l'économie politique, de la théorie et de la pratique de la révolution socialiste. En effet, même sous sa forme mutante au 21^{ème} siècle, le capitalisme continue de perpétrer les mêmes crimes sociaux et économiques dans le monde. Il exploite les travailleurs, opprime les peuples. Le combattre est un devoir et devoir légitimes des peuples. C'est une question de la survie de l'espèce humaine.

Face aux tragiques conséquences du capitalisme sur les masses populaires congolaises, une autre société, la société socialiste issue d'une révolution socialiste marxiste-léniniste, non encore expérimentée en RD Congo, est encore possible. En effet, toutes les conditions objectives sont réunies pour lancer un assaut afin de prendre la bastille du capitalisme et libérer le peuple. Le livre du Camarade BOSWA ISEKOMBE Sylvère, Secrétaire Général du PCCO, propose aux militants et cadres du parti de gauche des solutions idoines, révolutionnaires, socialistes et réalistes. Cela dépend du courage, et de la volonté politique effective du parti de gauche de la RDC. La formation des citoyens révolutionnaires, compétents, incorruptibles et patriotes demeure la priorité des priorités. Ces derniers contribueront alors efficacement à la gestion de l'état sur l'ensemble du territoire national. L'État socialiste dirigé par le parti de gauche que propose le livre exploitera prendra le contrôle effectif de toutes les richesses du pays, les exploitera rationnellement pour satisfaire les besoins fondamentaux du peuples (santé, éducation, logement, alimentation...). Cet ambitieux projet du gouvernement du parti de gauche est aussi de faire de la nouvelle RDC, un état socialiste émergent, puissant et prospère qui contribuera à la révolution socialiste mondiale.

Le peuple n'acceptera plus jamais la trahison de sa noble et légitime cause, le droit à l'existence d'une vie digne et humaine. Ce programme du parti de gauche place l'homme au centre de ses préoccupations en luttant impitoyablement contre l'exploitation des ressources naturelles du pays par les puissances impérialistes capitalistes occidentales, donner sa souveraineté, sa véritable indépendance, s'opposer par tous les moyens à la guerre impérialiste de rapine qui sévit au Kivu, enfin redonner aux peuples congolais sa dignité, ses valeurs ancestrales morales et humanistes, donner le pouvoir au peuple à travers à travers une véritable démocratie populaire.

Ce livre incite aussi à cultiver l'esprit panafricaniste de LUMUMBA et de ses compagnons, assimiler les classiques du marxisme-léninisme et enfin cultiver l'esprit de l'internationalisme prolétarien afin de contribuer à la révolution socialiste mondiale.

Tels sont les vœux que formule le Camarade BOSWA ISEKOMBE Sylvère, Secrétaire Général du PCCO, pour la RDC, l'Afrique et les Travailleurs exploités par le système capitaliste en Amérique latine, en Europe, en Asie et en Océanie.

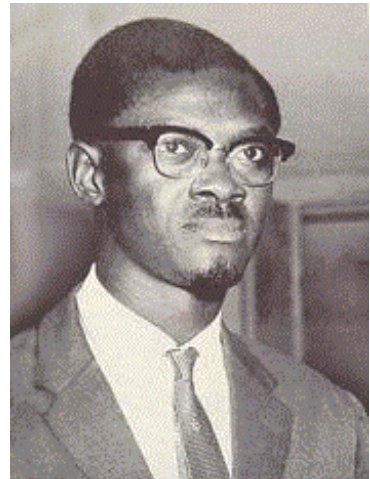
Le 08 septembre 2018

Le Secrétaire Général de l'Action Tchadienne pour l'Unité et le Socialisme / Parti Révolutionnaire Populaire et Écologique (**ACTUS/prpe**)

Dr LEY-NGARDIGAL Djimadoum

« Ni brutalités, ni sévices, ni tortures ne m'ont jamais amené à demander la grâce, car je préfère mourir la tête haute, la foi inébranlable et la confiance profonde dans la destinée de mon pays, plutôt que vivre dans la soumission et le mépris des principes sacrés »

Patrice Emery LUMUMBA



INTRODUCTION

Les partis politiques en RDC sont régis par la loi n°004/002 du 15 mars 2004 et implantés sur l'ensemble du territoire national. Ils ont pour objectif la conquête du pouvoir. L'institution d'un parti unique constitue un crime de haute trahison puni par la loi. Au regard de la constitution de la république, article 6. Le pluralisme politique est reconnu et la mise en concurrence de différentes formations politiques sont un des fondements de la démocratie et de la liberté d'opinion.

L'histoire d'un parti politique au Congo est généralement liée au cheminement politique et à la personnalité de son fondateur. Ce dernier devient le tout puissant patron d'un système de clientélisme au sein du parti. Il est souvent considéré comme un leader charismatique et un guide qui a le dernier mot malgré le statut et le règlement intérieur du parti.

Le décès du leader «suprême», son retrait du pouvoir ou la démission est souvent à l'origine d'un déclin, d'une disparition de la scène politique ou d'une scission du parti, à l'exemple du MNC, MPR, UDPS, ARC, MSR, MLC... mais les scissions peuvent aussi avoir d'autres explications comme divergence idéologique entre les membres fondateurs du parti et le leader, le manque de la démocratie, l'absence de dialogue, de tolérance et de discipline au sein du parti ou des causes ethno-régionales de certains co-fondateurs influents du parti.

Les dirigeants à la tête des partis demeurent des leaders éternels, l'évocation de la par un militant l'idée de l'alternance à la direction du parti, est considérée comme une haute trahison. Les relèves se font à l'intérieur de la famille du chef décédé. Cette philosophie est copiée des églises du Congo qui présentent souvent l'onction de Dieu ou la vocation comme un phénomène héréditaire.

Dans la plupart de cas, même si le président fondateur du parti se retire, il devient président d'honneur ou autorité morale. Il demeure le bailleur de fonds du parti. Cette personnalité attitrée et habilitée de manière absolue à gouverner jusqu'à la fin de sa vie.

Malgré l'existence de programme politique ou de projet de société, on assiste à des mutations idéologiques opportunistes, accompagnées de changements de dénomination suivant la conjoncture politique du moment. Plusieurs partis politiques nouvellement créés appartiennent à la mouvance de la social-démocratie parce que le premier parti de l'opposition (UDPS) et celui de la majorité présidentielle (PPRD) seraient apparentés socio-démocrates. Un constat pathétique de la méconnaissance

ahurissante par les dirigeants de l'histoire, de la philosophie de leurs partis respectifs, créent des incongruités. Le paroxysme de cette indigestion intellectuelle est que la majorité des membres des fondateurs du parti sont incapables d'expliquer aux militants le fonctionnement de leur courant idéologique, le statut et le projet de société. Le nom du leader «suprême» est plus important que le projet et l'idéologie du parti.

Lorsque deux grandes formations politiques de la RDC (UDPS et PPRD) de la mouvance social-démocratie se retrouvent l'une à l'opposition et l'autre à la majorité présidentielle et que personne des ces deux partis expliquent clairement aux membres, le contenu sémantique global de ce courant politique, ceci paraît inacceptable. C'est une imposture intellectuelle. Le monde remarque seulement avec amertume les tirs-croisés entre les deux partis de tendance social-démocrate. On ose même parler qu'il aura changement lorsque l'un remplace l'autre. On n'arrive pas à expliquer concrètement au peuple congolais ce que l'UDPS social-démocrate fera le mieux et de différent lorsqu'elle va remplacer le PPRD social-démocrate. Il faut tout simplement dire au peuple que nous voulons déshabiller Saint Paul pour habiller Saint Joseph. Le Prêtre de la paroisse Saint Paul dira le même rythme de messe que le prêtre de la paroisse Saint Joseph. Malgré leur différence de nom, ils sont tous prêtres de l'église Catholique. Le peuple doit rester vigilant.

La configuration de notre espace politique comprend des acteurs politiques de plusieurs ordre, des individualités, des partis politiques, des tendances politiques, aux quels s'ajoute un autre facteur le tribalisme, le régionalisme, le népotisme et le sectarisme, le confessionnalisme. L'existence d'un grand nombre de partis politiques qui se disent chrétiens, devrait interpeller la conscience religieuse sur la généralisation de la pratique politique à l'échelle nationale imprégnée de tribalisme et de népotisme des acteurs politiques. Comment expliquer que certains partis de tendance lumumbiste se trouvent dans l'opposition et les autres sont dans la majorité présidentielle ? Ceci démontre qu'au Congo de Lumumba, aujourd'hui atomisé par l'impérialisme, certains leaders aveuglés par l'argent facile et la course aux postes au sein du gouvernement, n'ont aucune considération pour l'idéologie du parti. Ce qui est important pour eux et leurs militants, c'est l'arrivée au pouvoir du leader «suprême» afin de pouvoir se partager le gâteau. La RDC est devenue une République des copains et un club des amis. Au sein d'un même parti politique il existe plusieurs courants idéologiques et des adeptes d'un co-fondateur «x» peuvent s'affronter au co-fondateur «y».

Lorsque les partis politiques ont comme alliée la tribu, le principe fondamental d'un parti politique disparaît. Cette pratique politique hypothèque dangereusement l'unité et l'avenir du pays. Rentrons-nous dans l'ère de la politique d'Abraham en Israël avant la naissance de Jésus-Christ où la politique était structurée en tribus ? La pratique politique en RDC serait-elle devenue une théorie de l'inculturation.

Du financement des partis politique en RDC. La loi sur le fonctionnement des partis politique interdit au lobby extérieur de financer nos partis politiques, mais la loi n°08/005 du 10 juin 2008 portant financement public des partis politiques est toujours en vigueur. Cette loi explique que le financement des formations politiques au Congo répond aux exigences de la Constitution qui donne droit à l'égalité des chances à tous les partis politiques.

Au regard des exigences de cette loi, le gouvernement de la République à l'obligation de doter des moyens aux partis politiques pour leur fonctionnement et voire leur campagne électorale. Les partis politiques ont acquis un rôle d'éducation du peuple et de sélection des dirigeants politiques.

Ils ont pour ambition d'exercer le pouvoir afin de mettre en application leur idéologie et leur programme politique. Ainsi, le financement par le gouvernement des partis politiques est un gain à la vie politique du pays. La pauvreté des leaders de certains partis politiques est une cause principale de l'infidélité idéologique, de mariage politique contre nature et le phénomène de débauchage ou de transhumance politique. La loi sur le financement des partis politiques en vigueur serait une solution efficace à ce fléau honteux et humiliant pour notre classe politique. Il est tout à fait injuste et inacceptable que le gouvernement qui a volé et privé les partis politiques de leur argent pour le fonctionnement et pour battre la campagne électorale fait sortir à la veille des élections une loi électorale anticonstitutionnelle demandant une caution de 1.000 \$ par candidat. Une loi qui viole les dispositions pertinentes de l'article 101 de la Constitution. Il existe des circonscriptions qui ne peuvent pas atteindre le seuil de 1% des électeurs comme exige la nouvelle loi électorale. Un indépendant dont sa candidature est soutenu par la constitution ne sera pas proclamé élu parce qu'une loi va remettre ses voix à une tierce personne ceci est une escroquerie politique indéniable. La loi sur le financement des partis politiques étant appuyée par la constitution, il serait juste que le gouvernement puisse mettre à la disposition de nos partis les moyens pour faire face à la campagne électorale contre les individus qui bénéficieront des moyens au titre de leur fonction d'Etat. Il faut une aide publique forfaitaire aux partis politiques légalisés. Ceci pourrait éviter certains abus comme la corruption. L'aide publique doit demeurer la ressource principale des partis pour combattre les inégalités de la loi électorale actuelle. La publicité des formations politiques est fonction des moyens finances or, priver un parti politique des moyens financiers avec la publication d'une nouvelle loi pour les riches serait une façon de légaliser la discrimination en RDC. Cet apartheid politique est une injustice notoire. Il est inacceptable car anti-démocratique. Le manque de financement va handicaper l'émergence des jeunes partis avec une ligne politique juste pouvant éradiquer plus tard les antivaleurs qui gangrèment la vie politique au Congo. Le manque de financement serait à l'origine

des mariages politiques contre nature où le leader disposant des moyens matériels et financiers importants, peut rester même à l'étranger et unir des gens dans le cadre de plateforme électorale et le fossoyeur de la démocratie peut ainsi gagner la bataille. Les leaders sans moyens seront facilement recrutés pour renforcer la mobilisation des masses ou la manifestation de rue. Les partis politiques qui disposent des moyens financiers pour leurs activités sont surtout des partis fondés par les membres du gouvernement, des partis dirigés par des chefs des entreprises ou les leaders soutenus par l'impérialisme occidental et les multinationaux capitalistes.

Changer de couleur politique est devenu une nouvelle idéologie pour les élus, particulièrement ceux de l'opposition qui depuis les élections de 2011 où le leader de l'UDPS avait lancé le boycottage, mais contesté par ses députés de son parti. Ce phénomène a fait son apparition au sein du parlement. Ceci se manifeste à travers soit d'un changement de parti, et de coalition (la transhumance politique alimentaire), soit de création d'un nouveau groupe de coalition. Une hypocrisie bien structurée règne au sein des regroupements politiques tant de l'opposition que de la majorité présidentielle.

Le leader politique, fossoyeur de la démocratie serait physiquement avec l'autorité morale pour le poste et l'argent, mais moralement opposé à ce dernier. La majorité présidentielle est un bel exemple pour ce phénomène dangereux pour un peuple qui lutte pour la justice sociale. Ceci traduit le manque des principes dans nos partis politiques. Cette publication peut donner des leçons d'éthique politique au sein de nos formations politiques. Ce code de bonne conduite présente une ligne politique orthodoxe pour nos cadres et militants.

En effet, un peuple sans connaissance est condamné à la mort, à la destruction et l'enfer à cause de l'ignorance dans laquelle il est maintenu. La connaissance constitue une véritable ressource et une arme efficace.

Ainsi, la connaissance est nécessaire à l'Homme pour connaître et accéder à ses droits et devoirs. Mais elle s'en sert également à mauvais escient pour manipuler et assujettir les masses.

Celui qui manque de formation, politique et idéologique est donc la proie des fausses doctrines qui les séduisent grâce à leurs discours démagogiques, qui n'ont rien d'autre qu'une déformation de la vérité. Les partis politiques se distinguent notamment les uns des autres par l'idéologie qu'ils adoptent. L'ignorance de l'idéologie du Parti est une maladie mortelle.

De l'importance de la formation politique et idéologique, le Révolutionnaire Capitaine Thomas SANKARA disait : *«Un militaire sans culture politique est un criminel en*

puissance ... » Cette situation est d'actualité et reste valable pour l'ensemble des citoyens d'un pays.

L'important d'accéder à la connaissance s'explique par le fait que l'ignorance, le manque de connaissance de l'idéologie du parti tue et détruit. La connaissance implique des principes fondamentaux. Nous présentons les principes des partis de gauche à la lumière du matérialisme dialectique et historique pour permettre à nos cadres de ne jamais ignorer de ce que nous possédons comme héritage politique.

Nous ne pouvons opérer le changement et agir dans la société que dans une dimension que nous allons maîtriser les principes fondamentaux expliqués à la lumière de notre idéologie. Il est crucial de connaître une idéologie pour sa propre auto-libération et la libération du peuple du joug de l'impérialisme.

Ces principes sont conformes à notre doctrine et peuvent influencer les comportements de nos militants et cadres. Le marxisme est une science, or la science on peut l'ignorer, mais on ne peut pas la détruire, raison pour laquelle nous expliquons nos principes selon la vision des pères fondateurs du socialisme.

Il existe depuis 1960, des idéologies mortelles en RDC, mais nous, partis de gauche, nous devons défendre le socialisme jusqu'à la dernière goutte de notre sang. Nous ne pouvons pas suivre les idéologies sans avenir. Nous allons suivre l'exemple de notre maître en socialisme, nous avons consacré toute notre activité à la cause de la Révolution, à nos partis de gauche, qui sont nos instruments de lutte contre l'impérialisme international. « L'institution MAKANDA KABOBI » a produit des cadres capables de pérenniser le néocolonialisme.

Aujourd'hui les cadres ont créé des partis qui sont à l'opposition et à la MP. Raison pour laquelle, le peuple congolais reste dans le gouffre.

En effet, avant la Révolution du 17 mai 1997, le Parti-Etat, « Mouvement Populaire de la Révolution » « MPR » était la force dominante contre les intérêts des masses. Ce parti est né pour écraser la démocratie ayant permis aux pères de notre indépendance de chasser un pouvoir d'oppression, dirigé à partir de Bruxelles. Le credo des impérialistes belges était lucide : « après l'indépendance égale avant l'indépendance » c'est-à-dire la Belgique va coloniser la RDC par le biais de nos propres frères, le néocolonialisme. Les fils du pays qui ne se soumettaient pas à cette idéologie étaient assassinés au grand jour.

Ainsi, les fondateurs du MPR ont joué un rôle néfaste dans l'évolution historique du pays et ont une part énorme de responsabilité dans la tragédie qui continue sérieusement à entraver la marche du Congo en ayant cautionné toutes les

illégalités qui émaillent la société congolaise. Ils seront coptés comme agent de la CIA dans un club politique communément appelé « collège des commissaires généraux » qui va remplacer un gouvernement démocratiquement élu par notre peuple.

Cette bande des traîtres vont balkaniser le pays par l'indépendance du Katanga, la sécession du sud-Kasaï et le coup d'Etat militaire de Mobutu. Ces hommes du MPR, leurs mains sont tachées du sang de nos compatriotes au profit de l'impérialisme international occidental. Ce sont des traîtres incontestés et incontestables dans toute leur plénitude, ce sont des fils indignes du pays, on doit les regarder avec horreur et mépris pour avoir assassinés plusieurs Lumumbistes qui devraient sauver la RDC après l'assassinat ignoble et barbare le 17 janvier 1961 de LUMUMBA. Notre Héros National.

Quiconque a fait partie du collège des commissaires généraux est un traître à la Patrie. TSHISEKEDI est un traître, s'il était un nationaliste conséquent, il devrait faire normalement front avec LUMUMBA en 1960 contre MOBUTU.

TSHISEKEDI a été Ministre de l'intérieur et de la justice lors des pires monstruosité de Mobutu. Il est l'homme qui avait sacrifié la démocratie pour installer Mobutu au pouvoir par une Constitution instaurant le Parti-Etat.

De 1966 à 1970, TSHISEKEDI était la deuxième personnalité du nouveau régime après le limogeage de Léonard MULUMBA en octobre 1966, comme Ministre de l'Intérieur, puis devint Ministre de la justice en 1969 : il est l'homme qui rédigea la Constitution dite Révolutionnaire de 1967, avec Marcel LIHAU, et qui donna tant de prérogatives qui ont fait la puissance de Mobutu et s'opposant, de toutes ses forces, à la réinstauration du multipartisme politique, donc de la démocratie, qui a régenté la RDC de 1960 à 1965.

La Constitution de 1967 prévoyait l'existence de deux partis politique au Congo, Antoine KIWEWE présenta le MNC/L dont il était le Président intérimaire, comme le deuxième parti ; ainsi il y aurait le MPR et le MNC/L : TSHISEKEDI repoussa sa requête en sa qualité de Ministre de l'Intérieur car il était partisan du Parti unique.

Après son éviction du pouvoir, KASA-VUBU, notre premier Président de la République, se retira dans son MAYUMBE national ; il voulut se faire soigner à l'étranger : TSHISEKEDI lui refusa l'autorisation de sortir en sa qualité de Ministre de l'Intérieur ; celui-ci mourut par manque des soins appropriés. Le 04 juin 1969, les étudiants de Lovanium manifestent pacifiquement dans les rues de la capitale

réclamant les droits sociaux tout en conspuant le nouveau régime ; la manifestation est réprimée dans le sang. Bilan : cent vingt-cinq morts et une centaine de disparue¹.

L'instauration de l'absolutisme et de la terreur au Congo, par Mobutu, s'est effectuée sous le regard approbatif et l'implacable exécuter que fut Etienne TSHISEKEDI MULUMBA qui avait approuvé la pendaison, le 2 juin 1966, de Kimba, Anany, Bamba et Mahamba.

En 1968, André-Guillaume LUBAYA, qui était de tendance lumumbiste, est tué, sur ordre Mobutu, dans des conditions horribles. Le 8 octobre, Pierre Mulele est sauvagement assassiné en violation flagrante de l'amnistie qui venait d'être décrétée en faveur des exilés.

Le Nabab de l'UDPS, Etienne TSHISEKEDI ou le «Terminator» des Lumumbistes révolutionnaires, progressistes et nationalistes congolais, fut également Ministre de la justice dans le gouvernement sécessionniste du sud-Kasaï où il servit le paillasse et sanguinaire « empereur » Albert Kalonji DITUONGA avec ferveur.

C'est lui TSHISEKEDI qui accueillit en personne à l'Aéroport de Bakwanga, le 9 février 1961, comme il le promit dans sa missive du 23 décembre 1960, les sept éminentes personnalités Lumumbistes– Jean FINANT, Christophe MUZUNGU, Léopold ELENGESA, Jacques LUMBALA, Camile FATAKI, YANGALA, MBUYI où ils furent sauvagement massacrés après avoir été raflés à Kinshasa et à Kisangani lors de la chasse aux nationalistes.

C'est TSHISEKEDI qui, en sa qualité de Ministre de la justice, prononça la peine capitale contre le sept Lumumbistes en question après un jugement sommaire du Tribunal Coutumier devant une foule qui fut mobilisée pour la circonstance et qui, fanatisée à outrance, fixa le lieu de leur exécution. Ceux-ci furent enterrés vivants dans une fosse commune après leur mutilation à la grande délectation de TSHISEKEDI et de KALONJI qui assistèrent à ce spectacle macabre. Ce fut une scène insoutenable. Un nationaliste digne de ce nom peut-il servir un régime sécessionniste fabriqué par l'impérialisme comme le fit avec zèle TSHISEKEDI ?

Lors de la création du MPR, en 1967, TSHISEKEDI était le président de la commission de politique générale de ce parti fasciste ; sa carte de membre portait le numéro 3, après celui de Mobutu et de sa femme Antoinette. Durant son parcours, TSHISEKEDI n'a incorporé aucun Lumumbiste avéré dans ses gouvernements qu'il a eu à former. Il a consacré sa vie politique pour marginaliser les Lumumbistes pour

¹ Passou LUNDULA : « LUMUMBA, Le Messie noir », p. 555-556.

faire plaisir à ses maîtres impérialistes occidentaux. Qu'il repose en paix en Belgique, pays de ses maîtres. Cependant, le poison qu'il a inoculé en RDC lorsqu'il était en mission commandée, continue à emporter des milliers de vies innocentes de nos concitoyens.

TSHISEKEDI a fait preuve d'un manque total d'humilité : il a fait tant de mal au peuple congolais tout au long de son parcours politique en ayant activement pris part à tous les complots odieux que le capitalisme international a ourdis contre la RDC depuis notre indépendance. MPR, UDPS et leurs partis satellites en RDC tirent leur légitimité auprès des USA et des occidentaux.

TSHISEKEDI n'a pas été entendu par la commission parlementaire belge pour son implication dans la mort de Lumumba en tant que membre du collège des commissaires généraux car il allait mettre à nu les USA et la Belgique dans l'assassinat de Lumumba.

En vérité, TSHISEKEDI doit sa prétendue virginité politique, qui était cousue de fil de blanc, à la mascarade criminelle de la CNS montée par ses amis et fanatiques au sein de la commission des assassinats pour étouffer la vérité lors de l'examen du dossier sur la mort du héros national avec la complicité agissante de Monsengwo Pasinya.

En conclusion Etienne TSHISEKEDI MULUMBA a été l'architecte et la cheville ouvrière du mobutisme. En effet, il est resté longtemps l'un des apparatchiks de la nomenklatura mobutienne : la preuve est qu'il était grand cordon de l'ordre de Léopard, qui fut la plus haute distinction honorifique de la 2^e République, pendant que d'autres mandarins du régime Mobutu n'étaient que de simples chevaliers de l'ordre national de Léopard.

Ce bref rappel non exhaustifs des crimes contre l'humanité, commis par un ténor du mobutisme, en l'occurrence Etienne TSHISEKEDI, permettrait aux militants et aux partis de gauche de mieux comprendre la nature criminelle des mobutistes qui sont des traîtres, des bourreaux de Lumumba et des Lumumbistes, les fossoyeurs du destin national et les bradeurs de la République. Les Forces de gauche, ont le devoir d'enseigner aux masses populaires cette histoire tragique de notre pays, dont les auteurs sont les impérialistes occidentaux et leurs valets, les mobutistes.

Le peuple meurt à cause de l'ignorance. Il sera pour nous injuste de présenter aux partis de gauche nos principes sans montrer au peuple ses ennemis qui continuent à se réclamer des saints sauveurs. Le diable pour la RDC est le

néocolonialisme et l'impérialisme occidental. On peut se tromper des amis, mais pas des ennemis. Celui qui se trompe des ennemis est un idiot et contribue consciemment ou inconsciemment à l'exécution criminelle du plan des impérialistes occidentaux contre la RDC.

C'est un homme qui dort debout. Pour éviter d'être considérés comme des idiots et des médiocres, nous vous présentons des principes élémentaires que devraient intégrer les partis de gauche.

Le parti est efficace lorsque ses membres et sa direction sont conduits dans le strict respect des principes élémentaires de son programme politique, de ses statuts et enfin de son idéologie fondatrice. Par politique des principes, une formation politique peut être définie comme un ensemble de tâches correctement définies à partir d'une réflexion collective sur l'ensemble d'un sujet touchant la société. Il est par conséquent différent d'un « ensemble » de tâches définies au hasard, dictées par des circonstances ponctuelles. La construction du parti selon les principes exige que chacun ne s'accommode pas de ce qui existe, mais qu'il examine ce qui existe pour déterminer :

- 1.** Si ce qui existe correspond aux besoins essentiels du parti et des masses populaires ;
- 2.** Si les occupations des cadres sont correctement définies, et sont en conformité avec nos principes et conduisant à la réussite respectant nos objectifs nationaux et internationaux ;
- 3.** Si les priorités de chacun sont correctement définies à partir des tâches essentielles ;
- 4.** Si les structures sont adaptées pour le salut du peuple.

Ainsi, les principes nous permettent d'étudier pour développer l'esprit d'analyse et de synthèse. Ils vont aider nos cadres de regrouper, découvrir l'essence commune de plusieurs phénomènes constatés. Les principes peuvent aider nos partis politiques de gauche et nos cadres et militants à différencier la contradiction principale de la contradiction secondaire. Nous allons ainsi fixer l'ordre rationnel et juste des priorités dans le respect de l'idéologie fondatrice du parti. Ce qui permettrait d'atteindre les objectifs fixés dans l'intérêt des masses populaires.

Nous sommes partis de gauche, nous serons plus prêts du peuple, gagnerons ce peuple dans nos formations politiques si nous nous efforçons avec plus de vigueur et plus de rigueur que jamais de suivre et respecter ce code de bonne conduite. Animés de l'esprit de nos principes, nous irons de l'avant comme ce chauffeur qui maîtrise mieux le code de route.

Avec ce code de bonne conduite des partis de gauche, nous lutterons mieux pour réaliser nos objectifs, réaliserons l'unité du parti et faire comprendre au peuple la haute trahison de leurs dirigeants.

Nous devons être des internationalistes prolétariens conséquents. Nous devons rester fidèles au parti et à la grande cause du socialisme jusqu'à la mort s'il le faut.

La vie humaine n'est pas un long fleuve tranquille. On se nourrit de ses échecs, on anticipe, appréhende et analyse pour mieux se relever et pour apprendre à devenir un homme meilleur au sein de la société.

Il faut prendre l'option de changer les mauvais comportements des autres et avoir l'idée principale d'honorer ses camarades de lutte et de respecter les principes du parti. Savoir prendre des décisions au bon moment.

Exprimer librement ses opinions et proposer une alternative concrète à chaque problématique. Il faut savoir que les idées négatives comme positives sont le sel de nos vies, à condition de bien les appréhender. L'homme tombe pour mieux se relever. Il faut écouter les autres et apprendre à travers les autres. Bannir l'orgueil, l'autosuffisance et proposer toujours des idées réalistes et applicables. Ainsi, nous formerons l'armée des grands stratèges prolétariens: l'armée du marxisme-léninisme.

Il n'est rien de plus haut que l'honneur d'appartenir à cette armée. Ces principes nous donnent les armes efficaces afin de remporter des batailles politiques.

Avec les connaissances de nos principes, vous serez prêts à devenir un grand homme politique, vous allez vous distinguer des hommes ordinaires par votre capacité de penser, de paraître et de vous comporter comme un homme humble, respectueux, et respectable, fidèle au principe du parti et loyal serviteur de la cause du peuple.

Vous posséder désormais un code de bonne conduite pour vos actions politiques. Ces principes vont susciter l'adhésion des membres de nos formations politiques respectives.

Vous exercerez maintenant une autorité et une influence sur les autres car vous êtes dotés d'un nouveau pouvoir de séduction et de persuasion. Pour développer rapidement ce pouvoir, nous venons de vous donner les caractères d'un soldat du peuple.

A travers ce code de bonne conduite, vous allez devenir suffisamment mature et confiant pour faire abstraction totale de votre égo, afin de faire triompher la cause commune: celle du peuple. Poursuivez nos buts de construire le socialisme avec l'aide de ce code de conduite, soyez ambitieux et déterminés pour remporter les batailles certes ardues, présentes et futures.

N'ayons pas peur d'affronter nos erreurs, ne pas rester toujours dans les regrets d'avoir commis une faute, acceptons la critique et l'autocritique afin de corriger nos erreurs. Chercher le pouvoir qui fera progresser nos objectifs mais de manière saine. Donner une direction et des objectifs clairs aux partis Camarades militants, sachez que l'échec n'existe pas, il n'existe que des leçons à bien apprendre en toute circonstance. Evoluez et grandissez chaque jour. Contrôlez vos émotions, vos points forts et vos points faibles. Il n'est rien de plus haut honneur d'obtenir le titre de membre d'un parti de gauche.

Ne pas connaître ce code de bonne conduite, c'est courir le risque de rester dans un parti sans une ligne politique lucide. Un parti politique sans principe est comparable à une voiture qui manque de carburant et le voyage sera impossible.

Telle est notre ambition à nous tous d'apprendre et mettre en pratique les principes ci-après :

1. La discipline
2. Le centralisme démocratique
3. La critique et l'autocritique
4. L'internationalisme prolétariat
5. La morale révolutionnaire
6. La fidélité au parti
7. La formation
8. Le contrôle
9. La dictature du prolétariat

Cette brochure est le fruit d'une longue formation idéologique et politique. Comme dirigeant marxiste, ce document est notre volonté de toujours prendre le devant et d'avoir plusieurs solutions à apporter en cas de problème posé. C'est notre volonté d'apporter quelque chose de plus constructive aux camarades plongés dans la confusion idéologique où les idées antinationales des puissances impérialistes et leurs valets locaux détruisent notre nation. Un sursaut patriotique socialiste et révolutionnaire est un devoir. Ensemble, opposons une ferme résistance à l'ennemi du peuple. Les camarades doivent penser et agir toujours en anticipant les événements à venir. Ce livre est une planification du futur et en prévoyant des solutions. Cela va rendre nos cadres plus populaires, car ils seront plus efficaces,

patriotes et fidèles serviteurs de la cause du peuple. Nos cadres peuvent devenir des instigateurs d'actions et d'idées créatives dans la société.

Chaque cadre va devenir proactif. Steven COVEY dans son livre intitulé : « les 7 habitudes de ceux qui réalisent tout ce qu'ils entreprennent » explique qu'être proactif c'est prendre un contrôle conscient de sa vie, se fixer des objectifs et travailler pour les atteindre. Ce document va nous permettre d'atteindre réellement nos objectifs.

Cette formation politique et idéologique axée sur les principes des partis de gauche préconise l'alternatif à la domination impérialiste dont la RDC assume le rôle principal de pays livreur de matières premières, un marché par excellence des capitalistes sauvages, barbares et prédateurs.

Cette brochure nous donne des tactiques et stratégies de combattre l'impérialisme pour une vraie indépendance et un progrès de la situation et des conditions de vie du peuple. Avec ce document pédagogique les partis de gauche vont consolider les acquis importants dans la lutte pour l'unité du pays pour la construction d'un véritable Etat structuré, démocratique, social, prospère, puissant qui sera, respecté et respectable dans le concert des nations. L'unité des partis de gauche s'articule autour d'une ligne politique unique capable de nous libérer de l'individualisme, le du népotisme, du régionalisme, du tribalisme et de l'opportunisme politique qui gangrène plusieurs partis politiques congolais.

Notre démarche consiste d'éviter dans l'avenir des mariages ou autres alliances politiques contre nature, violant ainsi les principes des partis. Ce triste constat a conduit l'église catholique congolaise à qualifier les politiques de la RDC de médiocres. La formation d'un front uni des partis de gauche autour de nos principes est une arme d'une grande efficacité contre les impérialistes. Nous mobiliserons le peuple autour du socialisme pour éradiquer la misère, l'opportunisme et le déviationnisme que nous voyons s'amplifier voir généraliser dans notre pays. Le populisme de droite qui trompe notre peuple sera détruit lorsque nos cadres seront dans nos rues guidés par les principes et objectifs de sauver notre pays du joug du néocolonialisme et de l'impérialisme occidental. Nous devons reconquérir le pouvoir parlementaire pour doter la RDC des lois pouvant sécuriser notre économie, pour la protection de notre indépendance, loi d'orientation agricole, et assurer un vrai contrôle de l'administration et sa moralisation afin de permettre de stopper la corruption, le détournement des deniers publics, le népotisme, etc. Pour atteindre nos objectifs, une mobilisation active de tous les partis de gauche avec les masses populaires autour des principes susmentionnés. Dans le cas échéant, nous ne serons plus différents du populisme mobutiste que nous prétendons combattre, mais plus

tôt sa pale copie. Le peuple nous condamnera pour notre forfaiture et haute trahison

Avec cette brochure, nous allons faire du peuple congolais un acteur principal, conscient pour son futur, de créer comme disait autrefois le camarade Tony Busselen dans sa 2^{ème} formation politique aux cadres du parti communiste congolais, « le grand défi de la gauche congolaise est de créer une vraie démocratie populaire, pas tellement pour les élections, mais quotidiennement dans la lutte pour l'indépendance et la démocratie. La formation d'un front unit de gauche n'est pas le résultat d'un décret présidentiel, mais la volonté des partis de gauche de former des femmes et des hommes conscients pour la création d'une base économique qui donne du travail au gens ».

Nos remerciements sincère à l'honorable Juliette MUSHOLE, autorité morale de l'ACLP, Parti de gauche qui nous avait confié la lourde responsabilité politique de former les cadres de ce parti où les militants et cadres avaient souhaité voir cette formation publiée sous forme d'un livre pour l'éducation politique des futurs cadres des partis de gauche.

Nous dédions cette formation politique idéologique au feu camarade de lutte KAZADI ILUNGA OUSSMAN, haut cadre de la révolution congolaise doté d'une morale révolutionnaire sans mesure.

Honneur et gloire aux héros du marxisme et aux pères des indépendances africaines. Vive Lumumba, Mulele et LD. KABILA, nous suivrons leurs pas jusqu'à la victoire.

APPARTENANCE

***« C'est du lâche assassinat de LUMUMBA que sont partis
mes premiers frissons de colère »***

Aimée Césaire



APPARTENANCE : QUI PEUT DEVENIR MEMBRE D'UN PARTI GAUCHE

Peut devenir membre d'un parti de gauche que celui qui accepte le programme du parti, le défend en toutes circonstances et le propage. Il reconnaît et applique les statuts, participe au travail d'une unité du parti et paie régulièrement ses cotisations.

La ligne politique est sacrée dans un parti de gauche. Marcher contre votre ligne politique est une haute trahison de nos principes. Le respect et la stricte application de la ligne politique sont notre force matérielle pour vaincre l'impérialisme. Il faut construire une organisation capable de prendre en main toutes les tâches que la ligne politique met à l'ordre du jour. Sans une organisation révolutionnaire, la ligne politique reste lettre morte.

Les faiblesses organisationnelles freinent la mise en pratique énergique à une large échelle la ligne politique du parti de gauche.

Cette organisation révolutionnaire se distingue fondamentalement des mosaïques de partis qu'on est habitué ici à rencontrer sur le terrain. La plupart ne regardent pas plus loin que les élections prochaines dans le seul bat d'obtenir des postes afin de satisfaire uniquement les besoins basement matériels surtout des dirigeants. La défense des intérêts du peuple ne figure pas dans leurs préoccupations militantes.

A la veille de la première guerre mondiale, Lénine a fait le bilan pourquoi tous les partis de la deuxième internationale ont échoués. Pourquoi ils n'étaient pas capables d'organiser le prolétariat pour la lutte révolutionnaire, menant les travailleurs à la conquête du pouvoir. Ces partis se limitaient aux élections parlementaires et à la lutte parlementaire. Le parti était dans les faits un appendice du groupe parlementaire et un élément destiné à le servir. Cette même vision politique est soutenue par la majorité présidentielle sans tirer des leçons sur l'avenir du mouvement populaire de la révolution de Mobutu dont les tentacules étreignent encore de nos jours notre société.

Soutenir la conception politique des partis de la deuxième internationale en plein XXI^e siècle est un pétard mouillé. C'est une gravissime faute politique sans avenir, ni principe et dépourvue de tactique et stratégie pour vaincre le capitalisme.

Se limiter aux élections parlementaires et à la lutte parlementaire est une vieille conception de la société. En effet, chaque parti de gauche a l'obligation d'identifier en premier lieu la ligne des masses populaires puis de la défendre. Nous devons lier la vérité générale du marxisme-léninisme à la pratique concrète. Nous

devons défendre la ligne de masse car ce sont les masses populaires qui font la révolution et l'histoire. Ces dernières aspirent à la libération du capitalisme et luttent constamment pour y arriver.

Ainsi, le parti a comme tâche de mobiliser et d'organiser les masses populaires. Il doit identifier les idées avancées qu'elles incarnent et sur lesquelles il s'appuiera comme rampe de lancement de sa lutte pour la défense des intérêts de tous les travailleurs.

Pour développer la lutte des masses et la diriger vers la révolution, le parti doit travailler à augmenter la conscience des masses populaires. Il doit leur montrer que la grande bourgeoisie compradore est l'ennemie de classe à renverser.

L'action des masses populaires doit servir à organiser le parti d'avant-garde fer de lance de la lutte libératrice, anti capitaliste et anti bourgeoise des travailleurs. Seule l'organisation permet de faire d'une lutte un tremplin pour une nouvelle lutte plus consciente, efficace et qui conduit invinciblement à la victoire. Chaque cadre et militant de nos partis doit identifier la ligne des masses populaires, la défendre et observer à la lettre les principes analysés selon la vision du matérialisme historique et dialectique.

Les principes sont les articles de notre code de bonne conduite pour espérer vaincre nos ennemis: la bourgeoisie compradore liée au capital financier mondial, l'impérialisme nord américain et son appendice que sont les puissances européennes occidentales qui travaillent dans notre pays au profit de leurs grandes sociétés multinationales. La victoire ou la défaite de la Révolution et l'avenir du socialisme dépendent essentiellement de la ligne politique et tactique du parti de gauche. Défendre nos principes, c'est défendre la révolution socialiste.

Défendre le marxisme-léninisme doit rester notre crédo. Le 24 décembre 1967, à Makanza - Tubaone, M'Zée LD Kabila va créer un parti appelé « CHAMA CHA MAPINDUZI YA UMMA », c'est-à-dire « Parti de la Révolution Populaire ». Voici l'idéologie du Parti « Le PRP est un parti de paysans et ouvriers, qui réunit aussi tous les exploités, tels que les intellectuels, les travailleurs du secteur public et privé, les militaires, les élèves, les étudiants et tous les chômeurs. Il est fondé sur la philosophie politique du marxisme-léninisme, en se proposant de faire un Congo-Zaïre un Etat socialiste. Le PRP réunit tous les congolais qui combattent la dictature, le capitalisme et l'exploitation sous toutes ses formes ».

Pour M'Zée LD KABILA, être membre d'un parti de gauche, c'est devenir marxiste-léniniste car le marxisme-léninisme est un outil qui donne à la population des connaissances pour maîtriser toutes les philosophies politiques. Avec le

marxisme-léninisme, nos membres seront capables de détruire le capitalisme en RD Congo pour une répartition équitable de nos richesses. Présenter aux congolais une autre idéologie autre que le marxisme-léninisme serait une haute trahison de nos principes. Le socialisme doit rester notre unique idéologie et boussole, défendre un autre courant c'est tombé sous le coup de l'opportunisme sauvage et du révisionnisme. Nos cadres doivent éviter de suivre les théories présentées par les révisionnistes et les arrivistes petits bourgeois compradores. Ceux qui combattent le marxisme-léninisme trahissent au grand jour les instructions du Commandant en chef, Commandant suprême de la révolution congolaise, M'Zée LD KABILA. Ces traîtres et leurs comportements blasphématoires à la mémoire du M'Zée LD KABILA, démontrent à suffisance qu'ils sont au service de la défense des intérêts des puissances impérialistes capitalistes occidentales. Ce sont les ennemis du peuple qui doivent être stigmatisés et combattus impitoyablement.

Pour renverser le gouvernement zaïrois de MOBUTU et instituer un gouvernement de bien-être social, où il n'y aura plus ni exploiters, ni exploités. M'Zée LD KABILA fixe les conditions pour devenir membres du parti de la révolution populaire :

1. Se convertir au socialisme inspiré du marxisme-léninisme ;
2. S'affirmer dans la lutte de la révolution ;
3. Témoigner sa serviabilité, et non le vouloir se servir ;
4. Etre de bonne conduite et mœurs ;
5. Appartenir à la catégorie des ouvriers ou des paysans.

Toute demande d'adhésion au PRP doit être parrainée par trois membres effectifs ou être introduite par un comité du parti. Tout nouveau membre passera une année probatoire sous l'observation des anciens avant qu'intervienne son admission définitive².

Que faisons-nous des membres de nos partis de gauche ? Nos membres doivent être : vigilants, audacieux, obéissants, justes... ils doivent travailler efficacement et avec dévouement afin de gagner la confiance du peuple. Ils doivent propager et vulgariser les objectifs, les idéaux, les enseignements et les principes des partis de gauche. Ils doivent dénoncer les détracteurs de notre idéologie et éviter toute aspiration à l'embourgeoisement. Pour parvenir et atteindre nos objectifs et gagner notre bataille contre l'impérialisme, voici donc nos principes. Ces principes vont nous aider à concrétiser toujours la volonté du peuple. Ils donnent les tactiques et stratégies pour démanteler n'importe quel gouvernement vassal des puissances impérialistes capitalistes occidentales. Une fois respecter ces principes, nous avons la

² WILUNGU B. COSMA, « Fizi 1967-1986, Le Maquis KABILA », p. 56.

certitude de doter la RDC d'un gouvernement par le peuple ; pour le peuple et avec le peuple. Nous aurons alors un gouvernement qui défendra implacablement et irréversiblement les intérêts du peuple.

Tout gouvernement à la solde des américains et de l'Union Européenne ne peut jamais assurer le bien être du peuple. Travaillons avec principe et le peuple sera avec nous.

CHAPITRE I : LA DISCIPLINE

« La vérité et la justice sont souveraines, car elles seules assurent la grandeur des Nations »

Emile ZOLA (1840-1902)



La discipline est la branche spécialisée d'un parti de gauche. Elle permet au parti de détecter qui est ami ou ennemi de la Révolution. Avec la discipline nous pouvons dépister un ennemi interne ou externe. Un parti de gauche est comme une armée disciplinée. Cette armée sera formée politiquement. Elle doit apprendre toutes les stratégies de la guérilla et les manipulations des armes sophistiquées. La discipline implacable et les instructions du Commandant suprême doivent être observées appliquées avec rigueur.

Une armée forte est disciplinée et qui est sous le Commandement d'un chef suprême nationaliste. La violation des consignes du Chef entraîne une condamnation. Personne n'a le droit de se comporter comme il veut en semant de l'anarchie au sein du Parti de gauche. Le libéralisme n'est pas notre idéologie.

L'indiscipline conduit à la liquidation du parti de l'intérieur. L'indiscipline traduit l'opportunisme. Il faut savoir que l'opportunisme s'infiltre dans tout parti révolutionnaire. La direction de chaque parti doit étudier comment l'opportunisme se développe au sein du parti et dans d'autres pays révolutionnaires afin d'étouffer à temps ce fléau dangereux pour la société.

Tout membre qui adhère au parti est un stagiaire. Il doit recevoir une éducation politique et idéologique, lire les documents du parti, participer à des activités du parti pour comprendre nos principes et stratégies et respecter cela sans condition. On est professeur des universités, ministre, député, médecin, aviateur, paysans, ouvrier, étudiant... mais une fois adhéré au parti, il faut suivre ce cheminement logique et idéologique afin de mériter et d'obtenir le titre de Camarade, c'est-à-dire membre d'un parti de gauche.

Méfions-nous comme de la peste des opportunistes de tous acabits qui s'autoproclament « marxistes-léninistes » par le seul fait qu'ils avaient côtoyé ou rencontré P.E LUMUMBA, LD KABILA, Fidel Castro, MAO ZEDONG, Ludo Martens, ou avoir séjourné longtemps en Corée du nord, à Cuba, Moscou, au Vietnam, en Chine,... Les comportements pathétiques et ahurissants de certains de ces pseudo « marxistes-léninistes » sont des preuves irréfutables, si besoin en était, que ce sont des opportunistes, révisionnistes invétérés qui travaillent pour discréditer le marxisme-léninisme, la révolution socialiste et trahir la mémoire de ces authentiques Grands révolutionnaires socialistes. Les voyages touristiques d'agrément de ces pseudos « marxistes-léninistes » dans les pays communistes n'ont aucune importance et aucune incidence positive sur la vie des masses populaires en RDC. Tout militant qui ne sait pas lier la théorie à la pratique n'est pas digne d'un membre de parti de gauche. Cette carence notoire doit être comblée par des formations complémentaires qui seront dispensées par le Parti de gauche. En effet, les lacunes idéologiques ne sont pas tolérées au sein d'un parti révolutionnaire afin d'éviter la résurgence du révisionnisme petit bourgeois.

La discipline comme principe de base de nos partis de gauche s'articule autour de quatre phases ci-après :

1. La soumission de l'individu à l'organisation ;
2. La soumission de la minorité à la majorité ;
3. La soumission de l'échelon inférieur à l'échelon supérieur ;
4. La soumission de l'ensemble du parti au congrès.

1. SOUMISSION DE L'INDIVIDU A L'ORGANISATION

Chaque membre représente et défend le parti selon ses moyens et possibilités. Il met ses capacités à la disposition du parti et n'accepte pas ses avantages personnels ou l'utilise pour ses intérêts personnels. Il ne pose pas d'ultimatum au parti en proférant de menaces et autres ridicules chantages.

2. SOUMISSION DE LA MINORITE A LA MAJORITE

Après discussion les décisions sont prises à la majorité. La minorité exécute les décisions ensemble avec la majorité. Dans le cas échéant, le parti ne peut travailler efficacement. Dès lors, on peut faire collectivement le bilan et améliorer le travail du parti.

3. SOUMISSION DE L'ECHELON INFERIEUR A L'ECHELON SUPERIEUR

Les décisions des organes supérieures doivent être discutées à fond et exécutées sans aucune négociation ou autres compromissions. Chaque membre qui n'est pas d'accord peut exprimer par écrit ses critiques et transmettre à la direction, mais il doit appliquer les décisions de manière inconditionnelle en respectant la discipline du Parti.

L'autorité morale du parti ou du regroupement est comparable au Chef suprême de l'armée. Sa personnalité est sacrée et inviolable. Les partis de droite sont souvent physiquement avec l'autorité morale, mais moralement en opposition avec l'idéologie du parti. Conséquence, le peuple ne trouve aucune trace de l'idéologie de l'autorité morale dans cette société. La crise est un virus de l'idéologie de droite. La manipulation extérieure peut engendrer l'indiscipline au sein du parti, mais la direction du parti doit corriger et sanctionner avec rigueur les auteurs d'actes d'indisciplines et tout autre comportement connexe de nature à porter préjudice à la ligne programmatique du parti.

4. SOUMISSION DE L'ENSEMBLE DU PARTI AU CONGRES

Travailler à l'unité et combattre le scissionnisme est un principe fondamental du parti. C'est la clé pour l'unité de la classe travailleuse et le peuple. Un membre de parti de gauche doit être capable de faire union avec la majorité des gens, même s'ils ont une opinion différente de la sienne. Cette unité permet de démasquer des arrivistes bourgeois, des révisionnistes, des comploteurs et éviter le schisme au sein du parti.

Le parti combat le fractionnisme, qui vise d'installer une structure parallèle en vue d'influencer l'opinion et les décisions du parti. Il est nécessaire d'éduquer les membres de nos partis à la discipline, afin que les membres l'observent eux-mêmes et veillent à ce que leurs dirigeants s'y soumettent également.

CHAPITRE II : LE CENTRALISME DEMOCRATIQUE

« L'assassinat de LUMUMBA ne marquera pas la fin de la lutte en Afrique, mais le début d'une nouvelle phase de cette lutte. LUMUMBA ne représentera qu'un soldat dans la marche de l'Afrique vers la liberté. »

Le Président GAMAL NASSER (1918–1973)



Le centralisme démocratique est le principe organisationnel de base. Le Centralisme démocratique signifie une démocratie de dialogue. Cela veut dire le centralisme sur base de discussion démocratique, libre et discussion démocratique sous la direction du parti. Le parti est un parti d'action, pas un club libéral des discussions. Le but principal de débat est d'arriver à une unité de volonté et d'agir, la volonté d'action au service des intérêts des masses populaires.

Le parti a besoin de la démocratie pour élaborer une ligne politique claire et de prendre des mesures. La démocratie est nécessaire pour augmenter le sens de responsabilités d'initiatives des membres. Elle est nécessaire pour que les idées justes émergent afin de corriger celles erronées. Cette démarche pédagogique d'analyse permet ainsi de donner une éducation marxiste aux membres du parti de gauche.

Si chacun a pu s'exprimer, on évite des fautes et des prises de positions unilatérales dans les conclusions. On ne doit pas avoir peur des divergences d'opinions. Les discussions contradictoires forment le moteur à propulsion du progrès.

Le parti a besoin non seulement de la démocratie, mais surtout du centralisme. Le centralisme signifie réaliser l'unité de pensée et d'action. Cette unité sera atteinte par la discussion positive en centralisant les idées justes et en critiquant les idées fausses.

Le parti de gauche doit éduquer ses membres sur la question de la démocratie, comment se pratique le centralisme démocratique, tout en évitant l'ultra-démocratisme et ce laisser-aller libéral petit bourgeois qui détruit la discipline.

Ce qu'il faut toujours retenir :

1. Il faut écouter beaucoup, comprendre la pensée de l'autre et donner des propositions valides ;
2. Abandonner l'esprit d'auto-suffisance, de se considérer plus intelligent que les autres. L'humilité, le respect de l'autre sont notre devise sacrée ;
3. Il faut avoir la volonté d'apprendre et d'écouter quand l'autre parle ;
4. Il faut savoir présenter ses excuses les plus sincères, l'on doit s'intéresser à ce que disent les autres et tirer des enseignements de ce que tu écoutes ;
5. Il faut éviter des mésententes dans le groupe, on doit savoir avouer « je ne sais pas » ou « j'ai tort » ; En d'autres termes accepter la critique et l'autocritique.
6. Quel que soit le contexte, il faut apprendre beaucoup en écoutant davantage que de parler;

7. Faites pour les autres ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous. Il faut apprendre à mieux écouter ;
8. Lorsque nous nous mettons à l'écoute de ceux qui nous parlent, ceux-ci se sentent valorisés, respectés, intéressants et importants ; Ils agiront de la même manière à votre égard.
9. L'esprit d'écoute permet au groupe d'engager des dialogues profonds, francs et d'obtenir à chaque rencontre des communications saines et efficaces ;
10. Ecouter signifie être attentif au message contenu dans les mots car c'est le plus grand compliment que vous pourrez offrir à cette personne. Cela signifie aussi que la personne qui parle est plus importante que vous pouvez l'offrir votre temps.
11. Il faut savoir que les idées négatives comme positives sont le sel de nos vies à condition de bien les appréhender. L'homme tombe pour mieux se relever ;
12. Prendre l'option d'exprimer librement ses opinions et proposer une alternance concrète et objective à la problématique ;
13. La démocratie augmente le sens de responsabilités des membres. Il faut proposer toujours des idées réalistes et applicables. L'idée principale est d'honorer ses camarades et avoir le goût de demander conseils quand il le faut ;
14. Ecouter pour permettre à votre interlocuteur de vous parler à cœur ouvert ;
15. Un(e) vrai(e) camarade est celle ou celui qui écoute beaucoup et de manière active ;
16. Il faut apprendre le dialogue intérieur pour conditionner la réussite. Avoir un discours positif dans le parti, toujours plus objectif.

CHAPITRE III : CRITIQUE ET AUTOCRITIQUE

« Tout le problème de ce monde, c'est que les idiots et les fanatiques sont toujours si sûrs d'eux, tandis que les sages sont tellement pleins de doutes. »

Bertrand RUSSEL (1872-1970)



La critique et autocritique visent uniquement à faire un meilleur travail révolutionnaire. L'enjeu est une ligne politique correcte et juste, une organisation plus forte, une meilleure pratique.

La critique marxiste doit être basée sur les faits, être objective et raisonnable, garder les justes proportions. Détachées de **l'analyse concrète, la critique et autocritique deviennent de l'idéologisme et tuent la vie du parti.** La critique doit être positive. On doit mener une lutte avantageuse et éducative, qui conduit à une meilleure formation et à une plus grande unité. **Celui qui fait une critique doit faire des recherches, étudier le marxisme pour argumenter sa démarche. Nous devons combattre la tendance à voir personnellement raison, chaque décision doit concentrer la sagesse collective.**

Puisque le monde est toujours en pleine évolution personne n'est communiste « une fois pour toute ». Chaque communiste doit se faire une idée de ses propres points forts et points faibles. Ne pas vouloir éliminer en premier lieu ses propres fautes rend la critique stérile.

Le libéralisme ne pratique pas le principe « unité-critique-unité ». Le libéralisme considère l'absence de critique comme une chose positive. Il pratique l'unité formelle et la paix. Il permet que les erreurs se développent, ce qui nuit au parti et conduit à son éclatement.

Le gauchisme et le radicalisme pratiquent la formule « lutte-lutte extrême-scission ». Il conçoit la lutte au sein du parti comme un but en soi, refusent l'effort pour unir et éduquer les camarades.

L'individualisme conçoit toute critique comme une attaque contre la personne, une attaque qu'il faut détourner. A la critique il répond par une contre-critique. C'est un jeu sans fin, infructueux, qui détourne le parti de la pratique.

La critique doit être faite aux réunions et dans les structures du parti et non en dehors d'elles.

Il est inévitable que régulièrement se manifeste dans le parti certains éléments qui ont conservé leur nature bourgeoise et essaient de s'emparer du pouvoir. Ils se présentent comme des « défenseurs du léninisme dans toute sa pureté » pour faire triompher leur cause, ils recourent aux intrigues et complots, ils créent des fractions et arrivent au scissionnisme.

Il est d'une importance vitale de réfuter de façon convaincante ces attaques antiparti. Mais on ne peut pas se montrer naïve non plus et laisser se poursuivre un travail de sape une activité fractionnelle réactionnaire de sédition sans prendre des mesures idoines révolutionnaires.

CE QUI L'ON DOIT RETENIR DANS LE PARTI

1) Quel type de camarade voulons-nous avoir ?

- Type d'homme capable de gérer n'importe quelle situation avec courage, sang froid et simplicité;
- Homme qui communique dans son attitude une grande connaissance de lui-même et manifeste un intérêt réel pour les autres ;
- Homme capable de gérer tous les domaines de sa vie, qu'ils soient professionnels ou personnels ;
- Homme capable d'exercer un certain contrôle sur les événements survenant dans sa vie ;
- Avoir toujours deux choix : 1) impacter les personnes que vous croisez ; 2) ne pas être oublié au moindre événement ultérieur antagoniste;
- Les autres doivent avoir de vous la meilleure image parmi les membres du groupe, il est bon de s'afficher à vos côtés tout votre présence est positive pour vous, il faut être l'ingrédient de groupe ;
- Homme qui assume et reconnaît humblement ses faiblesses. Cherche à corriger ses erreurs et ses défauts ;
- Technique de contrôle du soi et du groupe.

2) Qualité que doit porter le camarade

2.1 Humilité

- Un camarade humble est quelqu'un qui a une grande connaissance de lui-même et un recul suffisant pour savoir qu'il a une marge de progression sans se sentir complexé ;
- Ecoute les avis des autres avant de faire une démonstration de son expérience et son savoir sur le sujet ;
- Le refus de concevoir et d'imposer unilatéralement une opinion orgueilleuse de part sa position ou son statut ;
- L'humilité n'est pas synonyme de timidité ou de faiblesse, mais plutôt de confiance, de sagesse et de grâce, combinées à la reconnaissance de notre imperfection ;

- D'après DAVID MARCUM et STEVEN SMITH dans leur ouvrage intitulé « Ergonomies » : l'humilité est la capacité de nous réjouir de ce que nous sommes, de comprendre et d'intégrer l'idée que nous sommes encore imparfaits ;
- L'Humilité est une faculté de reconnaître que nous nous améliorons au contact des autres ;
- L'Humilité c'est la faculté de sortir de la **zone de confort** : « ensemble d'activités, d'habitudes ou de comportements qui nous sont familiers et dont nous n'osons sortir par peur des jugements extérieurs ou de l'échec ». Zone de confort : « c'est cette petite voix dans votre tête qui vous dit : « non ne fait pas ça, tu vas te ridiculiser ». C'est une limitation absurde qui nous empêche de nous épanouir et qu'il faut absolument combattre pour notre bien.
- **Zone de confort** signifie « notre prison dorée ». Empêche notre croissance et notre épanouissement ;
- **Zone de confort** empêche les gens d'évoluer positivement c'est une sécurité illusoire. Il faut chercher à assimiler après synthèse des nouvelles expériences par des remarques des autres ;
- Nous ne perdons jamais nos acquis, nous ajoutons simplement de nouvelles données à travers l'application stricte du principe de critique et auto critique ;
- Il faut éviter de vivre dans la société comme un enfant qui cherche à défendre son jouet lorsque les parents propose autre chose ;
- « si vous ne changez rien, rien ne changera ». Cette vérité a été confirmée par les révolutions socialistes en Russie en 1917, à Cuba en 1959, en Chine populaire...où les ouvriers et paysans dirigés par les partis communistes d'avant-garde, ont renversé les pouvoirs exploiteurs et prédateurs capitalistes. Ces peuples ont ainsi changé leurs conditions de vie et les cours de l'histoire.

Travaux Pratiques :

- Dresser la liste de vos principales qualités et défauts.
- Si vous n'y arrivez pas, faites vous aider par vos proches.

Une évaluation sincère de vie. Il faut tirer une conclusion personnelle pour le bien du parti, de la nation et de toute la société humaine.

CHAPITRE IV : PRINCIPE DE L'INTERNATIONALISME PROLETARIEN

« La statue qui rappelle LUMUMBA, aujourd'hui détruite, mais qui sera demain reconstruite, nous rappelle aussi, au travers de l'histoire tragique de ce martyr de la Révolution mondiale, qu'on ne peut se fier à l'impérialisme »

Che GUEVARA (1928–1967)



Que signifie l'internationalisme prolétarien ?

L'internationalisme prolétarien n'est autre que l'unité de la révolution mondiale contre l'impérialisme. Les problèmes aux quels sont confrontés les peuples ont une dimension universelle.

Aussi, l'impérialisme constitue un système mondial, le capitalisme monopoliste est un fait international, il est logique que les victimes de ce monstre système puissent unir leurs forces pour le détruire. La liquidation de l'impérialisme repose sur l'unité d'action des prolétaires, des peuples opprimés et exploités du monde.

Ainsi, les partis de gauche congolaise, comme une branche des prolétaires du monde doit coopérer avec d'autres partis de la gauche mondiale pour apporter sa modeste contribution dans la guerre de liquidation totale du capitalisme, cause de l'inégalité entre les nations et les peuples. Nous devons unir nos efforts avec la gauche d'Afrique, d'Amérique, d'Europe, d'Asie et du Moyen Orient.

L'Amérique Latine dont l'avant-garde de cette lutte est constituée par le peuple héroïque de Cuba, ayant à sa tête le Commandant en chef, Fidel Castro RUZ, a apporté une contribution internationaliste inestimable et décisive dans les luttes de libération nationale qui ont permis plusieurs états d'accéder à l'indépendance(Angola, Mozambique, Namibie...). Certains mouvements de libération comme l'ANC est bénéficié de cette devoir internationaliste de Cuba socialiste.

En Amérique Latine, les révolutions socialistes à Cuba du Commandant Fidel Castro RUZ, au Venezuela du Commandant Hugo Chavez, en Bolivie d'Hugo Morales...démontrent à suffisance qu'un autre monde sans exploitation de l'impérialisme international est possible.

En Asie, le Vietnam, le Laos, la Chine, le Cambodge, la Corée du Nord ont retrouvé leurs indépendances grâce à la lutte de libération nationale contre l'occupant et l'impérialisme occidental (Usa, France, Japon, Angleterre).

L'unité d'action de toutes les zones de la Révolution Mondiale est donc une nécessité et un devoir internationaliste de chaque Révolution nationale. La défaite d'un mouvement révolutionnaire national traduit l'affaiblissement, voire la défaite du prolétariat et des peuples opprimés du monde.

Ne pas condamner une agression impérialiste contre une nation du tiers monde, c'est être aux côtés de l'agresseur contre le peuple agressé, c'est faire l'apologie de la guerre de recolonisation impérialiste, enfin, c'est contribuer à la victoire de l'impérialiste. Donc, la solidarité au sein du mouvement révolutionnaire mondial doit être systématique, inconditionnelle, indéfectible et totale.

Le principe de l'internationalisme prolétarien signifie, un front révolutionnaire unique des prolétaires de tous les pays contre l'impérialisme international capitaliste et sauvage. Ce principe nous incite à former nos membres des partis dans l'esprit de l'égalité de droits de tous les peuples et de toutes les races, et le respect des droits des autres peuples à disposer d'eux-mêmes en gerant leur indépendance, leur souveraineté (monnaie, défense, politique économique et diplomatique...), leurs ressources humaines et naturelles...

La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 initiée par la révolution française, reprise par l'ONU le 10 décembre 1948 dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme stipule les notions de respect de l'égalité entre les peuples et les nations. Cependant, force est de constater que les mêmes puissances impérialistes qui ont initié ces chartes font le contraire en pratiquant des crimes contre l'humanité dans les pays du sud.

L'internationalisme prolétarien est donc défini par des liens étroits existant entre les communistes et les prolétaires des pays capitalistes et aussi avec les peuples opprimés des pays coloniaux et dépendants.

C'est aussi le rapprochement avec les masses opprimées des pays dépendants et des colonies dans l'esprit d'une véritable préparation de la Révolution Socialiste Mondiale (RSM) au profit des prolétaires et des peuples opprimés du monde.

Ecoutez la pensée de Staline dans son rapport au XVII congrès du Parti Communiste (bolcheviks) de l'URSS en 1934. Il s'exprime dans les termes suivants : *« la classe ouvrière de l'URSS est une partie du prolétariat mondial, elle est son détachement d'avant-garde et notre République est fille du prolétariat mondial. Il est hors de doute que, si elle n'avait pas été soutenue par la classe ouvrière des pays capitalistes, elle n'aurait pas maintenu le pouvoir dans ses mains, elle n'aurait pas maintenu le pouvoir dans ses mains, elle n'aurait pas assumé les conditions nécessaires de l'édification socialiste ; par conséquent, elle n'aurait pas enregistré les succès qu'elle a obtenu aujourd'hui, les liens internationaux de la classe ouvrière fraternelle des ouvrières de l'Union Soviétique avec les ouvriers de tous les pays, voilà une des pierres angulaires de la force et de la puissance de la République des soviets. Les ouvriers de l'Occident disent que la classe ouvrière de l'URSS est la brigade de choc du prolétariat mondial ».*

Dans les années trente, **NORMAN BETHUNE**, était un célèbre chirurgien canadien qui a abandonné une position sociale brillante pour aller soutenir les révolutionnaires qui se battaient contre le fascisme en **Espagne** et en **Chine**. Il est mort en Chine dans le combat contre l'**occupation japonaise**. MAO l'a cité en

exemple comme un révolutionnaire qui a vaincu **tout individualisme et égoïsme**. Il a dit : « l'esprit du camarade Béthune, l'oubli total de soi et le dévouement pour les autres, apparaît dans son profond sens des responsabilités à l'égard du travail et dans son affectation sans bornes pour les camarades, pour le peuple. Quel est l'esprit qui l'a inspiré ? C'est **l'esprit de l'internationalisme** ».

Ainsi, un camarade de gauche n'est pas uniquement un nationaliste, il est aussi citoyen du monde et vit en liaison étroite avec le problème de l'internationalisme prolétarien. Il peut verser son sang pour la libération des autres opprimés à travers le monde. Ce fut le cas des internationalistes cubains qui étaient morts en Angola pour la libération du pays.

Dans la bataille de Cuito CUANAVALÉ, Cuba est allé en Angola, simplement pour accomplir un devoir d'aide internationaliste, en plein accord avec ses positions politiques et ses principes. Angola menacé par l'agression du régime d'apartheid. L'intervention de Cuba va mettre en déroute de manière plus sanglante l'armée fasciste sud-africaine soutenue par l'impérialisme américain. La mère des batailles de Cuito CUANAVALÉ du 12 au 20 janvier 1988, menée par les internationalistes cubains fut décisive dans la victoire pour l'indépendance. À cet effet, la bataille de Cuito CUANAVALÉ fut comparée par certains camarades communistes, à la bataille de Stalingrad Union soviétique, dirigée par le Maréchal Staline, et où furent anéanties des milliers de soldats fascistes d'Hitler. Les troupes sud africaines du régime d'apartheid furent elles-aussi anéanties à Cuito CUANAVALÉ.

Après la victoire, Le Commandant en chef, Fidel Castro RUZ, exprima avec humilité sa satisfaction du devoir internationaliste accompli de Cuba socialiste. Les militaires cubains n'apporteraient à Cuba, ni pétrole angolais, ni ses minerais mais les dépouilles mortelles de ses filles et fils tombés sur le champ d'honneur et de bataille. La victoire de l'armée cubaine en Angola a ouvert la voie à une solution politique qui donnait des garanties nécessaires à la souveraineté de l'Angola et rendait possible l'indépendance de la Namibie, par l'application de la Résolution 435, que le régime raciste sud-africain refusait d'appliquer, nonobstant les prises de positions des Nations Unies, appelant les troupes sud-africaines à s'éloigner de la frontière angolaise.

Nonobstant la complicité des milliers d'entreprises multinationales et de l'hypocrisie internationale des puissances impérialistes occidentales, les dirigeants sud africains John Vorster et Pieter Botha étaient contraints de se retirer d'Angola grâce à l'application du principe de l'internationalisme prolétarien de Cuba sous la direction héroïque du Commandant en chef, Fidel Castro RUZ. La présence des troupes aguerries et invincibles cubaines en Angola faisaient trembler le régime d'apartheid.

L'expérience du Parti Communiste Cubain doit rester dans le cœur et l'esprit de tout communiste sérieux. Elle est pour notre parti, une leçon politique et idéologique capitale. L'internationalisme vit dans le cœur et l'esprit des cubains, en particulier des jeunes. Ils ont donné à d'autres terres du monde la vie et la liberté. Ils sont convaincus du fait que, comme l'a affirmé un jour Fidel Castro, être internationaliste, c'est solder sa dette envers l'humanité.

Des milliers de médecins cubains se sont rendus dans des régions reculées du monde pour prêter leurs services, et plus de 14.000 enfants de la région de TCHERNOBYL ont été accueillis gratuitement pour des soins à Cuba.

D'autre part, des patients de pays latino-américains ont profité de l'opération miracle qui leur a rendu la vue. Des milliers d'enseignants cubains sont partis travailler dans d'autres pays du sud et plus de 41.000 adolescents et des jeunes de 120 pays étudient à Cuba. Au demeurant, rappelons que Cuba socialiste à lui seul a formé plus de médecins africains que l'ensemble des puissances impérialistes occidentales réunies, qui malgré des siècles de colonisation et plusieurs décennies de néocolonialisme continuent à maintenir nos pays loin des prémices développement, grâce à leurs valets locaux qu'elles imposent et soutiennent militairement politiquement et diplomatiquement. Il est-il encore besoin de rappeler que l'ennemi de nos peuples sont les puissances impérialistes capitalistes et nos amis et camarades sont des pays socialistes, révolutionnaires et/ou insoumis à l'instar de Cuba, de la Chine populaire, de l'ex-Urss, de la Russie, de la Jamahiriya du Colonel Kadhafi, de l'ex RD d'Allemagne,...

Lorsque 2000 enseignants cubains sont partis travaillés au Nicaragua, ils ont vécu dans des conditions difficiles dans les familles paysannes, habitant des cases, mangeant la même nourriture que les membres de ces familles. Près de la moitié de ces enseignants étaient des femmes, beaucoup d'entre elles avaient des enfants à Cuba, et avaient accepté de se séparer de leurs familles pendant deux années pour aller enseigner dans les montagnes et les endroits les plus reculés du Nicaragua.

Lorsqu'on a demandé qui était prêt à aller à la terre de SANDINO, 29.000 enseignants se sont portés volontaires, et quand quelques-uns ont été assassinés par les contre-révolutionnaires 100.000 ont proposé de les remplacer.

Lors du terrible massacre de Kassinga, un camp de réfugiés civils namibiens dans le sud de l'Angola, les enfants et les jeunes qui ont survécu, ont été accueillis à Cuba où ils ont trouvé un foyer et une école. Beaucoup d'entre eux sont aujourd'hui des cadres professionnels très réputés dans leur pays.

Il faut rappeler qu'au moment où les puissances impérialistes occidentales faisaient du commerce et soutenaient de surcroît le régime raciste de l'apartheid d'Afrique du sud, les cubains versaient leur sang pour défendre l'indépendance de

l'Angola et pour aider la Namibie à accéder à son indépendance, et assener, aux côtés des forces angolaises, namibiennes et des combattants du Congrès National Africain, au régime raciste d'Afrique du Sud, des coups foudroyants dont il ne s'était jamais remis. Le peuple cubain n'a rien demandé en échange de son sacrifice généreux pour l'Afrique. Cela est un exemple de l'internationalisme cubain. (100 questions réponses sur Cuba, p. 176).

Cuba partage peu de chose qu'il dispose au reste du peuple du monde. Actuellement, Cuba a des relations de collaboration avec 165 pays et a créé plus de 120 commissions mixtes pour apporter sa contribution à l'émancipation de l'homme. Les secteurs les plus représentés dans ce geste solidaire sont fondamentalement ceux de la santé, de l'éducation, des sports, de l'aménagement du territoire, la construction, les ressources hydrauliques, l'agriculture, la pêche, la science et la technologie. Cuba socialiste est un modèle à suivre dans l'application du principe de l'internationalisme prolétarien et du développement indépendant de l'emprise des puissances impérialistes et de leur système capitaliste de prédation.

L'internationalisme prolétarien doit vivre dans le cœur, l'âme et l'esprit des communistes. Devenir membre d'un parti communiste, c'est accepté de devenir automatiquement citoyen de l'humanité. Prendre comme option principale de combattre le tribalisme, le régionalisme, le népotisme, le sectarisme et le nationalisme aveugle. Un communiste est ce grand révolutionnaire qui a pris comme objectif de combattre l'impérialisme capitaliste dans n'importe quel coin du monde. Verser son sang pour accomplir cette mission est une question d'honneur, de gloire et de dignité. Vivre en semi-nationaliste et semi internationaliste est une trahison de la doctrine communiste. Comme l'histoire du Parti Communiste Bolchevik de l'URSS le dit : « **de dogmes, comme un catéchisme, comme un crédo, et les marxistes comme des pédants farcis de textes** ». La théorie est un guide pour l'action. Elle donne la capacité de s'orienter par soi-même dans toutes les situations. C'est ce que doivent pouvoir faire les communistes. L'unité du prolétariat est une arme efficace pour détruire l'impérialisme. Unir la théorie et la pratique c'est aussi l'un des objectifs principaux pour un vrai camarade de gauche.

Plusieurs camarades ont effectué des voyages dans plusieurs pays communistes (Cuba, Chine, Vietnam, Laos, Corée, etc.). Ils se sont autoproclamés spécialistes en théorie du marxisme. Cependant, dans leur ignorance des fondamentaux de cette idéologie, relative à la pratique révolutionnaire, il serait utile de rappeler qu'un parti de gauche n'a pas besoin des individus touristes pour enseigner le communisme. Nous avons besoin des hommes d'action. Les Camarades qui vivent et mettent en pratique la doctrine et la théorie marxiste-léniniste dans les actes, langages, comportements et pendant les épreuves que traversent la société.

Il ne faut pas oublier que nous combattons l'impérialisme, un vieux système possédant plusieurs moyens tentacules (leurs valets locaux) pour se défendre. L'on combat l'impérialisme américain mais pas les prolétaires américains. L'impérialisme français mais pas les ouvriers français. L'impérialisme belge mais pas les paysans et ouvriers belges... Intégrons l'idée que dans tous les pays capitalistes, nous sommes alliés aux prolétaires de ces pays.

Un camarade de gauche est un vrai patriote engagé pour libérer son peuple du joug de l'impérialisme international. Vous devez avoir l'amour de la Patrie, la volonté de vous y dévouer, la capacité de l'édifier et de la servir avec fidélité et loyauté.

Ainsi, nous tenons à faire remarquer à tous les camarades des Partis de gauche de tous les échelons que pour ne pas décevoir le parti et le peuple qui ont placé en nous leur espoir et leur grande confiance, et surtout réussir la mission que nous a confié l'histoire, nous avons le devoir de faire rayonner en nous l'esprit patriotique.

Un camarade de gauche est au service de la Patrie et du monde. L'amour de la Patrie est aussi notre objectif opérationnel. L'amour de la Patrie consiste à se soucier de son bonheur, de son honneur, de sa prospérité et à être prêt à s'y consacrer même au prix du sacrifice si besoin est. Nous avons le devoir militant de défendre nos ressources contre la prédation des impérialistes occidentaux. Nous devons contribuer à la mise en valeur des potentialités du pays au service de son développement et du bien être social des masses populaires. En effet, il faudrait-il rappeler que notre Patrie dispose de tous les atouts : des vastes étendues des terres fertiles, des forêts, le sous-sol riche en minerais, des rivières, un beau fleuve, des parcs, des montagnes, une longue histoire de lutte et une brillante culture.

Notre peuple est connu dans le monde pour son labeur, son courage et son attachement à la liberté. Certain(e)s fils et filles indignes du pays ont souillé notre nation à travers le monde. Nous avons la mission de sauver la Patrie et vivre autrement. Il faut le reconnaître qu'à l'heure actuelle notre pays est relativement arriéré dans plusieurs domaines alors, malgré les sacrifices suprêmes consentis par des hommes de bonne volonté, héros et martyrs de la lutte pour la souveraineté de la patrie, au nom du patriotisme.

Le patriotisme est une morale sublime de notre peuple. C'est aussi une richesse spirituelle précieuse de la nation, une puissante force centripète et cohésive qui a permis de sauvegarder l'entité spatiale géographique et sociale depuis l'indépendance à ce jour, nonobstant les guerres impérialistes de rapine qui a coûté la vie à plus de 5 millions de congolais. Un vrai cadre et militant d'un parti de gauche

doit se dévouer à la Patrie. Se dévouer à la Patrie signifie avoir la noble ambition de redresser sa nation.

L'histoire se souviendra que bon nombre de martyrs ont accompli des exploits remarquables pour notre Patrie et notre peuple. Les politiques congolais n'ont pas tiré leçon de leurs héroïques combats. Nous, militants des partis de gauche avons le devoir et l'obligation morale de répondre par nos actes aux besoins de l'édification du pays et accepter le choix fait par la Patrie au lieu de laisser se perpétrer dans nos comportements et dans le pays la conception mobutiste et capitaliste qui est par ailleurs diamétralement opposée aux intérêts et besoins de la société. A cet effet, nous devons chercher à faire sans cesse des progrès dans notre conduite de militants d'un parti de gauche.

Chaque camarade est invité à transformer radicalement son comportement pour ensuite parler du changement de la société congolaise selon notre vision du marxiste-léniniste. Ceci appelle un dévouement total à la cause révolutionnaire, l'abnégation volontaire au travail et chercher à faire constamment des progrès.

Attention, nul ne doit considérer ses connaissances comme un capital à monnayer. Nos connaissances sont pour la transformation de la société congolaise. Il faudra offrir sans réserve toutes nos connaissances acquises pour la patrie et pour le peuple. Nous devons apprendre non seulement la théorie dans les livres, mais aussi nous former par la pratique au sein du peuple. Les livres et la pratique nous rendront plus compétents au fil de temps et nous permettront de mettre pleinement en valeur nos compétences. Et les autres prolétaires du monde seront à nos côtés pour un monde meilleur.

- Que disposent nos Partis pour offrir au monde ?
- Quel secteur sommes-nous capable d'aider l'humanité ?
- Qu'est-ce que le Parti a déjà réalisé en application de ce principe ?
- Que faire ?

CHAPITRE V : RÉVOLUTIONNAIRE, PRINCIPE D'APPUI À LA REVOLUTION

*« On mesure l'intelligence d'un individu à la quantité
d'incertitudes qu'il est capable de supporter »*

Emmanuel KANT (1724-1804)



La révolution n'est pas un chèque en blanc ! La politique n'est pas un long fleuve tranquille. On se nourrit de ses échecs, on anticipe, appréhende et analyse pour mieux se relever et devenir un meilleur combattant. La politique en terrain miné par les impérialistes et leurs valets locaux est l'univers des pièges et l'empire des coups bas. Il faut être doté d'une morale révolutionnaire pour continuer la lutte et espérer la victoire. Pour prendre l'option de combattre l'impérialisme, il faut tout d'abord avoir confiance en soi et avoir un esprit de créativité.

Avoir confiance en soi signifie avoir la capacité de penser, d'apprendre, de prendre des décisions et de faire des choix justes et rationnels, d'agir, de réagir et de s'adapter aux changements qui s'offrent à soi.

Il faut toujours avoir un esprit de créativité c'est-à-dire ne pas être esclave des pensées des autres. Toute expérience humaine contient quelque chose d'unique. La révolution chinoise est différente de la révolution russe, cubaine et congolaise. C'est grâce aux paysans que l'on parle de la révolution chinoise, mais les ouvriers et les travailleurs vont lancer la révolution russe. Chaque révolution possède une particularité propre à la lutte du peuple contre le capitalisme. Il faut identifier vos faiblesses et points forts et prendre l'option adéquate finale contribuant efficacement à détruire l'impérialisme.

Il faut savoir contourner les obstacles. La Chine est devenue super puissance économique après une grande crise ayant plongé le peuple dans la misère.

Il faut avoir le goût du risque, s'ouvrir avec une affirmation de soi. Le manque de confiance à la lutte, au groupe, à ses capacités, peut mener le groupe tout droit à l'échec.

Pour prendre des risques, il faut être capable de se mettre en danger. Avoir le goût de se mettre en danger est notre mission. Qui ne risque rien n'a rien. Seuls ceux qui prennent le risque d'échouer spectaculairement réussiront brillamment.

Si vous n'essayez jamais, vous ne réussirez jamais, si vous essayez, vous risquez de vous étonner vous-même. Il faut arrêter de vous dévaloriser, de sous estimer la parti. Ne pas avoir peur des autres, ne pas parler du mal de votre Patrie. La succession des risques peut déclencher une victoire.

La politique dans l'arrière cours de l'impérialisme occidental qu'est la RDC, est un **monde d'incertitude** et **d'insécurité**. Lorsqu'on entre dans le domaine politique, il faut mettre en tête que vous entrez dans un monde d'insécurité. La trahison, la sollicitude, les assassinats, les ingratitude, les putschs font partie de la vie politique. Il faudra s'adapter en toute circonstance.

Dans la fondation d'un parti, on ne sait pas toujours si l'on va réussir à atteindre ses objectifs, mais il faut croire avec un niveau élevé de certitude de gagner la bataille. Il faut chaque fois procéder à l'évaluation des résultats :

1. Analyser les causes de l'échec ;
2. Comprendre les erreurs ayant occasionné l'échec ;
3. Corriger en agissant autrement ;
4. Eviter des mauvaises surprises. Une équipe bien entraînée et unie peut espérer une victoire. La victoire est une conséquence d'une bonne préparation ;
5. Vouloir supprimer tous les risques, c'est la vie elle-même qu'on réduit à rien ;
6. Lorsqu'une personne ose prendre des risques et s'implique personnellement qu'elle peut grandir et évoluer ;
7. Celui qui ne veut pas risquer ne doit pas songer à la victoire, ni à une quelconque élévation sociale et d'esprit ;
8. Commencer par transformer vos défauts en qualité avant de songer à changer la société ;
9. Il faut toujours prendre le maximum de risques avec le maximum de précautions ;
10. Il n'y a rien de pire que de ne pas avoir saisi l'occasion qui vous aurait changé la vie ;
11. L'homme absurde est celui qui ne change pas ;
12. La plus grande gloire n'est pas de ne pas tomber, mais de se relever à chaque chute ;
13. Le problème, c'est que si l'on ne prend pas de risque, on risque encore davantage ;
14. Le risque, c'est la vie même. On ne peut risquer que sa vie. Et si on ne le risque pas, on ne vit pas ;
15. N'utilisez pas l'esprit d'hier pour percevoir les événements d'aujourd'hui.

MORALE REVOLUTIONNAIRE : PRINCIPE D'APPUI DE LA REVOLUTION

L'objectif spécifique d'un parti de gauche est de détruire le pouvoir néocolonial de fonds en comble et de donner à la RD Congo une place dans le concert des nations où il traitera d'égal à égal avec tous les peuples du monde. Son but est d'assurer la victoire définitive d'un pouvoir révolutionnaire, nationaliste capable d'assurer l'indépendance, la souveraineté et de l'unité du Congo contre ses ennemis. Il faut empêcher les forces de domination externes et internes de revenir au pouvoir d'Etat. Il faudra organiser une économie nationale autocentrée, une économie qui permet aux travailleurs d'assurer leur bien-être social en donnant le meilleur d'eux-mêmes sans subir une quelconque exploitation et oppression.

Pour atteindre cet objectif, il est exigé à tous les membres, une morale révolutionnaire qui est à l'exact opposé de la morale réactionnaire qui a été répondue dans toute la société congolaise entre 1960 et 1997 par le mobutisme.

Le néocolonialisme mobutiste a développé depuis 1960 une morale dont les caractéristiques principales sont les suivants :

1. La recherche des intérêts individuels et de l'enrichissement individuel immédiats par tous les moyens ;
2. Les abus de pouvoir : celui qui a le pouvoir, peut tout se permettre, il est au-dessus des règles et des lois et échappe à tout contrôle ;
3. La démission nationale : tout ce qui sort de la bouche de l'impérialisme est la vérité «divine» et ne doit souffrir d'aucune contestation. Il faut donc se ranger du côté de ceux sont puissants dans le monde, les impérialistes occidentaux ;
4. Le piétinement des intérêts de la collectivité et surtout des ouvriers, paysans et travailleurs ;
5. La manipulation ethnique, régionaliste, religieuse etc. des masses pour qu'elles servent les intérêts des politiciens néocoloniaux et des petits bourgeois compradores.

L'individualisme s'exprime dans la vie politique du Congo par la création d'une multitude de partis qui ne mettent nullement en cause le contrôle économique et politique des puissances impérialistes capitalistes occidentales sur le Congo. Il s'agit en fait de coterie dont ambition se limite à propulser le chef à un haut poste, où il s'enrichira au maximum et distribuera de petits postes à sa cour de courtisans.

Vouloir arracher vite une haute fonction, vouloir vite partager le pouvoir, c'est faire preuve d'individualisme et d'égoïsme, c'est avoir une courte vue, c'est accepter la réalité de la domination néocoloniale et insérer son activité dans ce cadre de haute trahison et de crime contre l'humanité infligé aux masses populaires congolaises.

Etienne TSHISEKEDI a toujours été présenté par ses partisans comme celui dont l'action politique repose du côté du peuple. Illusion ! Il est un traître de la pire espèce et ce, depuis l'époque de MOBUTU. Il a trahi LUMUMBA, l'homme du peuple. Il s'est allié au RCD/Goma, un mouvement rebelle créé par le gouvernement rwandais de Paul Kagamé, chien de garde de l'impérialisme étatsunien dans la région des grands lacs riches en ressources minières stratégiques. Les troupes rwandaises et leurs progénitures du RDC/Goma se sont illustrés par les actes de violations flagrantes des droits de l'homme, stigmatisés par ailleurs dans tous les rapports

d'Amnesty international, de la Fidh....

Le

président de l'UDPS, Etienne TSHISEKEDI s'est même déplacé de Sun City au Rwanda, pour recevoir les instructions de Kagamé.

De Kigali, il est rentré directement en Afrique du sud, pour ne revenir en RDC que la veille du congrès de l'UDPS. L'UDPS travaille en partenariat avec le Rwanda. Et pour preuve, Roger LUMBALA, son principal allié de la campagne électorale, qui a mis à sa disposition une chaîne de télévision et une station de radio, a été pris la main dans le sac.

Et la passivité de l'UDPS vis-à-vis de la situation de l'Est vient consolider la thèse de la collaboration toujours renouvelée entre Kigali et TSHISEKEDI. Le vieil opposant ne sait plus prendre une décision sur l'avenir du Congo sans se référer à l'Occident. Il a contribué à la liquidation systématique des aux nationalistes depuis 1960 jusqu'à Sun City.

La morale révolutionnaire est basée sur le principe que l'intérêt individuel doit être subordonné à l'intérêt de la collectivité, à l'intérêt du peuple et de la révolution congolaise. L'égoïsme et l'individualisme sont incompatibles avec la morale révolutionnaire, avec le collectivisme, le panafricanisme et l'internationalisme.

La morale révolutionnaire refuse toute allégeance aux puissances impérialistes occidentales qui règnent sur les pays du sud par la force, la terreur et la guerre, elle refuse toute forme servilité à leur égard.

La morale révolutionnaire cultive l'opposition farouche à la domination, à l'exploitation, à la répression du peuple, comme elle cultive les valeurs d'indépendance et de fierté nationale, et comme elle prône l'amour des masses populaires qui constituent les seuls forces capables d'arracher une indépendance réelle. Le discours du 30 juin 1960 de LUMUMBA en était éloquente illustration. Il condamne les insultes, les brimades, les coups de chicote et les fusillades, les emprisonnements et relégations subis par patriotes ! Il a présenté devant le roi belge, les méfaits du colonialisme.

Ho Chi Minh a défini la morale révolutionnaire. En indiquant que chaque révolutionnaire, du dirigeant jusqu'au militant de base, doit subordonner ses intérêts propres à ceux du parti de la révolution.

« La morale révolutionnaire nous demande ceci. Lutter toute sa vie pour le parti et la révolution. Travailler de toutes ses forces pour le parti et du peuple travailleur au-dessus de l'intérêt personnel. Lutter avec abnégation. Dans l'intérêt du parti et du peuple, se montrer exemplaire à tous points de vue. Etudier avec application le marxisme-léninisme, se servir constamment de la critique et l'autocritique pour élever son niveau idéologique, améliorer son travail et progresser avec ses camarades ».

Ho Chi Minh a souligné que celui qui possède la morale révolutionnaire est déterminé dans la lutte, jusqu'à la mort s'il le faut, pour défendre la cause du parti, des travailleurs, du peuple, de l'humanité opprimée. Il dit : *« celui qui possède la morale révolutionnaire n'a pas peur, ne se laisse pas intimider et ne recule pas devant les difficultés, les épreuves et les échecs. Pour les intérêts communs du parti, de la révolution, de la classe ouvrière, du peuple et de l'humanité, il n'hésite pas à sacrifier ses intérêts personnels. S'il le faut, il fait sans regret le sacrifice de sa vie. Cela est la manifestation la plus évidente, la plus noble de la moralité révolutionnaire ».*

Dans les années trente, NORMAN BETHUNE était un célèbre chirurgien canadien qui a abandonné une position sociale brillante pour aller soutenir les révolutionnaires qui se battaient contre le fascisme en Espagne et en Chine. Il est mort en Chine dans le combat contre l'occupation japonaise. MAO l'a cité en exemple comme un révolutionnaire qui a vaincu tout individualisme et égoïsme. Il a dit : *« l'esprit du camarade BETHUNE, l'oubli total de soi et le dévouement pour les autres, apparaît dans son profond sens des responsabilités à l'égard du travail et dans son affectation sans borner pour les camarades, pour le peuple. Quel est l'esprit qui l'a inspiré ? C'est l'esprit de l'internationalisme ».*

Au Vietnam, Ho Chi Minh a dirigé une des luttes révolutionnaires les plus héroïques des temps modernes : la guerre de libération du peuple vietnamien contre le colonialisme français, contre l'occupation japonaise et contre l'agression américaine. Au cours de ces luttes, 5 millions des vietnamiens ont sacrifié leur vie pour l'indépendance du Vietnam et pour le socialisme. Ho Chi Minh a dit : *« l'individualisme est l'antipode de la morale révolutionnaire. Pour peu qu'il en reste en nous, il attend l'occasion propice afin de nous empêcher d'être entièrement dévoué à la lutte pour la cause révolutionnaire ».* Les paroles de ce grand combattant révolutionnaire communiste Vietnam, s'adressaient aussi aux nationalistes congolais et à tous ceux qui dans les pays du sud, étaient engagés dans les luttes de libération nationale.

La morale révolutionnaire, c'est la fidélité pratique constante et toujours agissante à l'idéologie de la révolution. La politique est l'idéologie en action, la conscience en mouvement, la morale révolutionnaire est la fidélité active à la politique exigée par l'idéologie de la révolution.

Rigoureusement fondée sur l'ensemble des règles de conduite publique et privée dont, en tout lieu et en tout temps, le militant révolutionnaire ne doit jamais se départir, de la morale révolutionnaire. Cette dernière est contraignante car elle exige des sanctions contre toute violation de sa ligne au regard des objectifs de la révolution que l'infraction compromet.

La morale révolutionnaire est donc l'adhésion, sur le plan de la philosophie, à l'idéologie de la révolution, à ses méthodes d'action et à ses buts.

Le parti communiste congolais fait partir du groupe des partis de la gauche africaine dont il se trouve sur la liste des co-fondateurs. Il est artisan de l'indépendance du peuple congolais, il souhaite demeurer un parti populaire, arme efficace de promotion politique, économique et sociale, fondé sur l'action des masses populaires, source inépuisable d'énergies créatrices.

Le parti communiste congolais reconnaît la lutte de classes comme la seule démarche dynamique et historiquement juste de la conquête et de l'exercice du pouvoir politique, économique, social et culturel, par le peuple tout entier.

Le parti développe cette lutte sur deux fronts fondamentaux qui mènent à :

1. La domination de la nature par l'appropriation par tout le peuple, de tout le savoir et le savoir-faire.
2. La lutte contre les régimes fondés sur l'exploitation de l'homme par l'homme, jusqu'à l'exercice effectif et total de tous les pouvoirs par tout le peuple.

Le parti communiste congolais sensibilise, mobilise, organise, oriente et impulse les paysans, les ouvriers, la jeunesse, la couche féminine et la couche des travailleurs sur la base fondamentale des structures du parti ; ils sont représentées à toutes les instances de l'organisation générale et y apportent leur contribution spécifique.

Au sein du parti, les différentes structures sont régies par des règlements intérieurs conformément, aux statuts du parti. Ces statuts précisent que pour être membre du parti communiste congolais, il faut accepter le programme, la ligne politique du parti et les statuts et prendre une part active à la réalisation des objectifs fixés.

C'est une acceptation du programme et des statuts qui définit l'adhésion à l'idéologie sur le plan de la théorie. Après l'adhésion, la théorie seule, n'est pas suffisante, elle est cependant, absolument nécessaire car, nous ne pouvons rien faire de durable ensemble si nous sommes en désaccord sur la conception de ce qu'il y a à faire, autrement dit, sur le but à atteindre.

Nous devons reconnaître que beaucoup d'anciens camarades du parti ont failli à leurs missions et sont même devenus des ennemis du peuple, des ennemis du parti, parce qu'au début, ils n'ont porté aucune attention au degré de leur adhésion à

l'idéologie du parti. Ils ont constaté par la suite des désaccords de fond, car ils n'ont pas pris soin d'engager des discussions avec des camarades plus convaincus pour évaluer la base de leurs désaccords. En effet, des désaccords peuvent apparaître parce qu'on n'a pas bien compris l'idéologie du parti. Ils peuvent aussi apparaître parce que certains camarades appartenant à l'élite font partie de la classe de la petite bourgeoisie compradore dont les intérêts de classe sont effectivement opposés à ceux de la révolution donc à ceux du peuple. Dans le premier cas sur les désaccords, il faut rechercher les discussions pour éliminer tout malentendu et liquider toute réserve c'est aussi le rôle des séminaires de formation idéologique et politique organisés par le parti.

Dans le second cas, c'est la lutte de classes qui résout le problème. La fermeté doctrinale et la fidélité pratique, seules, peuvent éviter la confusion et faire avancer la révolution. Certains camarades ont choisi l'internet comme lieu de discussion au lieu et place des organes du parti où les débats contradictoires et physiques sont plus efficaces et respectueux;

Nous devons avoir le courage de reconnaître que dans le PCCO, il y a encore des prétendus camarades mais qui ne croient ni à la capacité du peuple à exercer directement tous les pouvoirs, donc ni à la démocratie, ni au socialisme et qui osent postuler et assumer des hautes fonctions dans le parti. Ils le font nécessairement contre le peuple et tôt ou tard, nous les démasquerons comme agents de la cinquième colonne impérialiste, comme des traîtres et des ennemis de classe, camouflés dans le parti. Les agents de l'ennemi avaient infiltrés le parti dès sa gestation, l'objectif de leur mission était la liquidation du parti et de son secrétaire général. Ces ennemis de notre peuple ont organisé des complots, planifiés avec l'aide des grecs, français et américain. Ils ont déclenché une forte campagne de désinformation et d'intoxication internet et médiatique destinée à ternir l'image du parti et surtout du secrétaire général. Montage des dossiers grossiers et ridicules transmis à la police et au, parquet contre le secrétaire général. L'objectif de cette campagne diffamatoire largement diffusé dans les réseaux sociaux (internet), est une tentative de maintenir à genoux notre peuple, afin de freiner son développement, et sa libération. Cette odieuse campagne initiée par un groupuscule de réactionnaires, et opportunistes petits bourgeois, avait certes terni l'image du parti à l'extérieur, cependant, nombreux sont des dirigeants des partis communistes révolutionnaires étrangers (par exemple Dr LEY-NGARDIGAL Djimadoun, Secrétaire Général de l'ACTUS/prpe du Tchad), ont combattu vigoureusement les traîtres, ils continuent de soutenir le Secrétaire Général légitime du PCCO, le Camarade Sylvere BOSWA, à la lumière de la dialectique que nous enseigne le marxisme-léninisme. Aujourd'hui, ces renégats ont lamentablement échoué dans leur mission de liquidation du PCCO sur la scène politique en RDC.

Au niveau national, la campagne diffamatoire n'avait pas non plus porté ses fruits car le secrétaire général du PCCO parti a été élu président des partis extraparlimentaires de la majorité présidentielle et président du front uni de gauche.

Le parti PCCO est aujourd'hui, un parti d'avant-garde révolutionnaire, qui travaille au sein du peuple sur tout le territoire national. Il défend les intérêts des masses populaires contre l'exploitation et la prédation des ressources naturelles de la RDC par les puissances impérialistes capitalistes.

Nous répétons que l'adhésion à l'idéologie du parti, pour devenir un cadre responsable du PCCO est une nécessité. Mais cette condition, si elle est nécessaire, n'est pas suffisante. La révolution, c'est la pratique qui la détermine ; l'adhésion théorique à une idéologie, c'est la pratique qui la fonde et la vérifie.

Le seul critère de l'engagement révolutionnaire conséquent. D'abord, ce sont nos actes, dans tous les domaines, partout et en toutes circonstances, qui prouvent la réalité de notre engagement. L'adhésion d'un camarade à l'idéologie du parti est louable, mais si ce camarade devient un spectateur quand t-il s'agit d'action concrète à mener, de faire la révolution et non de disserte sur la révolution, alors nous le considérerons comme un traître à la cause du peuple. La discipline doit s'appliquer dans toute sa rigueur. Plusieurs camarades en Europe, Amérique, Asie, Originaire de la RDC ont pensé que la révolution est une question de dissertation sur l'internet. Même MOUMBARIS, un Camarade communiste aguerri a commis la grave erreur d'analyse en soutenant le groupuscule de réactionnaires du PCCO. En effet, ce citoyen grec, naturalisé français a mené une grande campagne de diabolisation contre le parti et notamment contre son Secrétaire Général Sylvere BOSWA, proposant même la tenue du congrès, et du Comité central pour exclure son légitime le Secrétaire Général du Parti.

Le chypriote YIANNIS a même corrompu certains camarades pour liquider le parti.

Ce monsieur nous proposa même d'entrer en contact avec un sujet américain d'origine grec, travaillant aux USA...Nous sommes dans le domaine de la pratique révolutionnaire, car nous devons, nous conformer à des règles d'actions strictes. Etant un pur produit de l'orthodoxie marxiste et communiste révolutionnaire convaincu, nous avons déjoué ce piège tendu : la contre-révolution n'a pu renverser la ligne juste du parti que nous incarnons. Nous devons impérativement toujours lier la théorie à la pratique révolutionnaire.

Le camarade qui, a son poste, s'abstient de travailler comme il se doit, n'est pas un paresseux, il n'est pas un-fainéant : dialectiquement, il fait quelque chose ; en réalité, il travaille à nuire à la révolution ; ce n'est pas un camarade, il n'est même pas neutre, c'est un ennemi du peuple, un ennemi de la révolution, c'est simplement un traître. Il s'abstient de travailler parce que consciemment acquis à l'idéologie

contre-révolutionnaire, ou il le fait parce que inconsciemment mû par cette idéologie. Dans tous les cas, il est un ennemi du peuple. Conscient ou inconscient.

De même, il existe certains camarades qui, à leur poste, travaillent beaucoup, mais dont l'effort et les intentions sont orientés de manière à nuire, à terme, à la révolution. Il s'agit là d'une catégorie très nocive, de contre-révolutionnaires, d'ennemis du peuple. Sans travail révolutionnaire, il n'y a pas de révolution et sans le travail contre-révolutionnaire ou sans l'abstention au travail révolutionnaire, il n'y a pas de contre-révolution pouvant inquiéter la révolution.

C'est pourquoi, il est d'une extrême importance, en étudiant un camarade, de se poser les deux questions suivantes :

- Travaille-t-il ?
- Comment travaille-t-il ?

La morale révolutionnaire exige constamment, de tout révolutionnaire, l'analyse de tout geste de caractère public afin de s'assurer de la conformité de ce geste avec les buts assignés par la révolution. La conscience révolutionnaire se propose essentiellement d'assurer l'objectivité révolutionnaire.

CHAPITRE VI : PRINCIPE DE FIDELITE AU PARTI

« Tant que le peuple ne se sent pas libéré, tant qu'il ne se sent pas chez lui maître de son destin, une révolution est à faire. »

Modibo Keita, *le Père de l'Indépendance du Mali*
(1915 –1977)



LE PARTI POLITIQUE

Un parti politique regroupe un certain nombre de personnes qui ont une certaine idée sur la manière dont la société doit s'organiser (projet de société) et qui en propose les moyens pour y arriver une fois au pouvoir.

Pendant son existence, le parti essaie de convaincre la population de la justesse de son idée. Si une personne est convaincue de la pertinence des idées d'un parti elle peut alors y adhérer ou voter librement en sa faveur lors d'une élection. Plus un parti a des membres, plus grand est son poids électoral. A ce stade, il devient en quelque sorte un intermédiaire entre la population et aide cette dernière à trouver le meilleur moyen de s'exprimer. Un parti politique ne devrait en principe pas attendre la campagne électorale pour se chercher des membres ou à rallier une population à sa cause.

Chaque parti politique dispose des moyens pour lancer ses communications. Le peuple reçoit plusieurs informations. Une fois des informations collectées, il n'est en général pas difficile d'intégrer formellement un parti politique. En fonction de leurs structurations internes et de leur positionnement idéologique, les partis adoptent une procédure spécifique pour intégrer de nouveaux membres :

1. L'achat direct d'une carte de membre auprès d'un responsable du parti ;
2. L'acquisition de la carte au moment de l'intégration d'une unité ou d'un organe du parti.

Dans le premier cas, vous pouvez être membre d'un parti sans forcément siéger dans un organe de ce dernier. Dans le second, le statut de membre s'acquiert par l'intégration formelle d'un organe du parti. Cela peut être un organe de base, de coordination ou de direction en fonction des textes et de la culture de ladite formation politique. En définitive, on intègre un parti politique de façon formelle par l'acquisition de la carte de membre.

La sortie ou la démission d'un parti politique est nullement difficile. Le départ peut être le fait d'exclusion ou d'une démission personnelle. Dans le cas d'exclusion, c'est-à-dire un départ involontaire, ce départ se doit de respecter les dispositions statutaires du parti en question. Chaque formation politique prévoit des dispositions qui précisent clairement à quelles conditions ou dans quelles circonstances un individu peut perdre sa qualité de membre.

La loi sur le fonctionnement et l'organisation des partis politique en RDC est ferme. Une fois un parti acquiert la personnalité juridique, l'exclusion d'un membre

d'un organe est valide par l'acceptation par le Ministère de l'intérieur de la procédure utilisée pour l'exclusion d'un dirigeant du parti. Le secrétariat du Ministère de l'Intérieur en charge des partis politiques a le droit de rejeter une exclusion non statutaire d'un dirigeant du parti. Seul le tribunal de grande instance est le juge naturel d'un dirigeant de parti politique en RDC. Saisir le tribunal de paix dans une affaire d'un parti politique, l'action sera frappée d'irrecevabilité pour la cause de la mauvaise direction.

Généralement les points ci-après peuvent entraîner l'exclusion de n'importe qui au sein d'un parti politique :

1. Contestation publique de la ligne officielle du parti ;
2. La trahison aux principes du parti ;
3. La violation des principes fondamentaux de l'organisation du parti ;
4. Le non versement des cotisations statutaires.
5. La non-participation aux activités du parti ou le refus d'exécuter les tâches confiées

Dans la plupart de cas, le départ suite à une démission personnelle peut être le fait d'un désaccord sur la ligne politique du parti ou sur la tactique et la stratégie du parti. L'indisponibilité pour des raisons de convenance personnelle est une des causes de démission personnelle. Dans ce cas, il faut rédiger une lettre de démission et de la déposer auprès du responsable de l'organe du parti auquel vous êtes rattaché. La direction doit prendre acte de cette démission.

Lorsqu'un parti politique est lésé en RDC, il peut saisir le juge compétent compte tenu de la nature du droit violé pour en obtenir le respect ou la réparation. En effet, pour saisir le juge, le parti politique concerné serait bien avisé d'avoir recours à un spécialiste du droit. Même ayant raison sur le fond, on peut perdre un procès seulement parce que certaines procédures n'ont pas été respectées.

La loi interdit au parti politique de s'identifier et/ou de faire des discriminations fondées sur une famille, un clan, une tribu, une ethnie, une province, un sous-ensemble du pays, une race, une religion, une langue, un sexe, ou à une origine déterminée (Article 5 de la loi sur les partis politiques en RDC). Au regard de la loi, le parti est avant tout un projet national de la société. La différence des partis politiques doit se fonder sur la différence des projets de société qu'ils proposent.

Est interdit en RDC, l'activité d'un parti politique qui consisterait à œuvrer pour la conservation ou l'accession au pouvoir sans élections. Prôner la conservation ou l'accession au pouvoir sans élections. Prôner l'alternance au pouvoir par d'autres voies que les élections et condamnable. (Article 5 de la loi sur le fonctionnement et

l'organisation des partis politiques en RDC. On peut rapprocher cette interdiction de faite au parti politique d'avoir une activité militaire ou paramilitaire (article 6 de la loi sur le parti politique). La sanction prévue dans ce cas est la dissolution du parti par le Ministère de l'Intérieur. Si un parti politique utilise des biens ou du personnel de l'Etat il encourt la dissolution. L'Etat a le droit de regard en RDC sur les finances d'un parti politique. Il peut contrôler la validité de l'origine des avoirs mais également pour des raisons fiscales.

Il faut savoir distinguer les paroles et actes qui engagent un parti de ceux qui n'engagent qu'un membre à titre individuel. Il ne faut pas en effet pas confondre ce que dit officiellement un parti de l'opinion personnelle d'un membre dudit parti.

Pour organiser une manifestation sur un lieu public, le parti politique doit néanmoins en informer l'autorité administrative du lieu de la manifestation (article 26 de la Constitution). Ceci, en principe pour que l'autorité administrative puisse le cas échéant prendre des mesures pour assurer la sécurité de la manifestation, coordonner avec d'autres manifestations éventuelles, réguler la circulation routière.

Comment peut-on choisir des candidats aux élections ?

Les partis politiques choisissent eux-mêmes leur organisation interne. C'est à partir de cette organisation qu'ils déterminent quel les candidats qu'ils présentent une élection aux élections. Il va de soi que chaque parti politique a ses propres critères de choix. Toutefois, un choix démocratique à l'interne a au moins un mérite. C'est d'obliger le futur candidat à une élection de convaincre d'abord dans son camp avant d'aller convaincre les électeurs. C'est l'obligation du futur candidat à une élection de convaincre la direction du parti. Il faut préciser que la loi n'oblige pas les partis politiques à promouvoir la démocratie à l'interne mais se limite à les y encourager (article 5 de la loi du 15 mars 2004 sur l'organisation et le fonctionnement des partis).

La constitution oblige les medias audiovisuels et écrits qui appartiennent à l'Etat de permettre à tous les courants politiques, de manière égale, de s'exprimer. La constitution fait allusion au courant politique (article 24 alinéa 4 de la constitution).

La loi va plus loin. Elle ne limite pas l'accès aux medias publics aux seuls courants politiques mais l'étend aux partis politiques. Les medias de l'Etat devraient ainsi réserver un même traitement à tous les partis politiques et couvrir leurs activités publiques. Ils doivent donner accès aux partis politiques de participer aux émissions et programmes hebdomadaires afin de diffuser leurs opinions (article 19 de la loi du 15 mars 2004).

Comment fonctionne un parti de gauche ?

Un parti politique de gauche est une base des internationalistes prolétariens conséquents. La fidélité au parti s'articule autour de l'idéologie que l'on doit défendre jusqu'à la mort. Chaque cadre est invité avec modestie à assimiler complètement des enseignements du socialisme.

La vie politique en RDC, arrière cours de l'impérialisme capitaliste occidental est un univers truffé de pièges, il est donc nécessaire d'apprendre les défauts dont le cadre d'un parti de gauche doit éviter pour contourner les obstacles. Il faut lutter toute sa vie pour le parti, pour la classe ouvrière, les paysans, les travailleurs, et le reste des opprimés dans le monde.

Nous devons toujours être les soldats du socialisme, en consacrant toute notre activité à la cause de la révolution, à notre parti qui en est l'instrument par excellence. Maintenons notre fidélité à la mémoire des révolutionnaires qui sont morts pour la liberté de leur peuple, et aussi morts pour l'instauration du socialisme.

En toute épreuve, il faudra faire preuve d'un attachement profond et d'une fidélité indéfectible au parti jusqu'à la libération totale du peuple du joug des impérialistes occidentaux capitalistes et leurs valets locaux. Nous devons être d'un dévouement sans limite à la cause du peuple.

Un véritable cadre d'un parti de gauche doit se trouver en première ligne sous le feu de l'impérialisme occidental. Nous sommes un détachement de l'ancienne armée rouge dont notre capitale fut l'URSS, modèle du premier état ouvrier du monde, fondé par Lénine après la révolution du parti bolchevique du 17 octobre 1917. L'URSS fut par la suite consolidée, et devenue une superpuissance socialiste sous la direction du révolutionnaire communiste authentique, en l'occurrence le petit père des peuples, le Commandant en Chef de l'invincible Grande Armée rouge, le Généralissime Joseph STALINE.

Nous serons plus prêts de la vérité si nous nous comportons comme des soldats de cette Grande Armée rouge.

Il existe des liens étroits entre les partis de gauche et les prolétaires des pays capitalistes et aussi avec les peuples opprimés des pays coloniaux et dépendants. Ce mariage est une arme efficace pour le triomphe du socialisme.

Ce front uni révolutionnaire des prolétaires est une bombe atomique contre l'impérialisme occidental capitaliste, sauvage et barbare. Il faut toujours travailler pour les intérêts du peuple et contre la classe de la bourgeoisie compradore.

La première exigence de la révolution, l'exigence des exigences suprêmes est celle de l'émergence d'hommes nouveaux, des hommes qui se sont libérés des servitudes de la course au gain, qui ont opté pour l'intérêt général, pour le peuple, pour un vrai humanisme vrai...

A travers la fidélité au parti, les cadres font acquérir une formation politique et idéologique capable de transformer la société pour un développement durable. La formation idéologique, l'idéologie révolutionnaire, c'est l'arme moderne que les peuples opprimés ont mise au point pour dépasser leurs insuffisances, relever le défi que leur ont toujours lancé les puissances exploiteuses. L'idéologie révolutionnaire, c'est l'arme infaillible qui révèle et développe le génie des peuples. Cela, tous les partis révolutionnaires en conviennent.

L'existence d'un parti de gauche dans un pays capitaliste comme la RDC, arrière-cours des puissances impérialistes occidentales, le chemin à parcourir est parsemé d'embûches et autres multiples et importants obstacles. Ce qui se traduira incontestablement par une lenteur des résultats à venir pour couronner les efforts effectués. Il est donc nécessaire de se prémunir dès le départ contre les risques de découragement, en s'armant d'un capital suffisant de patience et de persévérance, en tenant compte de ce que les résultats d'une telle entreprise ne peuvent être appréciés qu'à long terme, à travers tous les changements quantitatifs et qualitatifs qui se font jour dans le comportement des individus et des peuples face aux problèmes qui les assaillent.

Il est certain que les résultats attendus ne viendront que si l'action pour les engendrer continue et s'amplifie, et c'est l'autre condition du succès : la continuité. Il est en effet vain, et même dangereux de commencer un travail éducatif pour l'interrompre peu de temps après. Outre qu'aucun résultat ne sera obtenu, aucune leçon n'en sera valablement tirée, l'avenir risquera d'être compromis par le doute qui va s'emparer des militants quant à la détermination et à la compétence des responsables à tenir leur promesse, et à continuer une action librement entreprise et présentée au départ comme absolument indispensable. Il faut adapter des méthodes de lutte en rapport avec la nouvelle donne politique.

Le camarade Sékou Touré, le dirigeant révolutionnaire de Guinée Conakry qui a osé dire non au Général De Gaulle au référendum proposé en 1958 sur la création de la communauté française en lieu et place de l'indépendance totale des colonies d'Afrique, disait: « *pas de révolution sans conscience révolutionnaire !* ». Tous ceux qui ont eu à conduire des révolutions ont pu le vérifier. Mais d'où vient cette conscience révolutionnaire puisqu'il est sûr qu'elle n'est pas une donnée de base, qu'elle ne naît, ni ne se développe spontanément? L'histoire

enseigne qu'elle se crée et se cultive par l'éducation idéologique et par la pratique révolutionnaire.

Le parti révolutionnaire digne de ce nom doit enseigner les défauts à éviter et les qualités que chaque cadre doit acquérir. Les techniques de recrutement des nouveaux cadres doivent être strictes afin d'éviter la présence des taupes des impérialistes au sein de la direction d'un parti de gauche. Ce travail produira par conséquent l'émancipation escomptée de tout un peuple.

PROBLEMATIQUE DE LA LIGNE POLITIQUE

La victoire du parti ou sa défaite dépend de sa ligne politique. Sans une ligne politique juste et claire, il est impossible de remporter la victoire. Le parti doit formuler sa ligne politique à la lumière de la science marxisme-léninisme et de la pensée des pères de nos indépendances.

Il faut étudier systématiquement les expériences des fondateurs du socialisme pour découvrir leur vision sur l'économie, la lutte politique par une culture révolutionnaire stable. La direction du parti doit acquérir les principes marxistes-léninistes scientifiques mais aussi les théories politiques de la bourgeoisie et autres réformistes afin de les combattre efficacement.

La tâche principale de la direction du parti consiste à élaborer une ligne politique juste capable d'encadrer les masses vers une victoire contre l'exploitation de l'homme par l'homme.

Il faut définir dans un premier lieu les problèmes essentiels du pays dans tous les domaines afin d'élaborer une ligne politique juste et trouver des solutions durables au profit du peuple.

Il faut dépister et éliminer tout manque de vigilance et toute passivité dans ce domaine car ils constituent une menace directe pour l'orientation marxiste-léniniste du parti. Le manque de vigilance et la passivité dans les grandes questions de politique, de tactique et d'organisation portent inévitablement le révisionnisme au pouvoir.

Un travail d'organisation correct contribue à élaborer une ligne politique correcte et juste. Il faut savoir distinguer au départ l'essentiel et l'accessoire, les problèmes majeurs et les problèmes secondaires. Connaître les idées justes des masses, les problèmes justes cruciaux des masses populaires que le parti doit défendre.

Un travail d'organisation correct facilite la solution de toutes ces questions politiques.

La ligne politique est essentielle, bien qu'elle soit une vue philosophique, elle a un aspect théorique auquel il faut d'abord adhérer. Il faut accepter les postulats du parti, les fondements philosophiques du parti, c'est cette acceptation qui rend apte à les traduire dans la pratique, car toute réserve idéologique, même de forme, sur la ligne, se traduit par une inconstance dans le comportement de l'individu. C'est ce qui explique en partie le nomadisme politique de certains politiciens et militants qui naviguent de parti en parti.

Le camarade Sékou Touré, Secrétaire Général du Parti-Etat de Guinée Conakry, responsable suprême de la révolution disait ceci : *« on n'est jamais révolutionnaire, si l'on n'adhère pas fondamentalement et sans réserve à l'idéologie révolutionnaire, à la primauté du peuple, à la prééminence de son rôle, à la primauté de ses intérêts »*.

Si l'on n'adhère pas au principe de l'égalité absolue des hommes, quels que soient leur famille, leur couleur, leur sexe ; si l'on n'adhère pas à l'exigence de la l'égalité et de la justice sociale, de la démocratie populaire. Si l'on ne reconnaît pas ces principes fondamentaux, on ne peut pas être révolutionnaire. Si, dans le programme de la révolution, on choisit quelques points, si dans l'idéologie de la révolution, on est d'accord avec quelques points en rejetant d'autres, on cesse d'être révolutionnaire puis on finira par devenir un réactionnaire, un soldat de l'impérialisme capitaliste qui combat les intérêts de son propre peuple.

FORMATION D'UN NOYAU DIRIGEANT STABLE

Le noyau dirigeant du parti doit être occupé par des cadres véritablement révolutionnaires, idéologiquement murs et politiquement stables. Ce sont des camarades ayant une solide expérience vérifiable dans la lutte contre l'impérialisme. Ces cadres ont la tâche de propulser la construction du parti à partir du sommet. Les camarades doivent être conscients de la nécessité d'organiser les masses populaires pour l'instauration du socialisme et contre l'impérialisme. Ces camarades cadres savent lier la théorie à la pratique.

Ils doivent étudier systématiquement le marxisme-léninisme dans un esprit de lutte de classe pour extirper des conceptions bourgeoises. Il faut une direction unique pour élaborer une ligne politique et économique juste au profit des masses.

Ils doivent réaliser un lien permanent entre le parti et les masses. La direction du parti est un état major de commandement dans notre lutte contre le capitalisme et l'impérialisme.

Un noyau stable politiquement et idéologiquement permet de prendre des décisions justes pour permettre au parti de remporter des victoires. Le camarade Ludo Martens alors Président du PTB (Parti de Travail de Belgique) disait : *« la formation d'un noyau stable est un processus de longue haleine. Il ne peut se former qu'à travers la participation à des luttes de classe et à travers des luttes répétées contre des lignes opportunistes »*.

Ce processus de longue durée doit être organisé autant que possible de façon consciente, par la sélection, la formation, la mise à l'épreuve de nouveaux cadres et en veillant à la santé permanente des anciens cadres ».

Cette santé dont il est question, est la santé de l'application de la ligne juste, celle de l'orthodoxie idéologique marxiste-léniniste. En effet, il faudrait veiller en permanence sur la solidité et l'irréversibilité idéologique des anciens cadres afin d'éviter leur contamination par le virus du révisionnisme.

Lénine a abordé ce problème central dans son premier grand ouvrage sur le parti, que faire ? Il y dit : *« sans une dizaine de chefs capables (les esprits capables ne surgissent pas par centaines), éprouvés, professionnellement préparés et instruits par un long apprentissage, parfaitement d'accord entre eux, aucune classe de la société moderne ne peut mener résolument sa lutte »*. Lénine développe la même idée dix-huit ans plus tard, dans son ouvrage classique, la maladie infantile du communisme. Il dit : *« dans les conditions où l'on est souvent obligé de cacher les chefs dans l'illégalité, la formation de bons dirigeants, sûrs, éprouvés, ayant l'autorité morale nécessaire, est une tâche particulièrement difficile, dont il est impossible de venir à bout sans allier le travail légal au travail illégal et sans faire passer les chefs, entre autres éprouvés, par celle de l'arène parlementaire »*.

Dans un article de la même époque, Lénine souligne une série d'autres qualités que les dirigeants du parti doivent acquérir : *« celui qui se déclare sincèrement communiste et qui, au lieu de poursuivre une politique d'une fermeté impitoyable, d'une résolution inflexible, une politique de dévouement à toute épreuve, de hardiesse et d'héroïsme (car cette politique seule est conforme à la reconnaissance de la dictature du prolétariat), hésite en réalité et fait preuve de pusillanimité accompli par veulerie, par ses flottements et son indécision, la même trahison que le traître authentique »*.

Les cadres supérieurs du parti doivent concentrer leur attention sur les questions qui déterminent l'orientation de l'ensemble du parti et son avenir. Il faut

mettre au centre du débat l'élaboration de positions politiques sur les questions essentielles qui préoccupent les masses, l'élaboration de directives qui orientent l'activité pratique, l'analyse des faiblesses importantes du parti et dans sa direction.

Il ne faut pas plus concentrer le débat sur l'avenir des cadres, mais sur l'avenir du pays. Il faut fixer les priorités et déterminer comment et par qui chacune des parties sera abordée. Il faudra fixer les priorités de chacun et définir à partir des tâches essentielles. L'idéologie nous aide pour résoudre nos problèmes.

Attention, le parti peut être infiltré à partir du sommet. La chute de l'URSS est un exemple. Les traîtres peuvent entrer au parti pour changer l'idéologie et la ligne politique.

Dans l'ex URSS, les révisionnistes KHROUCHTCHEV et BREJNEV ont pris le pouvoir dans le parti bolchevik, le PCUS (Part Communiste d'Union Soviétique). Ils ont rejeté les principes idéologiques du parti naguère dirigé par les vrais révolutionnaires bolchéviks communistes : Lénine et STALINE.

KHROUCHTCHEV et BREJNEV ont démis les vrais cadres révolutionnaires sous le fallacieux et criminel prétexte qu'ils étaient des « staliniens » et ont soutenu des courants sociaux-démocrates de BOUKARINE. Le parti bolchevik va devenir un petit parti des révisionnistes. A partir du sommet les deux révisionnistes ont évincé, voire exclu du PCUS les grands et éminents idéologues bolcheviks.

Les khroutcheviens se sont emparés du pouvoir et de la direction du PCUS en 1953 suite à la mort du grand révolutionnaire communiste, le Maréchal STALINE. Le processus de "déstalinisation" encensée par la presse bourgeoise des impérialistes occidentaux, n'est autre chose que la restauration du capitalisme et l'atomisation de l'ex URSS en 1989 sous le règne du dernier khroutchevien, GORBATCHEV, l'homme que les puissances impérialistes applaudissent avec ferveur (même après son départ du pouvoir) pour avoir réussi la réalisation de leur projet machiavélique : la destruction de l'URSS et du camp socialiste d'Europe de l'Est et central. LA haine viscérale des impérialistes occidentaux à l'égard de STALINE, réside dans le fait que la grandeur et la puissance de l'ex URSS, capable de neutraliser le camp de l'impérialisme occidental, au cas où ce dernier s'aventurerait dans une opération militaire contre le camp socialiste.

Aujourd'hui l'histoire donne raison au Maréchal STALINE, l'ex URSS et le camp socialiste ont disparu, et la Russie est encerclée par les bases militaires de l'OTAN, l'alliance militaire des puissances impérialistes occidentales, malgré la dissolution du pacte de Varsovie, l'alliance militaire du camp socialiste.

En conclusion, nous devons tirer des leçons sur la marche politique de nos aînés dans la lutte.

LUMUMBA et LD KABILA étaient tous infiltrés par la 5^{ème} colonne, après leurs assassinats, le pays sera plongé dans le chaos. La contre révolution ceinture actuellement le système et tout le monde parle de la « non-existence » de l'Etat, de la médiocrité de la classe dirigeante. La direction de chaque parti de gauche a l'obligation politique d'élaborer avec précision la ligne politique générale et des directives spécifiques afin que les militants puissent les mettre en pratique et développer pleinement leur initiative révolutionnaire.

Diriger la construction nationale du parti est la question essentielle, vitale. La négliger soit peu soit-elle ouvre les portes à tous les courants opportunistes à la tête du parti.

CHAPITRE VII : LES PILIERS D'UN PARTI POLITIQUE DE GAUCHE

« Chaque génération doit, dans une relative opacité, découvrir sa mission, la remplir ou la trahir ».

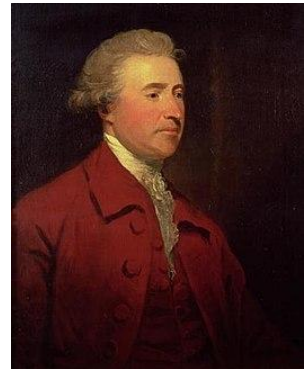
Frantz Fanon(1925-1961)



LA COMMISSION DE RECRUTEMENT

« Le mal doit son triomphe à l'inaction des hommes bons »

Edmond Burke (1729-1797)



LA COMMISSION DE RECRUTEMENT

A. LE SECRET D'UN BON RECRUTEMENT

1. Courtoisie dans le langage et dans les actes
2. Utilisation des cadres compétents pour remplir la mission politique de recruter les nouveaux militants
3. Savoir s'exprimer et avoir l'art de convaincre
4. Préparer le thème de recrutement au sommet du parti
5. Ne présenter au public que les cadres qui maîtrisent l'idéologie du parti.

B. DEROULEMENT DE L'OPERATION DE RECRUTEMENT

1. La direction du parti doit sélectionner les cadres compétents comme membres de la commission de recrutement pour laisser toujours une bonne impression du parti dans le public. Il faut laisser les questions secondaires et aller vite à l'objectif. Les jugements du public peuvent intervenir dans quelques secondes.
2. La direction du parti doit lancer dans la société que les cadres humbles, courtois, intelligents et capables de prendre le risque pour le parti. Les cadres qui savent parler avec conviction de l'idéologie et de la politique du parti. Ils doivent convaincre le public par leur comportement et leur langage exemplaires.
3. La devise de recrutement est lucide : « faites ce que vous dites et dites ce que vous faites ». La direction du parti est obligée de lancer dans la société lors du recrutement que les cadres qui savent lier la théorie à la pratique.

La confiance du peuple provient du discours dans le public des membres de la commission de recrutement. Le mensonge ternit l'image du parti. Montrer au public que vous êtes fiable.

4. Est membre de la commission de recrutement, un camarade qui a un fort pouvoir de conviction. Ce camarade doit avoir un discours vivant et plaisant, agrémenté d'anecdotes et de métaphores. Il sait utiliser des symboles à fortes connotation culturelle, des images et des mots d'une portée universelle.
5. Il faut avoir une forte personnalité affirmant l'idéologie du parti avec rigueur et imposant votre point de vue sans démagogie. L'un des éléments les plus importants pour un meilleur recrutement est la capacité de convaincre le public avec un langage facile, clair et courtois.

6. Lors de recrutement des nouveaux membres, les cadres du parti doivent s'efforcer d'être humbles, solidaires et prudents démontrant ainsi la performance des camarades du parti. Il faut mettre en tête que les nouveaux viennent pour palier aux lacunes que nous avons dans nos partis.
7. La règle est claire, demeurer à tout moment humble. Andrew LEIGH dit : « un homme humble est quelqu'un qui a une grande connaissance de lui-même et un recul suffisant pour savoir qu'il a une marge de progression sans se sentir complexé.
8. Il faut maîtriser parfaitement l'idéologie du parti avant d'oser recruter les autres. L'activisme politique est très dangereux, montrez-vous un homme qui inspire confiance.
9. Engager la conversation et éviter les débats lors du recrutement des nouveaux membres du parti. Le cheminement est là ;
 - A. Explication du thème de recrutement.
 - B. Ecouter les différents points de vue.

Il faudra que les interlocuteurs rentrent chez eux avec pleins d'espoir pour leur avenir. L'ambiguïté et l'incertitude sont monnaie courante dans cette société frappée par la crise économique.

10. Chercher un sujet qui démontre la piste de solution pour donner l'espoir aux gens. Les thèmes de recrutement ont pour objectif de doter le peuple des moyens de vivre dans la société.

La révolution commande que chaque peuple qui se réclame d'elle fasse l'économie de son essence, c'est-à-dire l'économie de sa politique révolutionnaire. Tel est le seul moyen d'engager un progrès rapide de développement économique du pays. Une entité révolutionnaire est toujours victime de ses propres faiblesses exploitées par l'impérialisme. Il faut faire attention, à l'agressivité de l'impérialisme, ses méfaits dans la société. Poser les actes capables d'orienter les masses dans la victoire contre l'ennemi commun.

La fermeté doit exprimer la rigueur dans toute circonstance de notre vie et restant toujours dans la fidélité à l'objet même de notre mission.

COMMISSION DES ELECTIONS DU PARTI

« Quand je désespère, je me souviens que tout au long de l'histoire, la voie de la vérité et de l'amour a toujours triomphé. Il y a dans le monde des tyrans et des assassins et pendant un temps, ils peuvent nous sembler invincibles, mais, à la fin, ils tombent toujours ! »

Gandhi (1869-1948)



COMMISSION DES ELECTIONS DU PARTI

L'article 64 de la Constitution stipule que *« tout congolais a le devoir de faire échec à tout individu ou groupe d'individus qui prend le pouvoir par la force ou qui l'exerce en violation des dispositions de la présente Constitution. Toute tentative de renversement du régime constitutionnel constitue une infraction imprescriptible contre la nation et l'Etat. Elle est punie conformément à la loi. »*

Le principe de souveraineté exploité dans l'article 5 de la Constitution est lucide : *« la souveraineté nationale appartient au peuple. Tout pouvoir émane du peuple qui l'exerce directement par voie de referendum ou d'élections et indirectement par ses représentants. Aucune fraction du peuple ni aucun individu ne peut s'en attribuer l'exercice. La loi fixe les conditions d'organisation des élections et du referendum. Le suffrage est universel, égal et secret. Il est direct ou indirect. »*

Au regard des dispositions pertinentes susmentionnées de la Constitution, les élections restent l'unique moyen et unique chemin d'arriver au pouvoir en RDC. Un parti politique sérieux doit tirer des grandes leçons sur les élections passées autrefois au Congo, évaluer les échecs, titrer des leçons afin de gagner les futures batailles avec honneur, honnêteté, et dignité. Il faut un plan de la campagne électorale et la composition d'une commission pour ladite campagne.

La loi électorale exige à chaque parti politique le seuil de 1% des votants au niveau national pour espérer avoir des représentants au parlement. Cette problématique demande à la direction des partis politiques, une étude systématique du processus électoral, des stratégies et tactiques pour gagner le pari.

A. Choix du candidat : Le Candidat du Parti

Au sujet du choix des candidats, dans le cadre stratégique, deux alternatives peuvent s'offrir aux partis politiques de gauche. Il s'agit de la cooptation des candidats par la direction du parti d'une part et de l'autre part, la primaire au niveau du parti où la base fixe à la direction du parti, les candidats ayant la majorité des voix des membres de cette formation politique. Il faudra avoir des candidats de qualités, possédant un niveau idéologique très élevé pour séduire et convaincre le peuple de la justesse de la ligne politique et le programme du parti. Le Candidat doit être capable d'utiliser la tactique et la stratégie à n'importe quel moment pour mobiliser les électeurs de voter pour la liste du parti.

Le processus de sélection des candidats au sein du parti est le premier pas. Il est important de maîtriser la méthode de sélection utilisée par votre parti pour gagner la confiance de la direction du parti ou la confiance de la majorité des

membres de votre parti. Il faut savoir que certains partis politiques ont des élections primaires, d'autres désignent tout simple les candidats et d'autres encore utilisent les deux procédures.

B. Cheminement du Candidat

Il faut déterminer pourquoi vous voulez être candidat(e) du parti :

1. Que voulez vous changer ? Quels sont trois problèmes clés auxquels vous voulez apporter des solutions ?
2. Ces problèmes peuvent-ils trouver leurs solutions au niveau de la Marie ou au niveau de l'Assemblée Nationale ?
3. Quelles solutions spécifiques voulez-vous apporter ?

Il faut aussi déterminer le poste et la circonscription dans laquelle vous voulez être candidat(e).

1. Il est très important de bien déterminer la circonscription dans laquelle on souhaite se porter candidat(e). il faudra se rassurer que notre message, notre histoire ou notre réseau sur le terrain sont bel et bien en phase avec les réalités de la circonscription concernée. En d'autres termes, avons-nous le plus de chance dans cette circonscription ou dans une autre ?
2. Il est aussi important de considérer l'ensemble de la carrière que nous souhaitons mener pour déterminer le point de départ de ce marathon. A court terme, il peut être intéressant d'être un élu de telle circonscription alors qu'à moyen et long terme, cela peut limiter nos possibilités.
3. Il faut absolument être à jour de ces cotisations et être irréprochable sur les principes et règles du parti.
4. Très souvent la camaraderie et la solidarité que font preuve des militants au sein du parti disparaissent lors de la sélection ou de la compétition interne. Le choix du candidat doit être un moment de mesurer le degré de maturité des cadres du parti.

C. Moral du candidat

Au plan personnel, un travail sur soi-même s'impose pour espérer réussir :

1. Avoir des objectifs clairs et mobilisateurs ;
2. Avoir le courage d'affronter n'importe quel adversaire politique avec une forte conviction et détermination de vaincre ;
3. Il faut comprendre le point de vue de l'autre, des masses avant de pouvoir l'influencer ;

4. Il faut changer les habitudes qui ne vont pas dans le sens de la production des résultats escomptés ;
5. Il faut parfois investir au moins 60% de son temps pour la campagne pour espérer gagner le pari ;
6. Il faut avoir des relations personnelles avec des leaders d'opinion de votre circonscription ;
7. Pour espérer réussir, il faut d'abord croire ;
8. Pour convaincre, il faut soi-même être convaincu.

D. Une équipe de soutien personnel du candidat

Le candidat peut avoir un comité de soutien personnel qui se compose comme suit :

- Directeur de propagande
- 3 Speakers
- 2 Secrétaires
- 2 Porte-paroles

Effectif : huit personnes.

E. Signification politique de battre campagne

Battez campagne signifie la mobilisation des électeurs (trices) derrière le programme politique du parti. C'est savoir communiquer pour faire connaître au public le projet que le candidat propose à la société. Battre campagne peut aussi se définir comme mobiliser les ressources matérielles et financières pour permettre de mettre en œuvre les actions stratégiques planifiées par le parti.

Battre campagne peut se résumer à l'obtention d'adhésion d'une masse critique d'électeurs (trices) derrière les candidats du parti.

La victoire aux prochaines élections va se jouer sur deux aspects : la crédibilité sociale des candidats, d'une part, et la capacité de répondre aux attentes de la population, d'autre part.

Pour fonctionner et exister, le parti a la mission de former les cadres, militants et les sympathisants dans la dynamique des activités de la propagande pour l'adhésion massive des masses au programme politique du parti. Inciter les masses populaires et les leaders d'opinions de soutenir les candidats du parti.

Une équipe de campagne est très importante car quel que soit le poste auquel vous vous portez candidat(e), vous ne pouvez pas réussir tout(e) seul(e). Il

est important de mettre en place une équipe pour aider le parti à gagner la bataille électorale. Le candidat peut d'avance constituer son bureau de campagne, en s'appuyant sur le code de bonne conduite et les qualités requises pour être un bon militant.

COMPOSITION D'UNE EQUIPE DE LA CAMPAGNE ELECTORALE

NOYAU DE COMMANDEMENT

1. Directeur de la campagne

La personne qui coordonne la stratégie de la campagne et est chargée de gérer les opérations de campagne quotidien. Il organise, coordonne et dirige presque toutes les activités liées à la campagne.

2. Secrétaire de la campagne et son adjoint

- Il est le responsable de la production et de l'obtention de matériel de la campagne électorale.
- Il fixe et coordonne les dates des actions à réaliser.
- Il répond aux questions des membres du parti.
- Il s'occupe du candidat du parti.

3. Porte parole et son adjoint

- Il distribue les matériels de la campagne.
- Il coordonne les activités du noyau de commandement avec les activités d'autres organisations et entretien des contacts avec les organisations amies.

4. Cassier et son adjoint

- Il gère la caisse de la campagne électorale.
- Il organise des collectes des fonds et dons pour la campagne électorale.

EQUIPE DES PROPAGANDISTES

1. Chargé de mobilisation

Cette personne est chargée de mobiliser les ressources humaines sur le terrain. C'est elle qui organise les militants pour la campagne et notamment les scrutateurs pour la sécurisation et transparence de vote.

2. Les éclaireurs du terrain : 10 personnes
3. Equipe de sécurité : 20 personnes
4. Distribution des matériels (distributeurs des messages) : 5 personnes
5. Speakers (5 personnes : les griots, et autres animateurs)

BUDGET DE LA CAMPAGNE (FINANCEMENT)

Les financements de cette initiative pourront provenir :

1. Des contributions personnelles des membres du parti.
2. Des apports des sections et des responsables des organes du parti.
3. Dons, legs, etc.
4. Des contributions des camarades internationalistes.

Toute campagne a besoin de financement. L'argent servira de :

- Le fonctionnement de l'équipe de campagne (transport, téléphone, nutrition, etc.).
- Les descentes sur terrain (transport, prospectus, gadgets).
- La communication (processus, affiches, gadget, publicité, annonces dans les journaux, messages, déclarations électorales, spots publicitaires, discours du débat public contradictoire honnête).
- Les meetings (micros, chaises, baffles, bâches, location des musiciens...).
- Les scrutatrices/teurs (transports, nutrition, etc.).

Bref, il faut une équipe des idéologues du parti qui sera chargé de mobiliser le financement de la campagne électorale du parti. Cette équipe doit mobiliser sous certaines conditions l'aile de la bourgeoisie nationale qui manifesterait un minimum d'esprit patriotique autour du programme électoral de notre formation politique. Cette équipe développe la stratégie pour réunir l'argent au profit du parti. Il est souhaitable d'avoir les camarades chargés de la stratégie de mobilisation des fonds.

LES SOURCES DE FINANCEMENT POUR UNE CAMPAGNE SONT :

- La contribution des candidats (es).
- La contribution des militants (es).
- La contribution des ami(es) et supporteurs.
- La contribution du parti.

Ce que nous pouvons demander à nos différents soutiens

Type de contribution	Description
Technique	Vous pouvez demander la mise à disposition d'un savoir et savoir-faire • Communication • Organisation et gestion des événements • Rédaction d'articles • Gestion des projets et présentation des projets, etc.
Réseautage	Mise à disposition du réseau personnel pour : • Les campagnes de sensibilisation • Les contributions diverses à la campagne
Matérielle	Mise à disposition de la logistique nécessaire à la mise en œuvre de la campagne : • Du papier ou matériel de bureau • Des t-shirts • Des stands d'informations sur le candidat du parti • Affiche avec photos des candidats et messages électoraux • Pancartes avec messages fixes • Mégaphones et haut-parleurs • Képis aux couleurs du parti • Tracs et autres déclarations électorales • Vélos, motos, téléphones, ordinateurs, etc.
	Mise à disposition des ressources financières pour : • Vélos, motos, taxi des bénévoles • Le crédit téléphone • Nutrition des équipes de campagne • Les frais de collation des témoins et autres observateurs du parti • Les transports du candidat avec son équipe dans la circonscription électorale

Quelques astuces existent pour mobiliser des fonds auprès des différentes sources, tout d'abord, il faut une bonne stratégie pour gagner des fonds. Il convient de dresser une liste des admirateurs du candidat, du parti et de notre idéologie et approcher ceux là pour leur contribution. Exemple la surveillance des scrutins et contrôle des résultats doit être l'objet d'une formation technique et politique des témoins et observateurs du parti.

Sécuriser le vote du parti est l'un des aspects les plus importants dans une campagne électorale. Le parti doit avoir des observateurs dans chaque bureau de vote. La direction locale du parti doit transmettre la liste des témoins du parti, 5 mois avant le scrutin. La direction nationale du parti peut obtenir les cartes d'accréditation pour les témoins de chaque bureau de vote.

Si une circonscription électorale dispose trois cents (300) bureaux de vote. Le parti doit mobiliser 900 témoins et quelques observateurs. Il faut un nombre important de personnes qui doivent être recruté(e)s, formé(e)s et organisé(e)s pour sécuriser le vote du parti.

Les observateurs sont des membres effectifs du parti, les voix du parti sont disponibles et sécurisées par la présence des observateurs. Un budget doit être élaboré pour la gestion des témoins. Une équipe nationale des experts du parti va organiser le séminaire technique, politique et idéologique des témoins au cours de la campagne électorale. C'est une façon de sécuriser les voix du parti.

Les observateurs sont généralement les adhérents et les militants qui consacrent du temps au parti en assurant des tâches de gestion des voix du parti. Ils peuvent être avant le scrutin dans l'équipe de propagande (collage d'affiches, distribution des tracts, lecture de la presse du parti, animation d'un journal de quartier). C'est le militantisme qui permet au parti de s'implanter et de rayonner.

Ayant été familiarisé avec les masses lors de la campagne ou de la précampagne électorale, la présence des témoins actifs dans les bureaux de vote peut inciter les électeurs ayant sympathisés au parti de donner des voix aux candidats du parti.

Le financement pour la gestion des témoins du parti peut provenir des libéralités (dotations ou legs) des particuliers et des entreprises. Les aides publiques, les cotisations des nouveaux adhérents et les sympathisants, et les financements occultes.

EQUIPE DE RENCONTRES ET ACTIONS AVEC LES ORGANISATIONS ET AUTRES GROUPES SOCIAUX

Le parti dispose des cadres bien formés qui doivent :

1. Confectionner un calendrier des opérations électorales.
2. Préparer les matériels des rencontres ou réunions électorales.
3. Fixer les dates, lieu et ordre du jour des réunions.
4. Planifier les actions ponctuelles d'éclats.
5. Préparer des visites.

DU MATERIEL DE LA PROPAGANDE ELECTORALE

1. Statuts et projet de société du parti.
2. Casquettes aux couleurs du parti.
3. T-shirts avec photos des candidats.

4. Drapeau du parti.
5. Vélos, motos avec couleurs du parti.
6. Affiches avec photos des candidats.
7. Pancartes avec messages fixes.
8. Déclarations électorales.
9. Stands d'informations sur les candidats du parti.
10. Parasols avec symboles du parti.
11. Chaises en plastique facilement transportables.
12. Tables en plastique facilement transportables.
13. Fardes chemises en couleur du parti.
14. Stylos, crayons et autres avec insigne du parti.
15. Enveloppes avec sceaux du parti.

Avant et pendant la campagne électorale, l'équipe de propagande doit travailler sur la préparation, la réalisation et l'évaluation des aspects suivants :

- A. Réunions électorales avec les leaders d'opinion.
- B. Rassemblements populaires.
- C. Campagne médiatiques / spot.
- D. Participations aux débats radiotélévisés.
- E. Production des matériels électoraux.

CONCLUSION

Avec la stratégie électorale exploitée pour gagner la bataille lors du scrutin à venir, nous venons de lancer notre parti comme une machine électorale capable de remporter plusieurs circonscriptions électorales, donc avoir nombreux élus. Le parti constitue désormais une voie d'accès à n'importe quelle fonction élective.

De la sélection des candidats aux élections nationales et locales, le parti choisit parmi ses militants ceux qui lui paraissent les plus aptes à la représenter et à parler en son nom. Il choisit aussi ceux qu'il veut investir pour chaque élection. Plusieurs procédés peuvent ainsi être utilisés, en fonction de la structure du parti : la cooptation par la direction du parti ou l'élection par les militants lors des primaires. Chaque cellule de base est autorisée d'utiliser n'importe quelle thématique parmi les deux pour choisir les candidats du parti.

Il faut mobiliser dès le mois d'avril 2018 des soutiens au parti afin d'affronter la bataille électorale dans de meilleures conditions. Autour de notre idéologie et notre programme nous devons chercher à mobiliser les masses. Faire adhérer le plus grand nombre des citoyens au projet politique du parti. Les sympathisants, les militants et cadres du parti doivent inviter le peuple à voter les candidats qui incarnent notre

ligne politique dans les batailles électorales. Il peut arriver que le parti conclue des alliances pour atteindre ce seuil de 1% des votants comme exige la loi électorale. Ou après les élections pour atteindre la majorité parlementaire. Par principe de discipline, l'ensemble des membres du parti doit suivre le mot d'ordre venant de la direction. Malgré les dérapages des élections en RDC, nous devons préparer nos sympathisants, militants et cadres pour la victoire du parti aux élections.

LE DEPARTEMENT DES JEUNES

« Si la jeunesse n'a pas toujours raison, la société qui la méconnaît et qui la frappe a toujours tort. »

François Mitterrand (1916-1996)



DEPARTEMENT DES JEUNES

- A. Objectifs :**
- Former des jeunes comme actrices et acteurs politiques.
 - Proposer des outils qui permettent aux jeunes d'identifier des opportunités spécifiques pour s'engager en politique.

B. Ce que les jeunes doivent comprendre avant l'adhésion

Avant un quelconque engagement politique, les jeunes doivent s'interroger et connaître :

1. L'idéologie du parti, savoir si l'idéologie présentée est-elle compatible avec ses convictions personnelles et son avenir. Tous les points présentés lors du recrutement sont-ils suffisamment clairs ? En premier lieu, il faudra connaître les statuts, programme de société... beaucoup s'en tiennent au discours du leader du parti sans être capable eux-mêmes de présenter un discours capable de tirer le groupe en avant. L'idéologie doit être comprise dans un premier temps.

2. La légalité du parti

Il faut savoir au départ si le parti est régulièrement légalisé. Obtenir de la commission de recrutement les preuves ou les éléments relatifs à la personnalité juridique du parti.

3. Les positions du parti sur les questions clés de la société

Examen systématique sur les positions du parti sur les questions qui me sont nécessaires et essentielles. Il faut savoir que les positions officielles du parti peuvent aussi évoluer en fonction des paramètres internes et externes.

4. L'histoire du parti

Dès l'adhésion, les jeunes doivent connaître les grandes figures historiques du parti, les grands moments historiques du parti, les performances du parti dans le passé et la situation actuelle du parti. L'histoire du parti permet de comprendre son présent et le futur qu'il essaie de construire. Evaluer la constance dans ses positions et évaluer ensuite la mise en œuvre de son idéologie par des actes et positions concrètes.

5. Les types d'actions menés par le parti

Ces informations permettent de savoir ce que le parti veut réaliser et comment il s'y prend. Elles permettent aussi à celui qui veut s'engager de s'imprégner des modes d'action du parti.

6. La vie au sein de l'organisation

Il est important de comprendre le fonctionnement du parti sur le plan administratif. L'organisation administrative vous permet de comprendre comment vous pouvez faire carrière au sein de l'organisation. En bref, ces informations permettent au nouveau militant de se situer au sein du parti. La disponibilité des statuts, règlement intérieur, les fiches d'adhésion. Savoir comment le parti est-il structuré ? Quel est le rôle d'un militant ?

7. Les conditions d'adhésion

Sans formalisation de l'adhésion, on ne peut pas dire être militant ou cadre à part entière du parti. Oublier ce cheminement, on reste dans l'étape de sympathisant du parti. Un sympathisant suit de près l'activité du parti. Il partage les idéaux et les objectifs du parti mais n'a pas franchi le pas de l'adhésion formelle. Après l'adhésion formelle, on devient militant. Une personnalité politique autorisée à participer aux réunions, aux votes et activités du parti.

La contribution est facultative pour le sympathisant mais obligatoire pour le militant qui risque de perdre des droits dans le cas où il serait défaillant. Le sympathisant n'a pas des droits spécifiques, mais le parti peut lui en accorder selon les circonstances.

C. Les droits

Le militant(e) a droit à :

1. La formation politique et idéologique du parti.
2. Toute information relative à la ligne politique du parti.
3. L'information sur l'organisation et le fonctionnement du parti.
4. Exprimer son opinion au sein du parti.
5. Participer au processus décisionnel.
6. Participer au processus de désignation du leadership du parti.
7. Interpeller les leaders pour obtenir des comptes ou des explications.

D. Les devoirs

Le militant(e) s'engage à :

1. Soutenir les activités du parti par tous les moyens autorisés par la loi.
2. Respecter la discipline du parti.
3. Contribuer intellectuellement, matériellement et financièrement à l'atteinte des objectifs du parti.
4. Ne pas faire une déclaration publique au nom du parti sans une autorisation préalable de la direction.
5. Ne soutenir aucun autre candidat que celui investi par son parti.
6. Respecter les règles, textes et décisions du parti.
7. N'être militant ou sympathisant d'un autre parti politique.

DIFFERENTES SORTES DE CONTRIBUTIONS DANS LE PARTI « *ACTIVITE PHARE DE LA JEUNESSE* »

Elles se résument dans le tableau ci-dessous :

Type de contribution	Description
Financière	Mobilisation de ressources financières : • Cotisations statutaires • Cotisations particulières à des événements • Fundraising pour le parti, etc.
Technique	Mise à disposition d'un réseau ou d'un savoir faire : • Elaborer de proposition pour le programme politique du parti • Conseil juridique • Montage et gestion de projets • Gestion financière ou comptable, etc.
Matérielle	Mise à disposition de ressources matérielles : • Dons de matériel de bureau • Dons de gadgets du parti • Dons de matériels informatiques • Salles et chaises • Véhicules, etc.
Mise à disposition d'un réseau	Utilisation des réseaux personnels pour • Diffuser les mots d'ordre du parti • Communiquer les positions officielles du parti • Lever des fonds, etc.
Mener campagne	Participer à la mise en œuvre de la campagne : • Distribuer de tracts • Collages d'affiche • Speakers

E. La thématique de la formation des jeunes

La formation des jeunes s'inscrit dans le cadre de la préparation de la jeunesse pour accéder aux fonctions de leaders et futurs dirigeant(e)s du parti politique. Cette formation comprend les dimensions idéologique, politique et technique.

F.1 Formation idéologique

Cet aspect de la formation des jeunes porte sur les questions telles que :

- L'historique du parti, sa vision politique et son projet de société ;
- Les idéologies politiques avec analyse comparée ;
- L'idéologie du parti politique concerné, ses valeurs et principes de fonctionnement ;
- Les symboles, l'hymne, la devise, bref les pratiques de l'action militante du parti, etc.

On doit affirmer que sans formation idéologique, aucune conscience révolutionnaire, aucune action révolutionnaire et aucune action d'éclat provoquant de grands changements dans la société.

F.2 Formation politique

Le volet politique de la formation des jeunes repose sur les sujets qui facilitent la compréhension par les jeunes, de l'actualité politique et des enjeux de leur participation politique afin de contribuer à la construction des institutions et des systèmes politiques dans nos pays. Au menu de cette formation figureraient des modules tels que :

- Les institutions politiques : assemblée nationale, communes, gouvernement, présidence, etc.
- Les systèmes politiques : système électoral, processus budgétaire, processus de révision constitutionnelle, processus de prise de décision au sein du gouvernement, etc. ;
- L'actualité politique : les positions du gouvernement, les dynamiques sociales l'actualité politique internationale, etc. ;
- Les questions techniques de gouvernance nationale : économie nationale, systèmes sociaux (éducation, santé,...) relations avec l'extérieur, etc.

F.3 Formation technique

La dimension technique de la formation s'inscrit dans la préparation des fonctions administrative proprement dite. Les éléments de cette formation peuvent être les suivants :

- Le management d'une organisation politique.
- La gestion financière d'une organisation à but non-lucratif.
- La communication politique.
- Le management des équipes.
- La planification et le développement organisationnel.

Le parti doit encourager la jeunesse à apprendre et de maîtriser les sciences, la technique et la technologie. Le rôle du parti est d'opérer des profondes mutations pour le bien être du peuple. Le parti doit organiser le peuple sur des bases essentiellement populaires et démocratiques. L'organisation de la jeunesse doit permettre au peuple d'obtenir des techniques nécessaires pour sa libération, la ligne des jeunes doit demeurer un instrument de l'action du parti pour la réalisation de ses objectifs. Les animateurs de la ligne des jeunes doivent former les hommes honnêtes, fidèles au Parti et véritablement patriotes. Les responsables du parti, à quelque niveau qu'ils appartiennent, doivent rendre compte de tous leurs actes.

Donc, dans les démocraties généralement considérée comme avancées, les partis politiques assurent la formation de certains jeunes en leur attribuant des responsabilités dans les équipes de campagne de leurs candidats et candidates aux élections locales et nationales. Le parti doit accorder une importance particulière dans la formation des jeunes.

G. L'opportunité des fonctions électives

Beaucoup de jeunes veulent apporter des solutions aux problèmes qui les préoccupent le plus : l'emploi, l'éducation, la responsabilisation des jeunes, etc. L'une des plus grandes opportunités pour les jeunes de contribuer à résoudre ces problèmes est d'accéder à des fonctions électives.

Thématique	Conseiller Municipal	Député
Education	Projets de la municipalité sur : • La gestion des écoles maternelles • La collaboration avec le ministère de l'éducation • La formation professionnelle, etc.	• Proposition de lois sur l'éducation. • Travail pour augmentation du budget de la culture. • Micro-projets pour les écoles de la circonscription.
Emploi	Projets de la municipalité sur : • Le travail informel • Les marchés et gares routières • La formation professionnelle • Le travail des jeunes : foire de l'Emploi, etc.	• Lois sur le travail formel et informel • Micro-projets pour les marchés, gares routières, etc. • Micro-projets sur le travail des jeunes
Sport et Culture	Projets de la municipalité sur : • Les salles et aires de sport • Les centres culturels • Les événements sportifs et culturels • La formation en sport et culture, etc.	• Propositions de lois sur la culture et le sport • Travail pour augmentation du budget de la culture et du sport • Micro-projets sur le sport et la culture, etc.
La responsabilisation des jeunes	Projets de la municipalité sur : • Le leadership jeune • Le travail des jeunes • Les stages pour jeunes, etc.	• Les quotas pour les jeunes à différents niveaux dans la société • Micro-projets sur les stages pour jeunes, etc.

Les exemples ci-dessus ne sont que quelques pistes qui permettent à un(e) jeune élu(e) d'aborder des problèmes chers aux jeunes. Aussi, en s'engageant en politique, nous les jeunes pouvons non seulement avoir une voix, mais participer activement à la résolution de nos problèmes de la société.

CONCLUSIONS

La stratégie du parti consiste à offrir aux jeunes deux alternatives : l'intégration structurel par la création d'une commission spécifique pour la gestion des différents problèmes des jeunes d'une part et d'autre part, l'intégration sur le plan de la politique interne du parti par l'élaboration des quotas de représentation au sein des organes de direction et de coordination du parti. Ces deux alternatives stratégiques constituent les principales articulations de notre ligne politique sur la jeunesse.

La commission des jeunes est une tribune exclusive des différentes activités de la jeunesse du parti. L'existence de structures spécifiques pour les jeunes crée un canal idéal au sein du parti pour leur permettre de discuter des problèmes spécifiques de leur catégorie dans la société et des voies par lesquelles le parti au

regard de notre idéologie et de notre programme politique peut lancer les jeunes dans la révolution.

Les sujets tels que l'emploi, l'éducation et la formation professionnelle peuvent être abordés dans l'organe des jeunes. Des analyses de la situation et plans d'actions concrets vis-à-vis de l'électorat jeune peuvent ainsi être élaborés et transmis aux organes de direction du parti pour adoption puis mise en œuvre.

La problématique des quotas est une voie efficace pour assurer une bonne intégration des jeunes au sein des grandes instances du parti politique. La direction du parti doit définir des proportions de représentativité de certains groupes de la société au sein des organes du parti politique.

Au Cameroun, la scène politique camerounaise a établi des quotas de représentativité suivants dans les organes de direction et coordination de parti politique :

- 50 % des jeunes
- 30 % de l'un de deux genres
- 10 % des personnes vivant avec un handicap

En adoptant la politique des quotas, les partis politiques devraient stratégiquement définir des quotas en tenant compte de la population électorale du pays. En principe, les quotas élaborés par le parti doivent être consignés dans des documents réglementaires et administratifs du parti et clairement communiqués à tous les militants et militantes afin que cette politique atteigne ses objectifs.

La politique des quotas devrait également s'appliquer aux listes de candidature du parti pour les élections locales et nationales.

Une structure spécifique des jeunes dans le parti donne une responsabilité à la jeunesse de devenir mature, apte d'assumer les fonctions d'Etat. La représentation peut être réduite à la figuration. L'incompétence de la cooptation, les jeunes présents dans ces organes ne tiennent pour rôle que de la figuration sans remplir pleinement les fonctions qui relèvent de leur présence au sein des organes. Souvent ces jeunes ne sont pas cooptés par critère de compétence, mais plutôt pour leur allégeance à d'autres membres des organes supérieurs du parti. Ceci est un danger à éviter dans un parti de gauche.

L'absence d'accès à de véritable responsabilité au sein de ces instances est le fait des luttes de pouvoir et d'influence avec les autres membres moins jeunes. Pas de rivalité interne dans une formation politique de gauche.

Le parti doit désormais assurer l'émergence des jeunes leaders capables d'occuper n'importe quelle fonction d'Etat ou politique.

Ainsi, le Parti doit contribuer à la construction de sa stabilité à long terme et la pérennité de l'intégrité de son idéologie et de ses valeurs. Voici le tableau

récapitulatif des avantages et inconvénients de chacune de deux stratégies d'intégration des jeunes dans les partis politiques.

Stratégies	Avantages	Inconvénients
Intégration structurelle	• Tribune exclusive aux jeunes • Emergence du leadership jeune planifiée	• Fonctionnement managérial • Ascension limitée
Politique des quotas	• Garantie de représentativité au sein des grandes instances • Emergence assurée	• Perception d'illégitimité et favoritisme • Présence de figuration

LE DEPARTEMENT DES FEMMES

« Chaque génération doit, dans une relative opacité, découvrir sa mission, la remplir ou la trahir. »

Frantz Fanon (1925-1961)



LES DEPARTEMENTS DES FEMMES

A. Objectif : Proposer des outils et pratiques de fonctionnement qui permettent de mettre en lumière de rôle des femmes dans un parti politique et dans la société.

La contribution des femmes au rayonnement d'un parti politique et de la nation a fait l'objet dans une autre publication. Nous avons traité: les aspects relevant la gestion d'une nation par les femmes, la responsabilité de la femme comme conseillère, actrice politique, éducatrice des familles pour le développement et la sécurité du pays. Lorsqu'une formation politique est soutenue par les femmes, la victoire est certaine.

B. Le militantisme

Selon Friedrich Ebert Stiftung, militer en politique veut dire s'engager au sein d'une organisation partisane dans le but de promouvoir et défendre une idéologie, une cause, une politique, des idées, etc.

Militer en politique nous met en face d'autres personnes qui n'ont pas la même idée de l'organisation de la société, pas les mêmes points de vue et le plus souvent pas les mêmes intérêts que nous.

Le militant politique est quelqu'un qui :

- A des convictions profondes.
- Est prêt à assumer publiquement ces convictions.
- Est animé d'un esprit qui l'amène à recruter d'autres personnes par souci de gagner le maximum de gens à la cause de son parti.
- S'engage formellement dans le parti.
- Contribue au parti en donnant son temps, ses réflexions, ses idées, son argent, ses biens matériels, etc.
- Participe à la réflexion, la prise des décisions et la mise en œuvre des décisions au sein du parti.

Eduquer une femme signifie éduquer toute une nation, le militantisme est une vertu propre aux femmes. Un don inné. Un parti politique qui manque des femmes est comparable à une voiture sans carburant. Plusieurs femmes adhèrent dans nos partis politiques par conviction. Mais les hommes adhèrent par curiosité, profit, et suivisme.

Un parti politique qui veut se rendre attractif auprès des femmes peut le faire en se rendant attractif auprès d'elles. Pour le faire, il existe plusieurs projets et événements qui sont réservés aux femmes.

Le parti doit organiser plusieurs forums pour mettre en marche les projets des femmes. Emettre et diffuser des correspondances en direction des groupes et associations des femmes. Mettre en avant et célébrer les femmes engagées en son sein et qui sont la preuve de la modernité et du caractère inclusif de la gouvernance d'un parti de gauche.

Engagement des femmes dans l'inclusion sociale des enfants soldats et de l'esclavage moderne, dans l'éradication de la prostitution des jeunes et enfin dans l'insertion des filles-mères dans la société.

Prendre l'engagement de produire et diffuser des déclarations relatives aux questions liées à la thématique de l'éducation des filles-mères. Prendre l'engagement pour contribuer à la lutte contre les fléaux qui frappent des femmes.

Les partis politiques de gauche participent à faire entendre leur voix sur les problématiques spécifiques aux femmes et ainsi, augmenter considérablement leur attractivité vis-à-vis de ces dernières. Le parti politique doit organiser des séminaires de formation et d'orientation professionnelle ouverts aux jeunes filles militantes et sympathisantes afin d'inclure ces jeunes dans la société.

Le parti élargi ces genres de formation aux ONG et associations liées aux activités des femmes. Il est demandé à la direction de chaque parti de gauche de placer les femmes dans toutes les structures. Donner des grandes responsabilités aux femmes pour espérer acquérir le développement durable.

La Ligue des femmes doit proposer à la direction du parti des projets des ateliers de formation ou de réflexion sur des propositions concrètes que le parti peut adopter comme ligne politique axée sur l'émancipation des femmes.

Cause de la femme soit une priorité dans un programme politique du parti et du gouvernement.

La Ligue des femmes doit proposer des initiatives et des actions. Planifier et mettre en œuvre, évaluer les activités menées. Telle est la tactique et la stratégie que nous croyons utile et nécessaire pour la survie de nos partis de gauche.

C. LA STRATEGIE

La stratégie a pour objet la question des forces et réserves du prolétariat et de leur utilisation judicieuse. Pour le camarade Joseph STALINE, la stratégie fixe pour toute une étape de la révolution la direction de l'effort principal relativement au

but de l'étage, et élabore un plan approprié de disposition des forces ; elle détermine avec qui s'unir, qui isoler et qui combattre.

La stratégie nous permet au moment décisif, de prendre l'initiative, concentrer des forces supérieures sur le point le plus vulnérable de l'ennemi, remporter chaque jour des succès et garder l'avantage moral. La stratégie est une façon de manœuvrer de façon à se replier en bon ordre quand il le faut, afin de gagner du temps, démoraliser l'ennemi et accumuler des forces.

D. LA TACTIQUE

La tactique a pour objet la question des formes de lutte et d'organisation et leur utilisation judicieuse. C'est une partie de la stratégie et subordonnée à elle. La tactique varie au cours d'une même étape de la Révolution, selon le flux et le reflux du mouvement ; elle consiste à s'assimiler toutes les formes de lutte et d'organisation, à établir leur succession et leur combinaison.

C'est une forme de lutte : grèves économiques partielles, grèves politiques locales, manifestations politiques, grève politique générale, boycott parlementaire, insurrection, etc. La grève politique générale est la plus grande école de la Révolution prolétarienne et un moyen souverain de mobilisation et d'organisation des grandes masses du prolétariat à la veille de l'assaut des citadelles du capitalisme.

Formes d'organisation : comité d'usine, les syndicats des ouvriers etc. on ne peut vaincre avec l'avant-garde seule. C'est pourquoi la propagande, l'agitation seules ne suffisent pas. Il faut que les masses fassent leur propre expérience politique. Telle est la loi fondamentale de toutes les grandes révolutions, dit Lénine. Le camarade Lénine est lucide en affirmant *« qu'il faut savoir trouver, à chaque moment donné, le maillon précis dont on doit se saisir de toutes ses forces pour retenir toute la chaîne et préparer solidement le passage au maillon suivant, dégager la tâche dont la solution constitue le point central. La guerre révolutionnaire nécessite une grande souplesse tactique, l'aptitude à opérer de brusques et hardis revirements, à louvoyer, à exploiter les oppositions d'intérêts de l'ennemi, à passer des compromis temporaires avec des alliés mêmes chancelants, à lutter pour des simples réformes, à utiliser l'action légale, à effectuer des reculs momentanés et des mouvements tournants ; à condition que cela serve d'instrument de désagrégation de l'ennemi et soit subordonné au but final révolutionnaire »*.

La tactique et stratégie des partis de gauche consistent de d'accorder une importance capitale à la femme. Elle représente le premier ministre de la famille et la Directrice l'école. Ce choix se justifie dans la mesure où la socialisation politique s'effectue en grande partie par les parents qui éduquent leurs enfants d'après leurs conceptions et l'éducation qu'ils ont eux-mêmes reçue. L'apprentissage politique

passé au sein de la famille par l'expérience de ce qui est permis et de ce qui est interdit, de ce qui est objet de désir et de ce qui est objet de craintes. C'est également la transmission d'une mémoire politique (les valeurs, l'admiration et le respect portés à certains hommes politiques, les célébrations d'événements locaux, nationaux ou internationaux marquants) et les activités courantes de la (lecture quotidienne d'un journal politique, participations aux réunions syndicales, meetings, manifestations, etc.).

Cette socialisation passe également par l'école qui accueille les enfants dès leur plus jeune âge et qui leur apprend le vivre-semble. L'école développe de manière les valeurs d'égalité, de mérite, de tolérance, de réussite. L'école comme la famille prépare l'enfant à la vie sociale. Nos écoles étant dirigées par des individus qui vouent une haine viscérale au socialisme. Ces derniers sont des opportunistes et adeptes du libéralisme. Nos partis consacrent l'action politique sur l'émancipation des femmes et l'éducation de la jeunesse pour acquérir les bases du socialisme qui feront d'eux des futurs citoyens révolutionnaires ayant l'amour de la patrie.

LA BOURGEOISIE NATIONALE, UN DES PILIERS DE LA REVOLUTION

« LUMUMBA est tombé sous les balles des assassins. Des Etats et des hommes auront éternellement ce crime sur leur conscience et leurs mains seront à jamais souillées du sang de ce fils authentique de l'Afrique, qui deviendra pour les jeunes générations africaines symbole de liberté. »

Modibo Keita (1915-1977)



BOURGEOISIE NATIONALE, UN DES PILIERS DE LA REVOLUTION

Dans la question coloniale, LENINE écrivait déjà en 1920 qu'il fallait faire la distinction entre les nations opprimées et les nations opprimantes.

Dans les colonies, les communistes devraient conclure une alliance avec la démocratie bourgeoise des colonies en sauvegardant leur indépendance, disait-il lors du développement du mouvement marxiste dans les anciennes colonies dans des pays comme la Chine, le Vietnam et ailleurs, où les marxistes ont toujours distingué la bourgeoisie nationale de la bourgeoisie compradore.

MAO disait sur cette dernière qu'elle « sert directement les impérialistes étrangères qui, en retour soutiennent et entretiennent cette classe ». La bourgeoisie nationale par contre opprimée par l'impérialisme et limitée dans son expansion par les éléments féodaux. Elle constitue une partie des forces révolutionnaires.

Au début du 20^e siècle, l'histoire politique de la Chine démontre jusqu'aujourd'hui que la bourgeoisie nationale a joué des rôles différents selon les différentes étapes. Avant et au début de l'existence du parti communiste chinois, c'était SUN YAN SEN, un important représentant la bourgeoisie nationale qui dirigeait la lutte contre l'impérialisme. C'était un homme progressiste et un démocrate. Au courant des années 1920 et 1930, une grande partie des jeunes issus de cette bourgeoisie nationale a rejoint le parti communiste nationale pour y devenir des cadres, d'autres ont rejoint le front uni dirigé par le parti communiste.

Pendant trois décennies les communistes chinois ont jeté les bases d'une économie véritablement indépendante de l'impérialisme et au service du marché intérieur. Depuis 1978, la bourgeoisie nationale a de nouveau été mise à contribution pour faire avancer les forces productives et aller vers un pays socialiste et moderne en 2050.

Il y a eu des expériences négatives et positives dans cette alliance des communistes et la bourgeoisie nationale. Comme nous avons pour devise l'échec n'existe pas, il n'existe que des leçons. En toute simplicité et avec les analyses marxistes, la République Populaire de Chine (RPC) est en passe de devenir la première puissance mondiale devant les USA. A cet effet, le Parti Communiste Chinois (PCC) a procédé par l'intégration de la bourgeoisie nationale au sein de ses organes dirigeants.

Dans son interview pédagogique, au journal maximum, n°502 du mardi 9 janvier 2018, le camarade Tony Busselen explique cette dialectique pour conclure que : « *pour faire avancer économiquement un pays pauvre et ruiné comme la RDC, il faut des hommes d'affaire. Cette idée est acceptable du point de vu marxisme* ».

« La bourgeoisie nationale n'a jamais pu obtenir une indépendance durable en se basant sur ses propres forces. Mais la bourgeoisie nationale est une notion existante et importante pour les marxistes quand on parle du tiers monde. »

Aujourd'hui après l'effondrement de l'union soviétique et le mur de Berlin, le monde progressiste des pays colonisés ont besoin du retour triomphal de la période de SUN YAT SEN. Il existe un vide idéologique pour le développement de nos pays africains, nous avons besoin de la bourgeoisie nationale progressiste et patriotique. Il ne faut pas confondre la bourgeoisie nationale à la bourgeoisie compradore. Mettre les deux dans le même sac est une stratégie des impérialistes et leurs valets locaux pour maintenir l'Afrique dans la pauvreté. C'est l'impérialisme qui est à la base de nos misères en Afrique et pour distraire le peuple, les impérialistes occidentaux présentent certains dirigeants africains insoumis à leurs diktats et autres oukaz comme les ennemis du peuple.

Les puissances impérialistes occidentales qui s'opposent à la souveraineté des peuples, assassinent les dirigeants, personnalités politiques et intellectuels progressistes ou révolutionnaires des pays du sud insoumis : LUMUMBA, MACHEL, KADHAFI, Laurent KABILA, SANKARA, NGOUABI, BOGANDA, ALLENDÉ, CHE GUEVARA, BEN BARKA, OLYMPIO, AMILCAR CABRAL, UM NYOBÉ, Chris HANI, MULÉLÉ, LUBAYA, FINANT, MUZUNGU, ELENGESA, LUMBALA, FATAKI, YANGALA, MBUYI, KIMBA, NANY, BAMBA, MAHAMBAMBA, SAMORY TOURÉ...

C'est l'application de cette politique du terrorisme des états impérialistes capitalistes, de leur volonté de prédation des ressources naturelles et enfin de recolonisation de l'Afrique, que le dirigeant libyen, l'insoumis, le révolutionnaire et panafricaniste Kadhafi fut assassiné. Ce pays pétrolier jadis très prospère, est transformé en un pays misérable, pillé à volonté, il est devenu un nid de terroristes islamistes alliés de ces mêmes puissances contre Kadhafi, et qui prétendent combattre les combattre dans le sahel. Ce chaos libyen est voulu par les puissances impérialistes occidentales afin de justifier la multiplication de leurs bases militaires d'occupation, prélude à la recolonisation du continent.

Il serait judicieux de rappeler que ce sont les USA qui ont créé Al Qaeda de Ben Laden en Afghanistan afin de chasser du pouvoir les communistes et de disposer des bases d'agression contre l'ex URSS sur ses frontières du sud.

Au Congo, les impérialistes s'appuient sur une bourgeoisie compradore qui a grandi sous la dictature mobutiste et rêve du retour à la relation privilégiée avec les USA et l'UE de cette époque. Cette bourgeoisie tire son pouvoir sur la division opposition, MP, société civile et autres.

DEPARTEMENT DE L'ADMINISTRATION

« Tout est politique, et tout s'encadre dans la politique. Le commerce est politique. Même le sport est politique. La politique touche à tout, et tout, touche la politique. Dire que l'on ne fait pas de politique, c'est avouer que l'on n'a pas le désir de vivre. »

UM NYOBÉ (1913-1958)



REUNIONS ET RAPPORTS

Dans un parti de gauche, aucune réunion n'est inutile. La réunion est un moment sacré et indispensable. Chaque membre est utile à la réunion. Tout le monde doit apporter sa contribution, modeste soit-elle dans la prise de décision. Chaque réunion doit porter sur un rapport sous forme de synthèse qui peut être amendée. Développement des arguments et illustrations en annexe. Ainsi, la réunion doit être bien préparée. Le corps de la réunion tournera autour des points ci-après :

1. Fixer l'ordre du jour à temps, transmettre le matériel nécessaire. Pas des réunions mal préparées et donc inefficaces.
2. Donner une description précise du problème à résoudre.
3. Tout le monde ne prépare pas les réunions avec la même intensité. Donner des tâches individuelles. Ceux qui préparent à fond la discussion d'un texte, formulent leur jugement et leurs amendements par écrit.
4. Mener la lutte jusqu'au bout contre les déviations de droite et de gauche pour aboutir à une décision juste et rationnelle.
5. Chaque réunion doit se terminer sur des conclusions précises, courtes, traitant, sur des objectifs précis et des mesures concrètes.
6. Contrôle du processus de la prise de décision : une personne, sous la responsabilité du dirigeant principal, analyse la (situation) réunion pour reformuler, si nécessaire, les délais et les mesures pour assurer l'exécution.

DEROULEMENT DES REUNIONS

Application stricte de la démocratie de dialogue. L'esprit d'écoute est de rigueur. Le débat passe en toute liberté d'esprit, avec humilité et respect entre les cadres. Il faut capitaliser les idées justes pour hisser le parti plus haut. Les idées erronées sont orientées et l'on tire des leçons pour ne pas tomber encore dans les arguments faux et inutiles. Les points ci-après doivent guider le modérateur :

1. Ne pas interrompre trop vite les participants, leur permettre de clairement exposer leurs idées.
2. Accorder un temps de parole bien déterminée. Limiter le temps de parole. Obliger chacun à s'en tenir à l'essentiel et ne pas permettre le développement moyen le poisson dans les des détails inutiles et redondants.
3. S'en tenir à la question débattue, ne pas laisser dévier la discussion dans tous les sens, même si l'on aborde des questions importantes en soi.
4. Formuler des conclusions à la fin de la discussion.
5. Ne pas paniquer lorsque le sujet suscite des émotions et de vifs débats contradictoires.

6. La réunion est la période par excellence pour réaliser l'unité du parti.

RAPPORTS

1. Celui qui veut rédiger un rapport le signale oralement à son responsable ou l'organe supérieur. Faire une brève note d'intention.
2. Limiter au strict minimum la longueur des notes et rapports. Investir plus de temps à découvrir les éléments principaux.
3. En cas de controverses, exposer les deux positions ou introduire deux rapports contradictoires.
4. A la fin du rapport, un résumé fonctionnel :

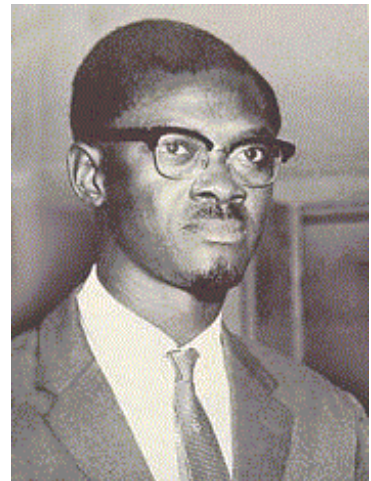
- A. Thèses essentielles
- B. Conclusions – propositions de décisions.

Le département de l'Administration a pour mission, la gestion des hommes (militants et cadres), et les matériels du parti. Le responsable est obligé de connaître le nombre des membres du parti. Dispose des fiches d'identification des militants et cadres, les points forts, faiblesses, défauts et qualités y figurent sur le dossier de chaque cadre. C'est une commission d'avant-garde du parti qui renforce notre front de lutte pour le triomphe de la révolution.

QUELQUES QUALITES D'UN CADRE DE PARTI DE GAUCHE

« Tout au long de ma lutte pour l'indépendance de mon pays, je n'ai jamais douté un seul instant du triomphe final de la cause sacrée à laquelle mes compagnons et moi avons consacré tout notre vie. »

Patrice Emery LUMUMBA (1925 –1961)



1. FERMETE DANS LES PRINCIPES

Etre membre d'un parti de gauche, c'est être fidèle au parti jusqu'à la mort. Votre vie doit être inséparable de la vie du parti. Il faut accepter de souffrir pour le parti et pour la cause du peuple. Il faut lutter pour la réalisation des objectifs du parti. Il faut mener une lutte contre les opportunistes, les révisionnistes, les réactionnaires et traîtres au service des ennemis du peuple.

Mobiliser toujours toute votre énergie pour la réalisation de nos objectifs. Un membre d'un parti de gauche est un militant trempé dans la lutte, lié aux masses populaires, ne reculant devant aucune difficulté, instruit de la doctrine marxiste-léniniste et capable d'entraîner de traduire théorie en actes concrets.

Un membre d'un parti de gauche doit s'efforcer d'acquérir une formation marxiste-léniniste nous permettant de mieux nous battre ensemble contre l'ennemi de classe. C'est une imposture politique et intellectuelle de se déclarer membre d'un parti de gauche et de rejeter le marxisme-léninisme comme idéologie orthodoxe pour notre victoire contre l'impérialisme.

Nous devons faire preuve d'une fermeté inébranlable dans la défense de nos principes fondamentaux. Toute la vie des pères du socialisme est un exemple de fermeté pour la défense des principes.

Un membre d'un parti de gauche consacre sa vie pour la réalisation du socialisme, et à la réalisation des tâches découlant de la politique du parti.

2. INSPIRATION

Inspiration vient d'autres personnes qui ont réussi ce que vous voulez réussir, ou qui sont en train de le faire. Etudier systématiquement et scientifiquement l'expérience des pères de nos indépendances pour ensuite obtenir la force de défendre l'indépendance et de lutter contre les ingérences impérialistes. Il faut laisser vivre l'expérience des autres. Ceux qui ont réussi des bonnes choses pour le bien-être des masses populaires doivent rester notre source d'inspiration dans notre lutte contre les capitalistes et les impérialistes. Les exploits de nos leaders peuvent nous inspirer afin d'obtenir des victoires dans notre combat politique.

Nous avons un testament à défendre : « ne jamais trahir la RDC » c'est-à-dire aucun centimètre de la RDC ne sera prit par nos voisins. Les richesses de notre

cher et beau pays doivent être contrôlées, exploitées et gérées rationnellement par notre peuple pour le bien-être collectif. La reconstruction du pays est une affaire des congolais. En effet, la RDC doit marcher pour impulser le développement de l'Afrique. Il faut instaurer une politique qui démontre que l'Etat existe et est au service du bien-être du peuple et non des puissances impérialistes capitalistes. David EKOFO, le 16 janvier 2018, dans son homélie et devant les officiels, déclara : *« j'ai l'impression que l'Etat n'existe pas vraiment »*. *« Nous devons léguer à nos enfants, un pays où l'Etat est réel, où tout le monde est égal devant la loi, que vous soyez général, ministre, où qui que ce soit »*. *« Dieu lui-même ne comprend pas pourquoi nous les congolais nous sommes pauvres. D'autres pays ne vivent que d'une seule richesse, le tourisme, pétrole, banque. Nous Dieu nous a tout donné (...) c'est un péché pour le Congo d'être encore pauvre »*. *« Le Congo nous appartient, il n'appartient pas aux américains ni aux français ni aux belges »*. *« Surtout ne prenez pas un centimètre de la RDC. Le Congo ne sera pas toujours faible. Il va se réveiller un jour »*.

3. HONNETETE

- La capacité d'une personne à respecter ses engagements et ses principes, malgré des pressions antagonistes. La personne intègre accepte d'être tenue responsable de ses actes.
- Le respect de promesses. Intégrité implique de tenir parole. Faire ce qui est juste quelles que soient les circonstances.
- Un homme honnête est celui qui accepte le doute, formule des jugements nuancés, remet toujours en cause sa première impression, prend du recul pour considérer les choses de façon sereine et rationnelle.
- Faculté à se défier de soi-même et à être conscient de ses faiblesses.
- Un juge, ou enseignant honnête récuse la corruption dans l'exercice de ses fonctions.
- L'honnêteté scientifique ou intellectuelle est une vertu cardinale pour les membres d'un parti de gauche.

4. HUMILITE

- Il faut être fort et courageux pour pratiquer l'humilité. Comme leader d'un parti de gauche et soldat du peuple, acceptez ce credo : laissez les autres travailler en tout autonomie.
- Laisser les camarades travailler sans interférence. Acceptez dans votre cœur que les autres travaillent mieux que vous. Ayez confiance en eux.
- Ayez une attitude de coaching. Une action désintéressée qui puisse susciter de la motivation et le désir de servir. L'humilité constitue l'essence du coaching.

- Coacher, c'est diriger tout d'abord en donnant l'exemple. C'est incarner les valeurs morales du parti. C'est trouver des solutions aux questions et non en distribuant des conseils.
- Le Coaching aide les autres à apprendre et grandir en reconnaissant leurs propres défauts.
- Etre humble c'est savoir féliciter les autres. C'est chercher la réussite pour les autres :
C'est le refus de concevoir une opinion orgueilleuse de sa position et/ou de son statut.

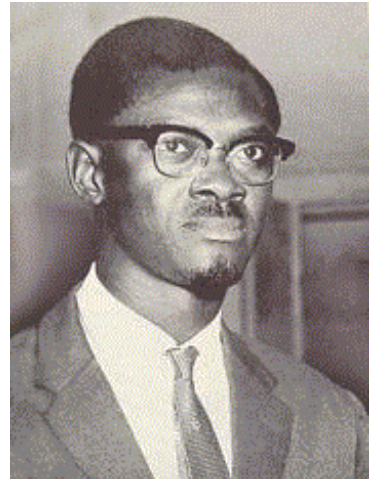
Bref, l'humilité n'est pas synonyme de timidité ou de faiblesse, mais plutôt de confiance, de sagesse et de grâce, combinées à la reconnaissance de notre imperfection.

L'humilité est la faculté de reconnaître que nous nous améliorons au contact des autres. Soyons toujours humble et le peuple sera avec nous.

LES SEPT VIRUS DESTRUCTEURS DU PARTI

« Que mort, vivant, libre ou en prison sur ordre des colonialistes, ce n'est pas ma personne qui compte. C'est le Congo, c'est notre pauvre peuple dont on a transformé l'indépendance en une cage d'où l'on nous regarde du dehors, tantôt avec cette compassion bienveillante, tantôt avec joie et plaisir ».

Patrice Emery LUMUMBA (1925 –1961)



1. OPPORTUNISME

J. Staline ne pouvait jamais s'arrêter dans l'œuvre formidable de construction du socialisme par les incompréhensions des uns et les attaques des autres. Il faudra prendre toujours l'option de défendre en toute circonstance et avec fermeté nos principes fondamentaux.

Il faut lutter chaque jour pour les principes du parti de gauche contre toutes les déviations. Suivant la tradition marxiste-léniniste, le cadre d'un parti de gauche doit lutter contre toutes sortes d'opportunismes.

Les opportunistes sont dans nos partis politiques comme le virus du sida dans un corps humain, on ne tolère point l'opportunisme chez soi qu'on en saurait tolérer un ulcère dans un organisme sain.

La vigilance révolutionnaire doit amener chaque cadre du parti de combattre les traîtres avec force, sinon aucune victoire ne sera accordée à nos formations politiques. Il faut être intransigeant dans les principes. Le camp des impérialistes recourt à des moyens plus complexes pour le triomphe de leur idéologie. Restons chaque jour vigilant.

Lorsqu'un camarade entre dans une politique de sabotage des mesures prises par la direction du parti, il doit être puni avec rigueur. Il faut vite faire échec au plan arrivistes petits bourgeois, renégats et déviationnistes qui pullulent dans nos partis de gauche. Il faut vite en finir avec la diffusion insidieuse et criminelle des actions des opportunistes qui consistent à s'opposer systématiquement aux principes et aux décisions du parti.

Un opportuniste peut s'exprimer dans toutes les questions vitales ; le fonctionnement de la direction centrale, la définition de structures correctes et efficaces ; la répartition des tâches et la spécialisation, la formation des cadres ; la planification stratégiques ; le développement correct de cellules de base ; le développement du travail syndical ; le développement du front uni avec les organisations démocratiques ; la préparation du travail semi-clandestin et clandestin.

Bref, l'opportuniste connaît tous, propose tous. Il est spécialiste presque dans tous les domaines. Nous devons éradiquer vite l'opportunisme intellectuel, qui a la science infuse, ignore l'humilité et méprise les autres camarades.

2. DEMAGOGIE

Le dictionnaire français explique le concept de démagogie comme une politique qui cherche à exploiter les passions de la multitude. Ce n'est pas faire la démagogie qu'il faut espérer construire une nation. Utiliser cette tactique et stratégie est synonyme de manquer du respect au peuple.

Un cadre d'un parti de gauche doit éviter le mensonge. Pour éviter de duper les autres, il faut d'abord apprendre à ne pas se duper soi-même. Cette auto-duperie consiste à se détourner de la vérité en racontant des histoires. Il faut reconnaître ses fautes, ses échecs et d'être humble.

La démagogie est une arme des capitalistes, un leader de gauche est une personnalité politique intègre. Il assume la responsabilité de ses actes. Il tient parole et ne livre pas au public les informations fausses. Il rembourse ses dettes.

La direction d'un parti de gauche doit accepter le doute des cadres et militants car le doute nous permet au leader via la réflexion de lancer sa politique dans la société avec certitude.

L'esprit humain déteste l'incertitude. Il cherche par conséquent à la réduire autant que possible. Et pour combler le vide, il utilise des hypothèses. Le philosophe Bertrand Russel dit : *« ce que les hommes veulent en fait, ce n'est pas la connaissance, c'est la certitude »*. Notre politique doit tourner autour de la certitude que des connaissances. Eviter la démagogie, c'est une politique mobutiste, dépourvue du respect du peuple. Notre population a besoin d'une politique de certitude que les connaissances vagues. Eduquons notre peuple à la politique contre le doute et lui donner les outils d'analyse des discours des politiques de droite qui promettent tous au peuple pendant la campagne, mais arriver au pouvoir le pays est plongé dans l'incertitude avec la persistance voire l'aggravation des mêmes problèmes sociaux pour les masses populaires.

« Tout le problème de ce monde, c'est que les idiots et les fanatiques sont toujours si sûrs d'eux, tandis que les sages sont tellement pleins de doutes ». Bertrand Russel (1872-1970). Mettons la politique contre le doute dans le cœur du peuple. Nous allons vaincre la droite. Un parti sérieux doit parler le même langage avec les masses populaires. Apprendre au peuple à mieux lutter contre la démagogie des partis de droite.

Un des meilleurs disciples de STALINE, le regretté Georges DIMITROV, parlant à une réunion électorale en URSS, le 8 décembre 1917, disait, à propos des campagnes électorales dans les pays capitalistes, les vérités suivantes :

« Camarades, il vous est difficile à vous, qui n'êtes pas allés à l'étranger et qui n'y avez pas vu de campagne électorale, de vous représenter sous quelle forme s'y manifeste la démagogie électorale et jusqu'où elle peut aller. Je me souviens, par exemple, de cet épisode caractéristique et comique en même temps d'une campagne électorale en Bulgarie et le leader du parti démocratique allait de village en village et prononçait des discours démagogiques. Dans un village, il dit aux paysans : « si vous votez pour nous, pour notre parti ; pour ma candidature, nous vous construirons un pont ». Et les paysans perplexes de dire « mais nous n'avons pas de rivière, pourquoi un pont, puisque le village n'a pas de rivière ? » « Le leader démocratique, sans se troubler, répond : « eh bien : nous vous amènerons aussi une rivière ».

Ce message souligne la duperie, la malhonnêteté intellectuelle et la ruse qui existent dans les rapports entre les élus et les électeurs en régime capitaliste. Un parti de gauche ne peut pas faire ça. Cette attitude est une trahison à nos principes. Utiliser la démagogie est une façon de se moquer cyniquement du peuple.

Pour la gauche le principe est lucide ; tous nos actes doivent être dictés par le souci de servir la cause de la classe ouvrière, la cause du peuple. Nous devons rester modestes, ne jamais trahir le peuple c'est-à-dire être toujours au service du peuple.

3. NEGLIGENCE

Le concept est expliqué par le dictionnaire français comme une attitude de celui qui manque d'attention et de vigilance.

- Manque d'attention, de précautions, de vigilance dans l'accomplissement de quelque chose.
- Tendance à se comporter négligemment.
- Faute ou défaut dû à un manque de rigueur, de précision et de soin.

EN DROIT : la négligence est un type de délit civil, mais peut également être employée dans le droit pénal.

Ex. : un médecin qui fait son travail avec négligence, en cas d'accident, la famille du patient peut aller en justice pour réclamer des dommages-intérêts. Etc.

AU PLAN MORAL : la négligence est le résultat d'une forme de paresse spirituelle. Au moyen âge la négligence était l'un de sept péchés capitaux. Voici l'attitude d'une personne négligente :

1. Inattention
 2. Laisser-aller
 3. Paresse
 4. Oubli
 5. Sans rigueur
 6. Rêveries
- Sincèrement un camarade négligent ne peut pas assumer de haute fonction du parti et moins encore de la nation. Un négligent ne peut jamais permettre le parti d'arracher une victoire.
 - La rigueur, la vigilance, l'attention et la précaution sont des valeurs d'un véritable cadre du parti. Ces critères peuvent guider la direction du parti dans le choix des candidats.

4. LA DISTRACTION

La distraction peut s'accompagner d'une forte émotion se traduisant par un trouble général. Au plan :

- Psychologique, la distraction est une rupture importante avec l'état ordinaire et le contexte de sa survenue ;
- C'est une perte des facultés que vous pouvez mobiliser pour le travail au profit de la société.
- Manque de concentration.

Dans le cadre de la conception de notre société, et pour une victoire de la révolution, les cadres d'un parti de gauche doivent porter des qualités ci-après :

1. Concentration
2. Attention
3. Travail
4. Application

Est condamnable, le fait d'agir avec légèreté ou sans réflexion. Un amoureux de distraction ne peut pas assumer des hautes responsabilités au parti et dans le pays.

Au plan moral, un cadre distrait dans son moi intérieur peut aussi créer les rêveries. Dans notre lutte contre un vieux système comme l'impérialisme et le capitalisme, le parti n'a point besoin des cadres distraits.

5. IMPRUDENCE

Ce concept est expliqué par le dictionnaire français comme un acte irréfléchi, accompli sans souci des conséquences dangereuses qu'elle peut avoir. Au plan politique, un acte d'imprudence posé par un roi, un président, un ministre, un gouverneur ou un haut fonctionnaire de l'Etat, rend celui-ci indigne dans la société.

Au plan moral : un imprudent risque de voir son honneur volé à l'éclat.

- Ex. : - un ministre congolais révoqué pour avoir échangé des coups avec un camarade de son parti lors de leur réunion.
- un autre révoqué à cause de photo sexy.

Les cadres d'un parti de gauche doivent éviter :

1. La maladresse
2. Inattention
3. Irréflexion
4. Imprévoyance

Le parti peut se défaire des camarades imprudents. La direction du parti est dans l'obligation de veiller sur le comportement de ses cadres pour éviter de ternir l'image du parti par des comportements indignes et irresponsables des membres.

Un soldat imprudent dans la guerre peut plonger son unité à la mort.

6. INDISCRETION

Le dictionnaire français définit l'indiscrétion comme un agissement à révéler quelque chose d'intime ou de secret. A cause de son indiscrétion la société ne lui fait pas confiance.

Bref l'indiscrétion est un manque de secret ou manque de discrétion, de retenue.

AU PLAN MORAL :

1. Bavardage
2. Commérage
3. Bêtise

Un membre du parti distrait et indiscret est un mauvais soldat dans la grande bataille des prolétaires contre l'impérialisme. On ne peut pas lui confier des grandes responsabilités dans le parti et dans le pays, car il n'y a pas de secret

professionnel. Aujourd'hui, nous constatons avec amertume que le secret d'Etat son mêmes publiées dans les journaux faute de discrétion des agents et haut fonctionnaire de l'Etat.

La direction du parti doit veiller sur le comportement des camarades avant de leurs confier des lourdes responsabilités. La société a plus besoin des fruits mûrs (soldats aguerris) pour donner du goût à ses citoyens.

7. TROP DE CONFIANCE

Expression d'une personne qui ne prend pas assez de précaution. C'est un homme qui manque de prudence. Avoir un tel comportement est une manière de s'engager sur un terrain glissant. Attitude d'une personne qui creuse sa fosse avec ses dents.

AU PLAN MORAL :

- Pécher par excès de confiance est une personne orgueilleuse.
- Au plan politique, un tel comportement peut engager le pays dans un système fasciste.
- Exagération, agitation, dictateur. Son vrai système et courant idéologique est le totalitarisme. Or, le totalitarisme est un mal absolu aussi bien dans les pays occidentaux qu'en Afrique.

Le peuple est condamné à la mort, à la distraction et à l'enfer à cause de l'ignorance dans laquelle il demeure dans la connaissance parfaite du fonctionnement du totalitarisme. Les adeptes de l'impérialisme font souvent trop confiance en leur tactique et stratégie, en exploitant cette ignorance du peuple et surtout de leurs valets locaux. Cependant, ils ont Plusieurs fois échoué dans leur plan. En effet, les impérialistes américains avec Bush en tête croyaient que l'assassinat de Saddam HUSSEIN pourrait donner un quitus aux USA d'exploiter à ciel ouvert et sans difficulté le pétrole irakien, aujourd'hui l'Irak est devenu une des places fortes du terrorisme islamiste. Sous le commandement de Sarkozy, l'impérialisme français va mobiliser le monde capitaliste pour assassiner le Guide Kadhafi. La Lybie est, elle aussi devenue une capitale du terrorisme islamiste.

En exploitant toujours l'ignorance et incapable de contrôler le feu qu'il avait allumé, l'impérialisme étatsunien attise la dualité diplomatique et guerrière entre l'Ethiopie et en l'Erythrée, apporte son soutien inconditionnel aux gouvernementaux rwandais et ougandais dans sa politique de guerre d'agression, de rapine et d'occupation dans la région de Kivu à l'Est de la RDC. Ces crimes contre l'humanité perpétrés par les rebelles, les militaires rwandais et ougandais fidèles alliés des USA se poursuivent en RDC

L'impérialisme étatsunien est le principal géniteur d'instabilité, de désordre et de crimes contre l'humanité dans différentes régions du monde : au Vietnam, au Laos, en Afrique du sud où il soutenait le régime de l'apartheid, la destruction de la Syrie et de la démocratie en Sierra-Léone, la division du Soudan et de la péninsule coréenne.

La politique des puissances impérialiste occidentales avec à sa tête les USA, est hypocrite, criminelle, cruelle. Ce sont est un déni de démocratie et un mépris pour les peuples des pays du sud.

La caractéristique des impérialistes est d'avoir toujours raison, et être toujours en état psychologique de « trop de confiance ». Hitler avait trop de confiance en sa politique, il va engager le monde dans une guerre mondiale. L'impérialisme a souvent trop confiance à ses méthodes de gangster qui sont à l'origine de l'incertitude politique dans le monde. Cette politique guerrière inflige plus de souffrances et mort aux peuples déjà vulnérables. Au monde, trop de crime contre l'humanité. Les atrocités et crimes contre l'humanité sont devenus le repas quotidien des opprimés victimes de l'impérialisme international. Le peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance. Voilà le but principal de la formation politique et idéologique.

CONCLUSION

Le but de la politique est d'améliorer l'organisation de la vie en société. Mais, tout le monde n'est pas d'accord sur les moyens d'y parvenir. Aussi, les citoyens peuvent-ils se regrouper, selon leurs idées, en associations appelées partis politiques.

Les partis politiques possèdent, à la différence des regroupements politiques antérieurs, une organisation juridique que l'on nomme les statuts. Ceux-ci précisent les grands principes qui structurent la vie politique du parti, son orientation idéologique, les objectifs qu'il poursuit. Mais surtout, ils définissent les fonctions de direction et déterminent les règles qui président à la désignation et au remplacement des dirigeants.

La vision moderne fait du parti politique l'objet de conquête, d'exercice et de conservation de pouvoir. C'est l'élément de différence entre les partis politiques et les groupes de pression (syndicat, ONG des droits de l'homme, associations et autres lobbies) qui ne cherchent qu'à influencer le pouvoir dans le sens de leurs seuls

intérêts. Un parti politique est donc un groupement d'hommes qui partagent les mêmes idées sur l'organisation et la gestion de la société, qui présente des candidats aux principales élections politiques, qui cherche donc à obtenir le soutien populaire pour exercer le pouvoir.

Le parti politique classique est différent de parti de gauche. Car, le parti de gauche est un parti de type nouveau. Le parti de gauche est une alliance politique solide soudée entre le prolétariat et la paysannerie. Le parti de gauche est un Etat-major de la révolution car le parti est lié par toutes les racines aux masses ouvrières sans-parti qui le considèrent comme leur parti proche et cher. Le parti réunit ses membres dans une lutte contre l'impérialisme et pour l'instauration du socialisme.

Le parti de gauche réunit une minorité de la classe ouvrière, ses meilleurs éléments (réfléchis et dévoués, jusqu'à l'abnégation), il se fortifie en se s'éparant sans cesse des éléments opportunistes, hésitants (petit-bourgeois prolétarisés et prolétaires embourgeoisés).

Le parti de gauche est armé de la théorie révolutionnaire, c'est la fraction consciente de la classe, qui voit plus loin et marche en avant de la classe. Lénine dans son ouvrage *Que faire* écrit : « *ans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire* »

Si le parti veut réellement diriger la lutte de la classe ouvrière (il doit être la personnification de la méthode et de la discipline. Le parti reste et demeure la somme des organisations, on n'en devient membre qu'en adhérant à une de ses organes (*Lénine : Un pas en avant et deux pas en arrière...*)).

Le parti de gauche est le système unique de ses organisations, un « tout formel organisé », ou l'autorité des idées se transforme en autorité du pouvoir : soumission de la minorité à la majorité, décisions pratiques obligatoires pour tous, discipline de fer voire à la discipline militaire, direction du travail par un organisme central nanti de pouvoir étendu.

Le parti de gauche existe aux côtés des organisations ouvrières sans parti (de masse) absolument nécessaire selon les fronts de lutte et les circonstances de la révolution.

Le parti de gauche est la meilleure école pour la formation des dirigeants ouvriers, c'est l'organisation centrale, possédant seule l'expérience pratique et l'autorité morale pour réaliser l'unité de direction de ces organisations de masse d'une seule et même classe. Les organisations ouvrières de masse, sans être formellement subordonnées à la direction du parti sont les courroies de transmission reliant le parti à la classe dans son ensemble.

Le chef du parti est le chef politique de la classe ouvrière, son État-major expérimenté. C'est sous direction que toute la classe ouvrière doit agir. Pour le camarade Lénine, le parti est, quand au fond, l'instrument de la conquête et du développement de la dictature du prolétariat.

Pour Lénine, la prise du pouvoir par le prolétariat dans un seul pays est non seulement possible mais nécessaire, elle ne doit plus pour se réaliser englober la majorité des prolétaires avancés. Mais pour garantir « la victoire définitive du socialisme, il faut que la révolution triomphe au moins dans quelques pays, c'est pourquoi le prolétariat victorieux a pour tâche essentielle de hâter la révolution mondiale. C'est l'internationalisme prolétarien.

Dans une vision idéologique orthodoxe, le parti de gauche est un État-major de la révolution. Le parti doit unir tous les exploités et les opprimés pour une révolution.

« La révolution est impossible sans une crise nationale » (Lénine : le gauchisme, maladie infantile du communisme). Il n'y a de chance réelle de succès que si tout à la fois ceux d'en bas (les masses populaires) ne veulent plus vivre comme avant, et ceux d'en haut (les exploités) ne peuvent plus continuer à gouverner comme autrefois.

Le parti de gauche doit mener réellement une révolution prolétarienne. Une révolution qui n'a pas pour but de laisser intact l'actuel ordre des choses politique et économique. C'est pourquoi, la révolution prolétarienne n'a rien à voir avec l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement de gauche des opportunistes, gouvernement camouflé du capital mis en place quand les choses vont mal. C'est notamment le cas du parti socialiste en France.

Pour le camarade Joseph STALINE, la révolution prolétarienne, c'est la destruction par la violence du pouvoir bourgeois, de la machine bureaucratique et militaire d'État, et son remplacement par un nouveau pouvoir et une nouvelle machine.

Les anciennes formes d'organisation du prolétariat, qui se sont développées sur la base du parlementarisme bourgeois, ne sont pas adaptées à la révolution prolétarienne. Les partis de gauche ont besoin non pas des groupes parlementaires, mais des organisations des masses (ouvriers, paysans, soldats, minorités nationales, les jeunes et les femmes).

Ainsi, il faut une direction politique stable politiquement et idéologiquement pour tirer les masses à la révolution pour une démocratie directe et pour l'instauration du socialisme.

CHAPITRE VIII : FORMATION, PRINCIPE DE BASE DES PARTIS DE GAUCHE

« Les américains, les belges, les français, le FMI et la banque mondiale firent pression sur la Chine pour la dissuader à se désengager au Congo pendant qu’eux-mêmes y défilent, sans vergogne pour quémanda du fric »

POUSSOU LUNDULA

Comment comprendre ce phénomène ?

FORMATION, PRINCIPE DE BASE DES PARTIS DE GAUCHE

I. MOTIVATION

La formation vise la transformation de l'homme pour changer ensuite la société en citadelle d'harmonie où il fait bon vivre. Très souvent, un changement de soi est plus nécessaire qu'un changement de situation. Le changement en préparant une autre. Lorsqu'un homme n'est pas ouvert au changement, alors il est plus qu'un malheureux ;

Etre, un membre d'un parti de gauche, c'est s'efforcer d'acquérir une formation théorique marxiste-léniniste. Au sujet de la formation théorique, il ne s'agit pas d'apprendre les formules par cœur, il s'agit de s'approprier la substance de la théorie.

Comme dit l'histoire du parti communiste (bolchévik) de l'URSS : *« on ne peut considérer la théorie marxiste-léniniste comme un recueil de dogmes, comme un catéchisme, comme un crédo, et les marxistes comme des pédants de textes »*.

La théorie est un guide pour l'action. Elle donne la capacité de s'orienter par soi-même dans toutes les situations. C'est ce que doivent pouvoir faire les partis de gauche. Les cadres d'un parti de gauche doivent être des hommes de décision, cela suppose que le parti doit offrir à ses militants et cadre l'espace d'une formation doctrinale pour acquérir un niveau idéologique et politique élevé, et être capable de diriger les affaires dans la société.

La direction d'un parti de gauche doit considérer l'élévation du niveau idéologique comme une bataille politique de tous les instants. Ayant obtenu une formation de base, personne va avoir à craindre de prendre des responsabilités.

La victoire ou la défaite de la révolution et l'avenir du socialisme dépendent essentiellement de la ligne politique, de l'unité révolutionnaire, de la morale révolutionnaire, des règles, des principes, de la tactique, de la stratégie, des rapports entre la direction et la base du parti, tout ceci, nous pouvons les assimiler que par la de formation politique et idéologique. Nos cellules de base sont invitées à suivre chaque semaine des leçons politiques capables de nous conduire à la révolution.

Ainsi, l'objectif du principe de formation est simple, la compréhension idéologique et politique et leur application révolutionnaire dans la vie des cadres au niveau voulu. La formation aide nos cadres et militants à savoir distinguer l'essentiel de l'accessoire.

Comprendre le marxisme-léninisme pour développer nos connaissances grâce aux œuvres de Marx, Lénine, Engels, Staline, Mao Zedong, Kim Il Sung, Che Guevara, Fidel Castro, GIAP, Enver Hodja... Avec une formation politique et idéologique sérieuse, nous pouvons actualiser les idéaux de nos deux héros, P.E. LUMUMBA et LD KABILA pour une société juste.

La gestion efficace de la société dépendra de notre profonde compréhension de l'idéologie du parti. La formation est une arme efficace du prolétariat. Nous allons vaincre le bureaucratisme et la routine grâce à la formation politique et idéologique.

Chaque dirigeant d'un parti de gauche est d'abord un serviteur du parti et de la révolution. Sans formation politique et idéologique, nous risquons de tomber dans les pièges des partis néocoloniaux où il n'existe qu'une coterie des ambitions avec objectif de propulser les chefs à un haut poste pour s'enrichir au maximum et distribuer des petits postes à sa cour de courtisans. La formation des cadres et militants peut empêcher le révisionnisme d'émerger. La formation permet de maintenir le parti, détruit les opportunistes, les arrivistes bourgeois et les renégats. Ce principe de formation renforce le sens de la responsabilité parmi les militants et cadres du parti. Nous allons corriger les erreurs et renforcer le contrôle. Définir les tâches et priorités des cadres. Savoir bien gérer l'organigramme du parti. Mettre les questions de politique et tactique du poste de commandement.

L'efficacité du travail des cadres dépend de sa dose de formation politique et idéologique. Il existe des moyens techniques pour augmenter l'efficacité. Il s'agit de :

1. La bibliothèque
2. Les ordinateurs
3. Les documentations définies
4. Vidéo
5. Télévision
6. Listes des matériels d'agitations
7. Listes des documents du parti
8. Liste de littérature

Le parti doit organiser des séminaires politiques, des journées d'études, des conférences-débats pour renforcer la culture des cadres et militants.

En effet, la transformation consciente de la conception du monde à chaque cadre de nos partis, incombe personnellement la responsabilité de sa propre

formation et la transformation permanente par la critique et l'auto critique, la participation à la pratique et à la lutte, l'étude et la critique des théories opportunistes.

Nous combattons l'impérialisme, or l'impérialisme est un vieux système politique possédant à son sein des spécialistes dans tous les domaines, des services d'intelligence, des moyens financiers importants, des armes, etc. Notre ennemi c'est l'impérialisme. L'impérialisme est :

1. Le capitalisme monopoliste ;
2. Le capitalisme pourrissant ou parasite ;
3. Le capitalisme agonisant, qui est le prélude de la révolution socialiste.

Le pourrissement et le caractère parasitaire du capitalisme se traduisent par le frein qu'opposent les monopoles au progrès technique et au développement des forces productives ; par la transformation d'une série de pays bourgeois en états-rentiers qui vivent en exploitant les peuples des colonies et des pays dépendants ; par le déchainement du militarisme ; par l'accroissement de la consommation parasite de la bourgeoisie ; par une politique réactionnaire, intérieure et extérieure, des Etats impérialistes ; par la corruption, par la bourgeoisie des pays impérialistes, d'une couche supérieure peu nombreuse de la classe ouvrière.

Le pourrissement du capitalisme augmente la paupérisation de la classe ouvrière et des masses travailleuses de la paysannerie. L'impérialisme aggrave à l'extrême les trois principales contradictions du capitalisme :

1. La contradiction entre le travail et le capital.
2. La contradiction entre les puissances impérialistes qui luttent pour la suprématie et en définitive pour la domination mondiale.
3. La contradiction entre les métropoles et les colonies. L'impérialisme amène directement le prolétariat à la révolution socialiste.
4. Le capitalisme monopoliste d'Etat est la subordination de l'appareil d'Etat aux monopoles capitalistes et son utilisation pour intervenir dans l'économie du pays (en particulier à la faveur de sa militarisation), en vue d'assurer le profit maximum et d'asseoir la domination de l'oligarchie financière. Degré supérieur de la socialisation capitaliste de la production, le capitalisme monopoliste d'Etat aggrave encore l'exploitation de la classe ouvrière, la paupérisation et la ruine des larges masses laborieuses.
5. L'action de la loi de l'inégalité du développement économique et politique des pays capitalistes à l'époque de l'impérialisme affaiblit le front de l'impérialisme mondial. L'inégalité de maturité de la révolution exclut la possibilité d'une victoire simultanée du socialisme dans tous les pays ou dans la plupart des

pays. Il devient possible de rompre la chaîne impérialiste en son point le plus faible. Il devient possible pour la révolution socialiste de triompher d'abord dans un petit nombre de pays ou même dans un seul. Ce fut le cas en Russie avec la révolution d'octobre de 1917.

L'impérialisme est à la base de la colonisation et du néocolonialisme. Pour oser combattre un tel système il faut consacrer toute votre vie à l'éducation marxiste afin d'obtenir une bonne culture pouvant te permettre de déjouer ses manœuvres. Raison pour laquelle les partis de gauche accordent une importance particulière à la formation.

QUE FAIRE FACE A NOS ERREURS ?

L'attitude d'un parti politique en face de ses erreurs a dit Lénine est un critère le plus important et le plus sûr pour juger, si ce parti est sérieux et s'il s'acquitte réellement de ses devoirs envers sa classe et envers les masses laborieuses : « reconnaître franchement son erreur, en découvrir les causes, analyser les circonstances qui lui ont donné naissance, examiner attentivement les moyens de corriger cette erreur ».

Eduquer et instruire sa classe et les masses est une marque d'un parti sérieux. Faire cela, le parti s'acquitte de ses devoirs dans la société.

La stratégie américaine au Congo s'appuie sur nos divisions, nos querelles, nos luttes tribales, provoquées et entretenues par les sociologues et les psychologues américains qui sont partout dans le pays. La multitude de 703 partis politiques qui ne mettent pas en cause le contrôle économique et politique des puissances impérialistes occidentales en RDC est une preuve matérielle des effets de l'impérialisme dans notre pays. Nos militants et cadres doivent apprendre avec respect la formation idéologique pour espérer lutter avec efficacité pour la victoire.

II. LES OBJECTIFS DU PRINCIPE DE FORMATION :

1. La formation nous aide d'obtenir l'unité sur les questions politiques décisives qui éclatent dans notre vie et aussi nous aide à la pratique et le travail dans les masses.
2. La formation nous permet d'avoir les solides arguments dans la résolution des problèmes de la société.
3. La formation nous aide à mieux combattre les stratégies et la tactique des capitalistes et à vaincre la contre-révolution.
4. La formation permet aux cadres de nos partis d'analyser rationnellement la situation nationale et internationale de notre époque.

5. La formation oriente nos cadres d'obtenir des connaissances pour la gestion tant du parti politique que de la nation.
6. La formation développe notre capacité au travail et d'encadrement des masses.

Chaque parti doit avoir un programme de formation politique et idéologique de ses membres en fonction de sa ligne politique. La formation doit être planifiée et progressive. Il faut doter nos cadres des connaissances dans tous les domaines indispensables à la gestion du pays avec intelligence, vigilance et honnêteté.

III. LA THEORIE DE LA VALEUR-TRAVAIL

La première chose que nos cadres et militants doivent bien intérioriser est la théorie de la valeur-travail. Il faut qu'il soit clair dans l'esprit de chaque parti de gauche que tout bien a de la valeur en fonction d'effort sociale nécessaire pour le produire.

Le travailleur qui dépense sa force de travail pour produire un bien, socialement utilise concrétise son effort dans le bien qu'il a produit.

Il s'en suit que le chômage est une aberration économique capitaliste. Sous le socialisme la force de travail de chacun est une richesse potentielle à mettre au service de la société. Pour plus amples explications il faut consulter l'important ouvrage de Karl Marx ou chez d'autres auteurs qui expliquent cela d'une manière scientifique et avec plus d'objectivité. L'adoption de cette notion est indispensable pour être membre d'un parti de gauche, mais à elle seule, elle ne suffit pas pour en faire un militant.

IV. LE CAPITALISME - UNE FORMULE

Dans le capital de Karl Marx, le capitalisme est définie comme une notion simple et se réduit à la formule : $A \rightarrow M \rightarrow A + dA$ (où « A » est une somme d'argent. « M » est une marchandise ou un processus de production. « dA », le profit généré. Allons à la démonstration simplifiée.

Un capitaliste investit 1.000.000 \$; il loue des machines à couper des arbres. Emploi des travailleurs pour leur force de travail et les fait travailler un certain temps. A la fin, il vend le bois, paie pour la location des machines, paie et licencie les travailleurs et en fin de compte il se retrouve avec 3.500.000 \$ c'est-à-dire ses 1.000.000 \$ d'investissement (A) et 2.500.000 \$ de profit (dA).

Dans cette hypothèse, pour nous les partis de gauche, nous avons la certitude que ces 2.500.000 \$ sont le résultat du travail des ouvriers et qu'ils leur reviennent de droit aussi. Le licenciement des travailleurs après avoir obtenu sur base de leur travail 2.500.000 \$ est une escroquerie. Les capitalistes font cela car cette politique consiste à chosifier les masses, les ouvriers et les travailleurs. Faire cela est une manière de considérer des ouvriers comme des esclaves. Un esclave travail pour le profit de son maître. L'esclave n'a pas droit au salaire, moins encore à de la considération. Tout système politique qui exploite le peuple est cible de nos attaques. C'est un système ennemi de classe;

Nous considérons que le capitalisme par sa nature ponctionne les travailleurs et que l'argent qu'il s'approprie pourrait non seulement être utilisé socialement pour satisfaire les besoins du peuple, mais que le choix de bien à produire devrait viser la satisfaction des besoins du peuple et non pas seulement des besoins de ceux qui peuvent se payer ses produits sous le socialisme ce n'est pas des yachts de luxe qui seront construits alors qu'il y a nécessaire et nécessité de construire des écoles et des hôpitaux.

En conclusion, pour secouer les capitalistes, les camarades doivent savoir qu'il faut réorganiser l'économie du pays dans l'esprit du socialisme pour gagner l'amitié de la paysannerie. Le Congo, par la domination prédatrice des puissances impérialistes et la politique économique capitaliste appliquée, des capitalistes est devenu aujourd'hui un pays pauvre, faible et misérable. Mais s'il faut appliquer le socialisme comme mode de fonctionnement de l'Etat, la RDC se transformera en pays puissant, riche, développé et prospère dans un court délai.

Nous devons utiliser l'expérience des chinois pour hisser notre pays dans les rangs des pays riches, émancipés et développés. Notre pays est indépendant politiquement, mais reste coloniser économiquement par les impérialistes via le néocolonialisme. C'est depuis 1885 qu'il y a eu naissance de l'Etat indépendant du Congo « E.I.C. » (un état multinational). A partir de la conférence de Berlin que la RDC sera considérée comme une boutique des grandes puissances. Léopold II assumait pendant cette période, le rôle d'un chef marionnette. Il dirigeait la RDC au profit de tout le monde capitaliste. Les richesses du pays subissent une véritable prédation des puissances impérialistes et aux pays africains alliés. A ce sujet, le Président Sarkozy a justifié ce pillage des richesses de la RDC en ces termes : « *Il faut partager vos richesses avec le Rwanda pour espérer parler de la paix* ». Pour les impérialistes, nos richesses doivent profiter à tout le monde pour espérer vivre en paix. Les économistes disent : « donnez-moi une bonne politique, je te donnerais une bonne économie ». Le socialisme est l'unique idéologie pouvant aider nos partis et notre pays de sortir du gouffre. Avec la formation comme principe de base de la révolution, nous vaincrons l'impérialisme sauvage et barbare.

IV. THEORIE DE L'ESSENTIEL ET L'ACCESSOIRE

- C'est quoi l'essentiel ?
- Comment parvenir à la réussite ?

Le dictionnaire français est formel, l'essentiel est une partie la plus importante d'une chose qui en est un élément nécessaire et indispensable. Pour une société juste, les membres des partis de gauche doivent exploiter toujours l'essentiel afin de combattre le superflu ou les accessoires.

Cette théorie implique la notion de la théorie du principal et de l'accessoire. Pour gagner le pari au profit du pays, du parti et de notre peuple, le programme du gouvernement doit aborder l'essentiel et oublier systématiquement l'accessoire. Le budget de l'Etat que nos élus peuvent voter doit répondre à cette théorie. Faire le possible pour quitter le superflu pour se concentrer sur l'essentiel est notre principe.

La condition préalable pour réussir dans la vie est le souci de chaque citoyen ou cadre de nos formations politiques d'être motivé toujours par l'essentiel. La motivation d'émerger joue un rôle très important dans la réussite. Dans ce monde, l'homme fixe toujours plusieurs projets et objectifs mais pour réussir il faut choisir l'essentiel c'est-à-dire le nécessaire et laisser tomber les accessoires. Chaque jour, nos cadres doivent être guidés par cette théorie pour le bien être de notre peuple. Un étudiant qui embrasse plusieurs objectifs à la fois ne peut pas réussir à l'université. Un gouvernement qui ignore la théorie de l'essentiel à l'accessoire fixe toujours les objectifs sans tenir compte des intérêts du peuple.

La RDC dispose une terre fertile par ses richesses minières, ses cours d'eau, sa faune, sa forêt, mais la misère frappe sa population à cause de l'incapacité de nos dirigeants au gouvernement de mettre en application la théorie de l'essentiel et de l'accessoire.

Si l'impérialisme international ne peut pas réussir la balkanisation du pays, c'est parce que notre peuple sait appliquer le principe du principal et l'accessoire. En effet, le peuple congolais malgré ses antagonismes, est totalement opposé à la balkanisation du pays (guerre de cession du katanga, guerre au Kivu...) Les masses populaires ont sauvé la patrie en danger. Cependant au niveau du parlement dominé par les réactionnaires petits bourgeois, valets des puissances impérialistes capitalistes, les députés votent la loi sur le code minier que l'on sait d'avance que le gouvernement sera privé des moyens financiers pour bien mener sa politique économique en faveur du peuple qui vit dans la paupérisation.

Investir dans l'essentiel doit demeurer notre objectif principal. Investir sur l'éducation, la santé, l'armée et l'agriculture est notre cheval de bataille, nous devons défendre ce programme auprès de notre peuple.

Le Révérend Charles KUMPI est catégorique : *« pour obtenir les valeurs ajoutées dans différents domaines de la vie, il faudra être pragmatique et se fixer des objectifs par rapport aux potentiels qui existent dans le pays. Embourber les étudiants dans ce vieux programme traditionnel des belges ne peut plus permettre la RDC à l'émergence... » « Il n'y aura jamais la bonne gouvernance si nos dirigeants du pays ne sont pas prêt à abandonner les accessoires tel que l'égoïsme, l'individualisme, le népotisme, le tribalisme et la malhonnêteté... et se concentrer sur l'intérêt général du peuple ».*

Il faut se concentrer sur l'essentiel et refuser toute promesse ou les projets allant toujours à l'accessoire. En laissant la politique de l'accessoire émergée, la RDC est tombée entre les mains d'une classe politique des petits bourgeois qui ne cherchent qu'à s'enrichir d'une manière scandaleuse, rapide, révoltante, impitoyable au détriment des intérêts réels du peuple qui continue à mourir de faim. Une telle classe politique est dans la philosophie de l'accessoire.

Nous devons chaque jour être en mesure de faire la différence entre ce qui est essentiel et le superflu pour réussir. Savoir choisir l'essentiel sur l'accessoire est la condition *sine qua non* pour réussir dans tous les domaines de la vie.

Pour les partis de gauche, nous allons focaliser notre politique sur l'essentiel (la santé, l'éducation, l'armée et l'agriculture).

V. EDUCATION, SECTEUR DE LA FONDATION DE LA SOCIETE

L'éducation permet à l'homme de grandir en toute autonomie, de voler de ses propres ailes. Apprendre des connaissances pour développer notre pays doit rester notre mission principale comme partis de gauche. L'éducation aide l'homme à connaître ses limites, développer un sens critique, inculquer certains savoirs et certaines valeurs.

L'école doit être un lieu de transformation de la vie et de la culture. L'éducation doit rester obligatoire et gratuite en RDC. Ceci doit rester comme l'objectif principal de la création de nos partis politiques. L'intégration concrète des enfants congolais sans distinction par l'éducation.

Nous devons professionnaliser l'enseignement, mettre tout le temps l'enfant dans des conditions lui permettant de mettre en pratique ses enseignements. La mission de l'école est de rester dans la perspective d'un développement du pays. Le gouvernement socialiste à venir quand la gauche va le conduire doit fixer un

programme d'enseignement suivant l'intérêt du développement de la RDC. Ce programme doit renforcer la relation élève-parent-école.

Les enseignants doivent donner des cours selon le rythme des enjeux mondiaux. Le monde est en pleine mutation, l'éducation doit être prise en compte au programme du gouvernement pour espérer être à la page de la mutation de l'humanité. Il faut que nos matières premières soient transformées en produits finis en RDC et le pays sortira du budget de misère que nous connaissons aujourd'hui.

Il faut reformer l'enseignement, la réforme de l'éducation est notre bataille électorale et un projet pour le développement du pays.

Nous devons mettre en place une politique des stages pour enseignants pendant les vacances pour améliorer la qualité pédagogique de l'enseignement. Il faudra étudier systématiquement quelle réponse apporter au pays via l'éducation de l'homme congolais. L'école doit être un puissant mouvement populaire à matérialiser le programme du gouvernement. L'université et le gouvernement doivent lancer un cadre de concertation pour le développement du pays. Les professeurs des universités de la RDC doivent rester comme des conseillers économiques, techniques, diplomatiques, scientifiques, politiques du gouvernement.

Il faut vite supprimer le programme belge dans notre enseignement, cette colonisation éducative doit prendre fin. L'école doit s'attacher à discerner ce qui favorise l'épanouissement de l'homme et le développement du pays, et résister à toute sorte de domination culturelle, idéologique, politique, diplomatique, militaire, psychologique, sociologique,... l'école selon l'héritage belge doit disparaître.

L'école actuelle s'est construite en référence à quelques modèles à vocation coloniale appliquée depuis l'époque du Congo-Belge. Il faut une éducation suivant des perspectives de compétition. L'éducation doit suivre des perspectives de compétition mondiale. Il faut une éducation suivant les développements historiques, idéologique et politiques spécifiques de la RDC.

VI. ARMÉE, SECTEUR VITAL

L'armée est une force politique, sociale, voire économique, reconnue. Le rôle traditionnel de l'armée est de défendre l'intégrité du territoire national face aux multiples agressions extérieures et d'assurer la paix à l'intérieur des frontières. L'armée a un rôle potentiel dans la protection de la société. Vu des guerres d'agressions et d'occupations que le pays a connu et le risque actuellement de la balkanisation. Les partis politiques de gauche doivent défendre un budget responsable pour notre armée. 10% du budget national sera consacré à l'armée. Nos

députés au parlement ne peuvent pas voter un budget inférieur à 10% pour la défense du pays. Des cantines populaires seront installées dans les camps militaires. La construction des camps modernes et des hautes écoles supérieures dans les 26 provinces sera une grande priorité du gouvernement de gauche.

La formation militaire doit rester obligatoire en RDC, aucun jeune ne peut passer à l'université sans faire l'armée. La politique socialiste doit donner la priorité aux affaires militaires et compte aussi sur l'armée pour faire progresser l'ensemble de l'édification du socialisme.

Les partis de gauche proposent les affaires militaires comme les premières affaires de l'Etat. Si le peuple, nous fait confiance, nous devons renforcer la capacité de défense du pays.

Pour mieux défendre la patrie, notre armée aura le statut de l'Armée populaire qui nous aidera à mieux protéger le socialisme, la patrie et la révolution.

L'armée doit rester à la première ligne de l'œuvre du socialisme. Oublier l'armée il n'y a point moyen de défendre la patrie et le socialisme. L'armée est un élément essentiel, élément d'élite et la force de l'édification du socialisme.

Nous devons rendre notre armée, une force invincible. L'armée est une pointe de l'épée de la révolution qu'on doit défendre. L'œuvre principale pour la libération totale du pays est l'armée.

L'armée doit rester le reflet exact des exigences de notre époque.

Au seuil des années 1990 du XX^{ème} siècle, le socialisme s'est effondré en union soviétique et autres pays d'Europe de l'Est, et la structure politique mondiale et les rapports de forces ont connu un profond changement. Profitant du démantèlement du système socialiste mondial, les forces réactionnaires impérialistes, ont renforcé l'offensive contre les forces d'indépendance anti-impérialiste, et surtout les impérialistes américains s'érigeant en unique superpuissance, ont poursuivi plus que jamais leur politique d'agression des peuples dans l'espoir de réaliser leur ambition d'hégémonie mondiale en usant des diktats et pratiquant des de des crimes contre l'humanité.

L'agression et l'occupation de la RDC par les pays voisins, satellite des USA. L'étouffement de nos institutions par les grandes puissances doit amener les partis de gauche de doter la RDC d'un programme militaire capable de mobiliser le peuple congolais pour la défense de la patrie. Nos partis doivent rester, un grand

mouvement anti-impérialiste. Il faut une armée populaire pour espérer protéger notre peuple et ses richesses.

L'armée nous permet de sortir victorieux de toute confrontation avec les impérialistes. Il faut défendre la patrie et le peuple. L'armée est une ligne révolutionnaire stratégique et une politique à maintenir en permanence aussi longtemps que l'impérialisme-subsistera sur le globe et poursuivra ses manœuvres d'agression.

Le marxisme, théorie révolutionnaire considère la classe ouvrière comme force principale de la révolution. Marx a analysé, vers le milieu du XIX^e siècle, les rapports sociaux des pays capitalistes occidentaux et établi que la classe ouvrière était la classe la plus progressiste et la plus révolutionnaire. La classe ouvrière possède une mission d'éliminer la domination du capital et tous les régimes basés sur l'exploitation de l'homme par l'homme et de réaliser le socialisme, puis le communisme. La classe ouvrière est définie comme la classe dirigeante et la force principale de la révolution. Le capitalisme conduit à la domination du capital monopoliste et l'invasion de la culture et de l'idéologie bourgeoises réactionnaires. La formation politique de nos cadres est une manière de détruire l'impérialisme et ses alliés. Sans une bonne organisation de l'armée en RDC, le pays risque d'entrer en phase de la balkanisation.

Les partis politiques de gauche doivent donner fermement la priorité à la transformation de l'homme et au travail idéologique dans l'œuvre socialiste pour imprégner les masses populaires à la politique de la défense de la patrie.

Le camarade Thomas Sankara disait : « *un militaire sans formation politique et idéologique est un criminel en puissance* ». Nous devons faire de l'armée la force principale de la révolution qui s'appuie tout d'abord sur la formation politique et idéologique. L'armée populaire, forte dans son idéologie et sa foi sera fidèle à sa mission. Elle va braver la mort pour défendre la patrie et le socialisme. Avec l'idéologie, le peuple sera en hostilité acerbe aux impérialistes et aux ennemis de la nation. Une armée populaire est un corps révolutionnaire doté d'une foi révolutionnaire et d'une ferme volonté et débordant d'énergie combative. Qui veut la paix, prépare la guerre. Lorsque le Congo sera un pays socialiste, il faut s'attendre à la guerre car le socialisme n'est pas l'idéologie de la vision des impérialistes au Congo. Compte tenu des caractéristiques de la guerre moderne et des impératifs du contexte de notre époque, nous devons doter l'armée populaire de la tactique et stratégie pour répliquer à n'importe quelle guerre que l'ennemi peut imposer à la RDC. Le style d'action de l'armée populaire dont la capacité de combat et la puissance de feu doivent stopper n'importe quelle armée du monde.

L'esprit révolutionnaire militaire est l'expression concentrée de la noblesse, politique et idéologique, de l'esprit révolutionnaire et de l'élan militaire de l'armée populaire qui exécute. L'esprit de sacrifice héroïque de M'Zée LD KABILA qui disait : *« la guerre sera longue et populaire, elle doit rentrer là où elle est venue »*. Les partis de gauche doivent s'acquitter de ce devoir révolutionnaire pour accomplir des miracles et des exploits dans la révolution et le développement du pays.

Avec la présence de plusieurs minerais stratégiques l'eau douce, et un environnement généreux, la population doit s'acquitter du devoir sacré et de sa mission de former une armée populaire pour la protection du pays et la défense de notre indépendance politique et économique.

VII. AGRICULTURE, SECTEUR LE PLUS IMPORTANT

L'agriculture est un processus par lequel les être humains aménagent leurs écosystèmes et contrôlent le cycle biologique et d'espèces domestiques, dans le but de produire des aliments et d'autres ressources utiles à leurs sociétés.

Le programme à court terme de nos partis de gauche consiste à influencer nos cadres et militants ainsi que les masses de se mettre au travail pour cultiver et élever des animaux. Le moyen par excellence d'assouvir la faim dans un pays est de produire de la nourriture. La RDC dispose une terre fertile et une grande forêt capable d'éradiquer la faim. Notre devise doit rester : « dignité - travail - pain ». Nous devons travailler en toute dignité pour donner du pain à la population. Chaque parti de gauche doit disposer ses hectares pour pratiquer l'agriculture et l'élevage, en guise d'exemple au peuple.

Commençons d'abord par l'agriculture de substance pour donner et assumer la subsistance aux habitants de notre pays. Cultiver et élever des animaux est notre programme à court terme. Lorsque le peuple trouvera à manger facilement, il ne suivra jamais les idéologies sans avenir et les enseignements de déformation de la droite. Notre ligne politique doit s'articuler autour de l'agriculture, la santé, l'éducation, etc. la défense de la patrie. Pendant notre campagne, nous devons soutenir ce projet.

Une fois obtenir mandat du peuple via les élections, l'agriculture de subsistance va laisser la place à une agriculture de grande production pour donner à manger à toute l'Afrique. Nous allons moderniser et transformer radicalement le travail des agriculteurs. Il faut doter la RDC d'une « loi d'orientation agricole » « LOA » pour permettre au pays d'avoir plus des devises capables d'assurer la gratuité de l'enseignement au Congo de LUMUMBA.

La confiance du peuple doit nous permettre d'installer un gouvernement socialiste capable de donner à manger au peuple, assurer la scolarisation de nos enfants, puis la protection de notre cher et beau pays. Apprendre au peuple de s'occuper de l'agriculture sera notre mission capitale. Ainsi, nous allons détruire le chômage et éradiquer la délinquance de la jeunesse.

A long terme, notre programme s'articule autour du développement de l'agriculture moderne qui sera appuyé sur des technologies éprouvées déjà depuis plusieurs décennies dans les pays comme la Chine, le Vietnam, l'Inde, le Brésil et ailleurs. Nous allons examiner systématiquement la situation politique dans les pays comme le Cuba où le peuple mange sans aucun problème. Lorsque la science moderne et les cultures traditionnelles pèsent d'un poids égal dans la résolution des problèmes, des résultats impressionnants et durables sont possibles. S'occuper des régimes alimentaires de notre peuple est notre mission, devise et objectif clé. Les militants et cadres qui n'acceptent pas cette mission doivent quitter nos formations politiques. Ils seront qualifiés des opportunistes qui cherchent de l'argent facile et peuvent facilement trahir notre idéologie. Un paresseux ne construit jamais une nation. Nous allons tirer la RDC en avant que par le travail.

Avec l'agriculture, nous créerons des grandes entreprises capables de résoudre la problématique de chômage en RDC. Et le gouvernement sortira du phénomène de budget de misère d'aujourd'hui. Celui qui néglige l'agriculture n'est pas digne d'un camarade. Il ne mérite pas ce grand titre de « Camarade ». Un camarade est un homme honnête et bon travailleur. Il est orienté dans son action que par la volonté de servir le peuple. Trouver solution pour les masses est un travail par excellence de nos camarades.

Les partis politiques de droite n'ont pas besoin de voir l'agriculture être au service du peuple. L'agriculture dans les pays capitalistes donne du profit seulement à un groupe d'individu. Une classe des bourgeois qui fait travailler le peuple pour leur profit, mais nous, nous travaillons pour le peuple. La survie du peuple est notre préoccupation. En résumé ; nos partis politiques profitant d'une terre fertile doivent lancer nos militants et cadres dans le domaine de l'agriculture. Une partie des revenus de nos élus sera versée au parti pour l'agriculture. Nous devons arriver au niveau où l'agriculture l'élevage seront les bases d'une solide industrie agroalimentaire.

L'industrie agroalimentaire qui transforme des produits vivants élevés, des plantes et fruits cultivés en produits alimentaires finis, prêts à la consommation. Ce secteur recouvre plusieurs familles d'activités et subdivisés en de nombreux domaines. L'objectif principal est de quitter une agriculture de substance pour arriver à l'industrie agroalimentaire. Même si nous arrivons à cette étape, il n'est pas

questions d'exclure les petites exploitations, les paysans agriculteurs seront regroupés en coopératives de production afin de fournir en quantité suffisantes les matières premières agricoles et animales à l'industrie agroalimentaire. Il n'est pas question de tromper le peuple pour acheter leurs matières premières à bas prix. Ils seront classés comme étant les ouvriers potentiels dans nos industries agroalimentaires. Ceci va nous différencier de la bourgeoisie compradore dans une vision d'exploiter les masses populaires.

Nous devons lutter contre l'écart de prix des matières premières pour les industries agroalimentaires et de prix que les ménages paient. Notre mission est de réduire ou chasser le chômage, donner à manger à notre peuple, ainsi, le peuple sera avec nous dans la lutte contre l'impérialisme.

Lorsque nous aurons la tribune politique au parlement par des voix du peuple, nos députés se battront avec un sens de responsabilité et de réalisme pour doter le gouvernement socialiste à venir d'un programme pour matérialiser les huit grandes familles des industries alimentaires que voici :

1. Industrie de la viande :

- Abattage du bétail, de la viande
- Charcuterie
- Conserverie de viande

Il est tout à fait incompréhensible dans un pays possédant le lac le plus poissonneux du monde et le peuple meurt de faim, ceci est inacceptable. Nous devons changer notre politique dans le domaine de l'élevage.

2. Industrie laitière :

- Fabrication du lait, du beurre, des yaourts, des fromages, du lait en poudre ou concentré ;
- Fabrication de crèmes glacées et glaces ;
- Fabrication du lait pour industrie alimentaire, caséine, lactose, protéines ultra-filtrées...

3. Fabrication de produits alimentaires élaborés

- Confitures, poissons, plats cuisinés, fruits, légumes.

4. Fabrication de produits à base de céréales

- Farine, pain, pâtisserie industriels : biscuits, semoules, biscottes.
- Pâtes alimentaires (amidon, malt, fécules et produits dérivés : aliments pour animaux d'élevages et domestiques).

5. Fabrication de produits alimentaires divers

- Chocolat, confiserie, café et thé conditionnés, épices, herbes aromatiques, vinaigres, condiments, sucres préparés, aliments diététique, aliment pour bébés, produits de régimes, potages, levures, bouillons.

6. Fabrication d'huiles, de corps gras et de margarines

7. Industrie sucrière

8. Fabrication de boissons et alcools

- Vins
- Eau de vie
- Distillation d'alcool
- Apéritifs
- Champagne
- Jus de fruits et de légumes
- Autres boissons non alcoolisés
- Bière
- Cidre
- Eau minérale

Il existe une démarcation entre l'industrie alimentaire, métiers et centre de formation. Cette combinaison procure au pays, la politique d'emploi pour la jeunesse. L'industrie agroalimentaire demande au gouvernement de créer plusieurs centres de formation. La formation agroalimentaire c'est une création des entreprises pour donner à manger au peuple et résoudre la problématique de chômage pour la jeunesse. Nous allons défendre ce secteur vital pour le bonheur de tout le monde.

VIII. SANTE, SECTEUR DE VIE

« L'homme sage devrait considérer que la santé est la plus grande bénédiction de l'homme ».

Hippocrate, le Père de la Médecine

Il existe une grande démarcation entre la santé et l'agriculture :

1. **Le Régime alimentaire** équilibré assure une bonne santé. Les aliments que nous consommons chaque jour apportent de l'énergie dans notre corps pour son bon fonctionnement.
2. La bonne nutrition ainsi que la pratique d'exercices physiques peut soulager le stress et remonter le moral.

Une politique sanitaire pour tout doit rester la préoccupation d'un gouvernement socialiste.

Les cadres et les militants de nos partis de gauche doivent savoir que :

1. Les exercices physiques ont pour objectif de maintenir notre condition physique et la santé globale. Les exercices physiques nous aide à prévenir des maladies chroniques comme le cancer, les maladies cardiaques, les maladies cardiovasculaires, le diabète ainsi que l'obésité. Le travail quotidien dans nos champs entre dans l'étroite ligne des exercices physiques.
2. Interdire la consommation de tabac et d'alcool pour avoir un état stable d'esprit.
3. Les protéines, les hydrates de carbone donnent de l'énergie dans le corps. Les protéines pour réparer les pièces usées dans le corps.
4. Les vitamines et les minéraux en tant que coenzymes accélèrent les réactions chimiques dans le corps.
5. Etre toujours dans un climat de joie et de satisfaction.
6. Il faut bien dormir pour assurer une bonne santé émotionnelle. 7-8 heures par jour pour permettre au corps de fonctionner d'une manière optimale.
7. Chaque camarade doit contrôler ses émotions et ses instincts de comportement.

Pierre-Marie David dans son exposé intitulé : « *la santé, un enjeu de plus en plus central dans les politiques publiques de développement international* ». Tire comme conclusion que la santé occupe aujourd'hui une place centrale dans les problématiques de développement. Chaque pays est invité de changer sa politique sanitaire au profit de la communauté. La santé est un élément de plus en plus important des transformations sociales contemporaines.

En RDC, il y a crise d'organisation dans le secteur médical. Les grèves des médecins et infirmiers présentent cette situation chaotique. On a l'impression que le gouvernement oublie que le peuple congolais a droit à la santé. On décide sur le destin des enseignants voire l'assurance médicale, mais personne n'ose parler de la sécurité sanitaire pour le peuple congolais.

La structure médicale actuelle en RDC doit connaître la mutation, il faut un plan national de la santé pour tous. Lors de la campagne électorale 2018, les partis de gauche comptent présenter un projet sur la contribution de l'Etat pour apporter la santé à tout le monde.

La désorganisation actuelle doit être corrigée au profit du peuple congolais. Lorsque le peuple prendra acte de notre projet de santé, il donnera ainsi l'opportunité aux députés des partis de gauche de le programme « santé pour tous ». Défendre de gauche pour tous.

L'Afrique toute entière viendra alors prendre des soins médicaux en RDC. Le socialisme ne doit pas rester comme des slogans devant le peuple, mais un guide d'action au bénéfice du peuple.

SOIN DE SANTE

Les soins de santé comprennent tous les types de services curatifs, préventifs ou même des solutions palliatives pour améliorer la santé globale de la population. Le soin de santé doit demeurer notre préoccupation majeure. Investir dans les soins de santé adéquats c'est investir dans la vie. Une population dépourvue d'une bonne santé ne peut pas espérer au développement du pays. Nous devons achever le projet de M'Zée LD Kabila de construire un grand centre médical à Masina pour les soins de santé du peuple congolais et aussi ceux d'Afrique et du monde au nom de l'internationalisme prolétarien.

Nous lutterons pour accorder à notre population des soins de santé gratuitement.

CONCLUSION

Un arbre courbé durant 36 ans ne peut pas être redressé dans un ou deux mandats présidentiels. Le règne du mobutisme marqué par la délinquance de l'appareil de l'Etat, une mauvaise gestion économique, la guerre d'agression et d'occupation ont conduit à l'appauvrissement général du pays. Le pays a reculé sur tous les domaines, nous croyons qu'il faut réhabiliter les 4 secteurs vitaux (santé, éducation, armée et agriculture) pour espérer résoudre la problématique de la défaillance opérationnelle de l'Etat.

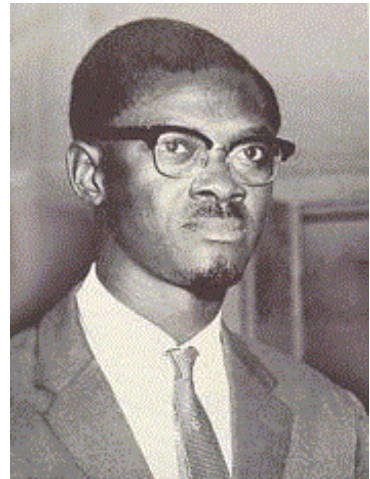
La RDC avec un Etat fragile qui sort de la dictature sanguinaire et des guerres impérialistes de rapine qui ont coûté la vie à plus de 5 millions de congolais, par conséquent il est indispensable que la gauche occupe le gouvernement et le parlement afin d'amorcer le développement durable de la RDC.

La gauche signifie la réforme politique et du développement socio-économique pour augmenter le niveau de bien-être des citoyens. L'amélioration de la gestion des ressources naturelles, sur une base décentralisée et avec des stratégies de développement appropriées au niveau local.

CHAPITRE IX : DICTATURE DU PROLETARIAT

« Je suis et je sens au fond de moi-même que tôt ou tard mon peuple se débarrassera de tous ses ennemis intérieurs et extérieurs, qu'il se lèvera comme un seul homme pour dire non au capitalisme dégradant et honteux, et pour reprendre sa dignité sous un soleil pur. »

Patrice Emery LUMUMBA (1925–1961)



CHAPITRE IX : LA DICTATURE DU PROLETARIAT

Que signifie dictature du prolétariat ?

Le camarade Joseph SALINE définit la dictature du prolétariat comme un instrument de la révolution prolétarienne, son organe, son point d'appui le plus important, appelé d'abord à écraser la résistance des exploiters, renverser et consolider ses conquêtes sociales, et en second lieu, installer le socialisme comme mode de fonctionnement de l'appareil d'Etat. Il faut vaincre la bourgeoisie et renverser son pouvoir.

La dictature du prolétariat est la domination du prolétariat sur la bourgeoisie. Prendre le pouvoir est trop facile via la force populaire. La prise du pouvoir n'est que le commencement de la tâche. La bourgeoisie renversée dans un pays, ses séquelles peuvent encore détruire la société. C'est pourquoi, trois tâches principales se posent devant la dictature du prolétariat au lendemain de la victoire :

1. Briser la résistance des grands propriétaires fonciers et des capitalistes et exproprier les terres usurpées grâce à la révolution, liquider toutes leurs tentatives de restaurer le pouvoir du capital ;
2. Organiser l'œuvre de construction en rassemblant tous les travailleurs autour du prolétariat, et orienter ce travail de façon à préparer la liquidation, la suppression des classes ;
3. Armer la révolution, organiser l'armée de la révolution pour la lutte contre les ennemis extérieurs, et contre l'impérialisme.

La dictature du prolétariat est nécessaire pour réaliser, pour accomplir ces tâches. La bourgeoisie a ses raisons de faire des tentatives de restauration, car après son renversement, elle reste longtemps encore plus forte que le prolétariat qui l'a renversée.

Bref, la dictature du prolétariat est la domination du prolétariat sur la bourgeoisie, domination qui n'est pas limitée par la loi, qui s'appuie sur la violence révolutionnaire qui n'est que la légitime défense du prolétariat qui fut longtemps exploité, humilié et assassiné par la bourgeoisie. Le prolétariat jouit de la sympathie et du soutien des masses laborieuses et exploitées. (Lénine : l'Etat et la Révolution).

La dictature du prolétariat est le résultat de la destruction de la machine d'état bourgeoise, de l'armée bourgeoise, de l'appareil administratif bourgeoise et de la police bourgeoise. «*Du passé, faisons table rase*» comme le martèle le chant révolutionnaire et l'hymne du prolétariat mondial : l'Internationale.

La dictature du prolétariat est la démolition de l'ordre de choses bourgeois. C'est un pouvoir révolutionnaire s'appuyant sur la violence exercée contre la bourgeoisie. L'Etat est, aux mains de la classe dominante, une machine destinée à écraser la résistance de ses adversaires de classe. L'Etat prolétarien est une machine servant à écraser la bourgeoisie. C'est que tous les Etats de classe ayant existés jusqu'à présent étaient une dictature de la minorité exploiteuse sur la majorité exploitée tandis que la dictature du prolétariat est la dictature de la majorité exploitée sur la minorité exploiteuse.

La dictature du prolétariat n'est pas un changement de gouvernement, mais un nouvel Etat avec de nouveaux organes du pouvoir au centre et en province, l'Etat du prolétariat, surgi sur les ruines de l'ancien Etat, de l'Etat de la bourgeoisie.

La victoire de la dictature du prolétariat signifie l'écrasement de la bourgeoisie, la démolition de la machine d'Etat bourgeoise, le remplacement de la démocratie bourgeoise par la démocratie prolétarienne.

Pour Lénine : *« si les exploités ne sont pas battus que dans un seul pays, et c'est là bien entendu le cas typique, la révolution simultanée dans plusieurs pays étant une rare exception, ils restent toutefois plus forts que les exploités ».*

Poursuivant et développant plus avant la pensée de Marx, Lénine écrit : *« il s'agira, sous la dictature du prolétariat, de rééduquer des millions de paysans, de petits patrons, des centaines de milliers d'employés, de fonctionnaires, d'intellectuels bourgeois, de les subordonner tous à l'Etat prolétariat et à la direction prolétarienne, de triompher de leurs habitudes et traditions bourgeoises, etc. »* de même qu'il s'agira *« ...rééduquer... au prix d'une lutte de longue haleine, sur la base de la dictature du prolétariat, les prolétaires eux-mêmes qui, eux non plus, ne se débarrassent pas de leurs préjugés petit-bourgeois subitement, par miracle, sur l'injonction de la sainte vierge, sur l'injonction d'un mot d'ordre, d'une résolution, d'un décret, mais seulement au prix d'une lutte de masse, longue et difficile, contre les influences des masses petite-bourgeoises ».* (Voir t.31, la maladie infantile).

En effet, la philosophie de Karl Marx est une philosophie de l'histoire. Marx pense que l'histoire humaine obéit à des forces qui sont le moteur de l'histoire. Chez Marx, cette force est la lutte des classes :

1. Antiquité, modèle de production était celui de l'esclavage.
2. Au moyen âge, le servage (relation Serf/Seigneur était le modèle dominant).
3. A l'ère industrielle, le servage a été remplacé par le salariat avec comme modalité patron/employé.

Donc, la société humaine est structurée par un rapport dominant-dominé. Or, le projet de la philosophie de Marx est de libérer les classes dominées, de les affranchir de la servitude de la bourgeoisie. Pour cela, Marx affirme que la société, juste, du futur doit être sans classe et dépourvue de toute domination. Cette construction d'une société libre doit passer par des étapes dont la dictature du prolétariat est une étape majeure.

Le cheminement est lucide :

- A. Prise de conscience de l'appartenance de classe et du rôle historique du prolétariat.
- B. Révolution et dictature du prolétariat. Cette dictature doit prendre la forme d'une démocratie révolutionnaire.
- C. Socialisme (mise en commun de toutes les propriétés).
- D. Communisme (société sans classe).

Au congrès politique du 9 au 13 août 1968, tenu à Sungwe (zone de Fizi) ; Le dirigeant révolutionnaire M'Zée LD KABILA affirmait : *«que tout le pouvoir appartient au peuple, et seul le peuple a le droit de l'accorder à l'homme qu'il faut pour décider de sa destinée. Lorsque le peuple trouve que son élu ne répond plus à sa volonté et à ses intérêts, il a le pouvoir et le droit de le remplacer par quelqu'un d'autre, qui répondra à ses intérêts »*. *« Le gouvernement de Kinshasa est à la solde des américains et des belges, il sera remplacé par le gouvernement du peuple pour mettre fin à l'exploitation et l'oppression »*.

Il présente les sept classes sociales du zaïre :

1. **Classe des bourgeois** (capitalistes bureaucratiques) détenteurs du pouvoir politique, qui gouvernent le pays sans le consentement et contre les intérêts de la population ; ils sont au pouvoir pour s'enrichir et exploiter le peuple.
2. **Classe des bourgeois compradores**, placés par les capitalistes occidentaux pour diriger leurs sociétés et industries dans notre pays, ces gens perpétuent et entretiennent l'exploitation capitaliste.
3. **Classe des bourgeois nationaux** : qui se sont enrichis par le commerce, en exploitant le pays et leurs concitoyens.
4. **Classe de la petite bourgeoisie**, qui comprend les commerçants moyens, les professeurs des universités, les hauts fonctionnaires de l'Etat.
5. **Classe des paysans agriculteurs** : qui vivent des produits de leurs champs, sans exploiter leurs concitoyens, dans cette classe sont inclus les artisans, forgerons, etc., qui vendent ou échangent parfois les produits de leur travail pour vivre.

6. **Classe des ouvriers** qui, pour vivre, vendent leur force de travail aux capitalistes et reçoivent en contrepartie un salaire dérisoire par rapport au travail fourni et aux bénéfices encaissés par le capitaliste.
7. **Classe des LUMPEN PROLETARIAT**, littéralement, les gens qui vivent au jour le jour, journaliers, chômeurs, etc. LUMPEN - Prolétariat, mot allemand utilisé par Marx pour désigner des gens qui appartiennent au prolétariat de par leurs conditions matérielles mais qui n'ont pas de conscience de classe. LUMPEN – Prolétariat est aussi défini comme l'ensemble de personnes exploitées.

Bref, prolétariat signifie ouvrier, salarié, exploité, donc peuple. Le sous-prolétariat, laissé-pour-compte est assimilé à un « mini » peuple.

Ainsi, les 7 classes sociales développées par M'Zée LD KABILA présentent l'exploitation et la misère du peuple zaïrois sous le mobutisme. Cette bande de capitalistes étaient allergiques à toute idée révolutionnaire et lutte pour maintenir le peuple zaïrois sous leur domination. Les trois premières classes constituent les ennemis du peuple. Et M'Zée LD KABILA va collaborer avec les membres des quatre classes victimes de l'exploitation entretenue par les trois premières. L'objectif du PRP est fixe, renverser le régime dictatorial de Kinshasa et mettre en place un gouvernement du peuple, un gouvernement démocratique, un Etat socialiste. Le 17 mai 1997, M'Zée LD KABILA renverse le pouvoir anti-peuple de Mobutu et instaure un Etat socialiste, fondé sur le marxisme-léninisme. Après avoir démantelé la dictature, il va remettre le pouvoir au peuple, ainsi, les CPP seront opérationnels.

Voici quelques armes de la dictature du prolétariat :

LA DESOBEISSANCE CIVILE

Pour Xavier Renou, la désobéissance civile implique en effet, la défense d'un intérêt qui dépasse l'intérêt strictement individuel de celui qui la pratique. Elle tire sa légitimité du fait qu'elle affirme défendre justement l'intérêt général contre des pratiques, une politique, des lois qui le contrediraient.

De ce fait, la désobéissance civile est une forme de résistance passive qui consiste à refuser d'obéir aux lois ou aux jugements d'ordre civil. Elle a pour objectif d'attirer l'attention de l'opinion publique sur le caractère inique ou injuste d'une loi avec l'espoir d'obtenir son abrogation ou son amendement.

L'Etat détient le pouvoir du peuple, il ne faut pas que le peuple accepte les lois allant à l'encontre de ses intérêts. La désobéissance civile est un moyen de rappeler à l'ordre l'Etat bourgeois de ne plus saboter les droits du peuple. Expression d'un peuple qui lutte contre les causes injustes d'une société capitaliste.

Exemple de l'écrivain américain, Henry David Thoreau (1847-1862) dans son essai, la « *désobéissance civile* » (1849). Présente son refus de payer un impôt devant financer la guerre contre le Mexique.

« *Satyagraha* » (« *chemin de la vérité* »), mot d'ordre de GANDHI (1869-1948), pour dénoncer les lois injustes de l'empire colonial britannique et qui aboutirent à l'indépendance de l'Inde.

Martin Luther King avec le mouvement des droits civiques aux Etats-Unis pour abolir les lois de ségrégation raciale.

Mandela en Afrique du Sud pour abolir l'apartheid.

Désobéissance paraît à ce stade comme un moyen par excellence de renforcer le pouvoir du peuple.

Le XX^e siècle a été marqué par des combats que d'illustres figures de la liberté ont menés, ici et là, contre toute forme de domination arbitraire. Martin Luther King avec le mouvement des droits civiques aux Etats-Unis pour abolir les lois de ségrégation raciale. Nelson MANDELA et les enfants de Soweto pour l'abolition de l'apartheid en Afrique du Sud.

Les révoltes éclatent toujours en Afrique. Un continent en pleine lutte contre l'occupant. Le 18 mars 1897, le Roi Léopold II souhaite reprendre les expéditions vers le Nil et l'enclave de LADO. Un mouvement insurrectionnel intervint entre 1897 et 1898 contre l'autorité de l'Etat-Indépendant du Congo (EIC). Cette révolte est le fait des guerriers kasaiens tetela qui se révoltèrent contre leurs officiers à cause de l'exécution de certains de leurs chefs indigènes.

En juillet 1893, une autre révolte de soldats batetela éclata à Luluabourg, après l'exécution de GONGO LUTETE, le capitaine PELTZER fut tué. L'héroïsme de CASSART et du père CAMBIER sauva les blancs et la mission. Le commissaire général Gilain Prit des mesures pour attaquer les mutins, mais ceux-ci comptaient plus 2000 soldats et indigènes. La colonne Augustin fut massacrée ; la colonne BOLLEN fut taillée en pièces.

Des révoltes éclatent partout en Afrique à partir des années 1960 pour combattre la colonisation et l'impérialisme. Ces luttes permettent d'alimenter la réflexion critique contre le capitalisme. Les révoltes dans les pays arabes, au Burkina-Faso annoncent un nouveau cycle de lutte contre le néocolonialisme. Le capitalisme avec ses pillages et nombreuses injustices doit disparaître sous la flamme d'une révolution.

BOYCOTTAGE

Chavez Cesar (1927-1993). Quiconque a vécu aux Etats-Unis dans les années 1960 ne peut avoir oublié César Chavez, ce petit homme trapu, ni très beau ni très séduisant, orateur médiocre, mais qui avait l'apparence d'un juste, à la fois bon et déterminé. Il dirigeait alors le boycottage des raisins de table de Californie afin d'obtenir des salaires décents pour les ouvriers agricoles qui en faisaient la cueillette.

Il naît en 1927 à Yuma, dans l'Arizona, dans la petite ferme de son père, lui-même immigré du Mexique. Ruiné par la dépression des années trente, celui-ci part en Californie où il tente de vivre, tant bien que, comme saisonnier : Steinbeck l'a décrit mieux que personne dans les raisins de la colère. Rebelle dans l'âme, il essaie d'organiser, sans guère des milliers d'hommes qu'il côtoie pour obtenir des conditions de travail décentes. L'enfant n'oubliera pas : il fera comme son père. Ouvrier agricole, il milite de 1952 à 1962 dans une organisation d'entraide, la Community Service Organization, dont il devient le directeur en 1958.

Il se rend compte que les grands propriétaires resteront inébranlables sur la question des salaires, inférieurs aux taux minimaux, et des conditions de travail, épouvantables, à moins qu'ils ne trouvent devant eux une organisation capable de formuler les revendications de ces travailleurs (souvent immigrants illégaux), d'imaginer des modes d'action originaux et de leur donner un écho national : il faut un syndicat. En 1962, il saute le pas et fonde la National Farm Workers Association (devenue United Farm Workers en 1966, à l'adhésion à l'A.F.L.-C.I.O.), qui regroupe d'abord les cueilleurs de raisins. Grèves et manifestations se succèdent. Le déclic et l'heure de gloire surviennent en 1968 lorsque, à la suite d'une grève de la faim d'un mois, Robert Kennedy, alors en pleine campagne électorale, va le voir et lui fait accepter (devant les caméras) une tranche de pain.

Boycottage désigne, d'une manière générale, l'action qui tend à empêcher une personne ou groupe de personnes, une entreprise ou un groupe d'entreprises de conclure, comme fournisseur, client, employeur ou salarié, des contrats relatifs aux produits, aux services ou au travail, afin de paralyser son activité économique. Le concept dérive du substantif de chaules CUNNINGHAM « boycott ».

Lorsque le boycottage est décidé à l'encontre d'un Etat soit par un autre Etat, soit par une organisation internationale, on parle plus couramment aujourd'hui d'embargo. Les syndicats font souvent du boycottage.

Le témoignage de CHAVEZ César (1927-1993), écrit par Marie-France TIONET est un exemple à suivre.

Le peuple dans sa souveraineté est capable de changer sa situation, ses droits aliénés par un régime totalitaire.

LA REVOLUTION

La révolution est un changement brusque et violent dans la structure politique et sociale de l'Etat qui se produit quand un groupe se révolte contre les autorités en place, prend le pouvoir et réussit à la garder. La révolution est aussi définie comme un processus de démantèlement des causes injustes dans une société. Quelques expériences ci-après peuvent servir des leçons :

Révolution Française 1789

Un événement fondateur de la France moderne. Très mécontent de l'injustice sociale, fiscale et politique qu'il subit, le tiers état détruit l'ancien régime et la monarchie absolue qui caractérisaient jusqu'alors la France, mais la reconstruction d'une France nouvelle et la stabilisation politique vont demander une dizaine d'années et créer des luttes politiques et sociales entre les français.

Révolution autrichienne 1848

Consiste à une série de soulèvements libéraux ou nationalistes qui ont d'abord vaincu le régime autrichien de METTERNICH pour ensuite du fait de leurs propres divisions, être défaits par les conservateurs. Les événements de la Révolution française 1848 servent de déclencheurs à un mouvement révolutionnaire viennois.

Révolution russe 1917

L'ensemble des événements ayant conduit en février 1917 au renversement spontané du régime tsariste de Russie, puis en octobre de la même année à la prise du pouvoir par les bolcheviks et à l'installation d'un régime léniniste : le régime socialiste inspiré du marxisme

Révolution chinoise avec l'armée rouge

« *Le pouvoir est au bout du fusil* » : quand MAO ZEDONG énonce, en novembre 1938, cette formule célèbre, il parle en orfèvre. Il fait la guerre à Tschiang Kai-Chek depuis plus de dix ans. Il lui faudra encore combattre plus d'une décennie pour prendre le pouvoir en 1949. En guerre près d'un quart de siècle, le Parti Communiste Chinois, poursuivant l'idée de Sun Yan SEN, s'est attaché à forger un puissant et royal outil de sa stratégie révolutionnaire l'armée rouge. La Chine actuelle

est le produit d'une longue lutte armée. Cette armée va intervenir dans la guerre de Corée (1950-1953) jusqu'à la victoire contre l'occupation japonaise.

Révolution vietnamienne : « Dieu bien Phu »

Sous le commandement du légendaire, le général Vo NGUYEN GIAP, vainqueur des français à Diên Biên Phu, cette figure historique du Parti Communiste Vietnamien est le symbole de lutte contre l'impérialisme. La révolution d'août désigne les événements faisant suite au coup de force japonaise du 09 mars 1945 et allant jusqu'à la déclaration d'indépendance de la République du Vietnam au matin du 02 septembre 1945. La prise du pouvoir par le Vietnam, après près d'un siècle de colonisation française sur le territoire vietnamien. Malgré la puissance de l'armée française et américaine, le peuple libre Viêt Minh avait détruit la domination impérialiste sur leur territoire.

Révolution cubaine 1959

Fulgencio Batista s'empare du pouvoir à la suite d'un coup d'Etat le 10 mars 1952 qui renverse le président Carlos Prio Socarras. Le pouvoir est légitimé par les Etats-Unis mais contesté à l'intérieur de l'île, en particulier par un avocat, Fidel Castro qui tente dans un premier temps de démontrer son inconstitutionnalité. Mais la requête sera jugée irrecevable et Fidel Castro va s'engager dans la lutte armée contre le président Batista. Le 26 juillet 1953 Fidel Castro est à la tête d'un groupe de 123 insurgés qui attaquent la caserne de la Moncada mais l'affaire tourne mal, 68 insurgés seront exécutés et Fidel Castro est arrêté le 1^{er} Août et condamné à 15 ans de prison. Libéré lors d'une vague d'amnistie en mai 1955, il dirigea la guérilla qui a conduit en janvier 1959 au renversement du régime de Fulgencio Batista, aboutissant à l'actuelle République Cubaine.

La Révolution Africaine

De 1940 à 1970, des luttes anticoloniales participent à une véritable révolution africaine. Le sociologue communiste BOUAMAMA revisite cette histoire méconnue à travers la présentation de dix personnalités dans ses « *figures de la révolution africaine* ». Il s'attache à restituer les luttes concrètes contre le colonialisme. L'Afrique qui subit la domination impérialiste avec la complicité de la majorité de sa propre classe des dirigeants peut tirer des leçons sur la lutte des pères de nos indépendances. Le peuple africain tellement aliéné par la politique totalitaire installée par ses dirigeants, a oublié les révoltes contre l'esclavage et la colonisation.

Les révoltes n'ont pas cessé, récemment au Burkina-Faso et les révoltes dans les pays arabes en Tunisie et Egypte (à ne pas confondre avec les guerres impérialistes contre les régimes insoumis et révolutionnaire de Kadhafi en Libye et de Bachar Al Assad en Syrie), devraient inspirer les peuples d'Afrique à combattre toute forme de domination. Pour Saïd BOUAMANA, les figures de la révolution africaine sont : JOMO KENYATA, Aimé CECESIAIRE, Ruben UM NYOBE, Frantz FANON, Patrice Emery LUMUMBA, NKRUMAH, Malcom X, Mettdi BEN BARKA, Amilcar CABRAL, Thomas SANKARA... longtemps regardés avec dédain par ceux qui, depuis les années 80, décrétèrent la mort de l'Afrique et le triomphe du néocolonialisme, ces noms reviennent à l'ordre du jour comme source d'inspiration dans la lutte contre l'impérialisme. Avec l'atmosphère de révolte que l'on sent monter aux quatre coins du monde, ces figures majeures de la libération africaine suscitent un intérêt croissant auprès des nouvelles générations en lutte. Leurs vies rappellent en effet que la bataille pour la libération, la justice et l'égalité n'est pas qu'une affaire de concepts et de théories ; c'est aussi une guerre, où l'on se fourvoie parfois et dans laquelle certains se sacrifient. Ces figures pour la plupart moururent effectivement au combat, leurs actions inachevées, va atteindre ses objectifs avec la nouvelle génération des progressistes africains.

Jean ZIEGLER définit Patrice Emery LUMUMBA, KWAME NKRUMAH, Gamal Abdel NASSER HUSSEIN comme des « ancêtres de l'avenir » de l'Afrique c'est-à-dire des hommes capables de produire une véritable « *rupture épistémologique* » avec le passé. Ils sont des ancêtres de l'avenir africain rompant avec le colonialisme et luttent contre les formes néocoloniales d'exploitation. Par la nationalisation du canal de Suez en 1956, Nasser est celui qui gagne le premier bras de fer contre les anciens puissances coloniales (le Royaume-Uni, la France et Israël). A la tête de l'Egypte, Nasser mena une politique socialiste et panarabe appelée Nassérisme. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des dirigeants les plus influents du XX^e siècle.

KWAME NKRUMAH est le théoricien le plus illustre de la libération du continent. Il en 1956 du GHANA le premier territoire libéré d'Afrique noire. L'artisan du panafricanisme, NKRUMAH organise les 6^{ème} et 7^{ème} conférences panafricaines en 1953 à KUMASI et 1958 à ACCRA, qui est également la première conférence des Etats indépendants d'Afrique.

Patrice Emery LUMUMBA arrache à la domination étrangère tout l'immense bassin congolais qui s'étend à la lisière de l'Afrique australe sous la domination blanche, et veut ainsi poser les fondements de la constitution des Etats-Unis d'Afrique. Le 30 juin 1960 lors de la proclamation de l'indépendance, au lieu de s'adresser au roi des belges présent à la cérémonie, et qui venait de prononcer un discours paternaliste convenu avec le président KASA VUBU, LUMUMBA, il prononça un discours virulent dénonçant les abus de la politique coloniale Belge depuis 1885.

Pour lui, l'indépendance marque la fin de l'exploitation et de la discrimination et le début d'une ère nouvelle de paix, de justice sociale et de libertés. Le roi des belges se sentit offensé, alors qu'il se considère comme le père de l'indépendance congolaise, en janvier 1959 avec son discours de janvier 1959 où qu'il convenait de mener le Congo à l'indépendance.

Pour Yves BENOT : *« les théoriciens de l'indépendant l'avaient pensé comme une condition nécessaire de l'unité africaine et de la marche du continent vers le socialisme »*, mais certains arrachèrent l'indépendance de leurs pays dans les années 1959-1960 à leur profit, acceptent de perpétrer le modèle colonial et maintenir la dépendance afin de garantir la pérennité de leurs pouvoirs avec le soutien des mêmes puissances impérialistes occidentales, exception faite les trois ou quatre dirigeants africains d'alors dont LUMUMBA aussitôt assassiné.

La fidélité à l'esprit de la conférence panafricaine des peuples qui eut lieu à Accra 1958, constitue le fil rouge de leur action. Une conférence axée sur la pleine affirmation de la personnalité africaine vers l'unité totale de tous les peuples frères du continent. Que la philosophie panafricaine proclamée à ACCRA en 1958 guide les africains dans la voie de la révolution pour la libération totale de l'Afrique du joug de l'impérialisme.

Ce livre définit les méfaits du totalitarisme avec une option de doter les hommes libres du monde des tactiques et stratégie de lutter contre le totalitarisme et la domination de l'impérialisme international.

La plupart des ex-colonies qui ont depuis accédé à la « souveraineté internationale » formelle sont toujours sous la domination des puissances étrangères et la sujétion économique des sociétés transnationales continuent de contrôler toutes les richesses naturelles, le commerce, la politique économique, la monnaie, la défense... La lutte et les idées des pères fondateurs du panafricanisme depuis la conférence d'Accra de 1958, doivent interpeller, inspirer certains dirigeants actuels du continent dans le combat pour la véritable indépendance de nos états néocoloniaux.

Nous voulons rendre à travers cette analyse le sous-homme, le méprisé du totalitarisme, le sous-homme de l'exploitation du totalitarisme son humanité originelle. Le caractère simple et directe de notre explication est porteur des signaux d'une vérité libératrice. Il s'adresse aussi à l'Afrique, le territoire où règne la terreur et dominée par l'impérialisme internationale. Après les années des indépendances, aujourd'hui la désolation a pris la relève, ce livre fait partie d'éveil patriotique. L'origine des guerres impérialistes de domination qui existent dans le continent. Comment se libérer du système totalitaire cause de la crise politique et économique ? L'Afrique est un océan du totalitarisme cause de la misère de nos peuples. La corruption, guerre, pillage, les coups d'Etats militaires, les détournements, les

violations des droits humains sont là des signaux forts des méfaits du système totalitaire en Afrique. La population ne prend pas au sérieux ses chefs d'Etats et les membres des gouvernements africains. Les scènes d'horreur africaine ne doivent pas continuer à décimer les peuples. Il faut les stopper, telle est la contribution politique de cet ouvrage dans la lutte de libération de l'Afrique et des peuples contre l'impérialisme des puissances impérialistes occidentales. Pourquoi certains dirigeants africains deviennent des chiens de garde de l'impérialisme? A cause de l'idéologie imposée par le maître, ces dirigeants restent pris en otage et incapables de se libérer et de libérer leurs peuples. Ce livre présente les idéologies qui existent au monde pour permettre aux peuples souverains de choisir celle qui pourrait les conduire à l'épanouissement complet.

En Afrique comme dit Claude Lefort : *« il y a d'un côté la masse qui subit sans aucune espèce de recours contre son sort (si ce n'est la sorcellerie... et l'angoisse collective qu'elle engendre) et de l'autre côté, si faible soit parfois l'avantage personnel, la cohorte des planqués, ceux qui servent de courroie de transmission dans le système de domination ».*

Dans ce continent, on a décrété qu'il n'y a ni droite ni gauche mais où sont ces gens qui veulent la justice sinon pour eux quand ils se sentent menacés ; les gens qui sont assurés de la protection des supérieurs (par décret présidentiel) et de l'écrasement des inférieurs (sous l'emprise de la pauvreté), les gens qui ne tolèrent ni critique et encore moins l'opposition politique, sont des véritables défenseurs de l'ordre néocolonial criminel établi. Où se trouvent les racines de la misère de peuples africains ? Au sommet des Etats africains, là où les gens occupent partout les premiers rangs de la société africaine. Les SOS lancés par les peuples opprimés viennent de ce continent, les patriotes qui défendent la cause des peuples, qui luttent contre les dictatures, les injustices et les droits de l'homme sont embastillés ou assassinés.

La canalisation des luttes des peuples, guidées par la doctrine marxiste-léniniste, sous la direction d'un parti d'avant-garde, est à même de libérer les victimes des crimes du capitalisme.

CONCLUSION

La conception révolutionnaire est que jamais le pouvoir n'est neutre, car il est toujours l'expression de la volonté d'une partie de la société et non de toute la société. Quand il est l'expression de la volonté d'une partie de la société, c'est cette partie qui l'exerce en fonction de ses intérêts de classe.

Ainsi, le pouvoir est vu à travers la superstructure qui est une propriété du pouvoir d'organisation exercé au niveau d'une société considérée comme nation. La superstructure qui ne comporte plus le peuple est la propriété de la couche politiquement dominante et non de toutes les couches nationales. Présenter la superstructure comme propriété de toute la réalité nationale n'a pour but réel que de protéger le pouvoir d'exploitation, de créer et d'entretenir des bases opérationnelles plus profondes au profit des classes d'exploitations.

Exerce-t-on le pouvoir dans les hautes mers, en dehors de zones territoriales ? Nous disons, non, il n'y a pas de féodaux qui commandent les hautes mers, parce que là, il n'y a pas le peuple.

Pour pouvoir vivre, l'homme ou le peuple occupe forcément la terre qu'il valorise par son travail. L'existence d'une organisation sociale s'explique et se justifie par l'existence préalable du peuple. C'est par l'organisation sociale que l'on aboutit à l'Etat et à la Nation.

« Sans peuple, il n'existe pas de nation. Sans le peuple, il n'existe pas d'Etat, puisque le peuple s'exprime par l'existence de la nation et celle de son Etat. Le pouvoir exprimé et exercé par l'Etat, pour être légitime, doit encore être le pouvoir du peuple. C'est pourquoi, nous disons qu'il n'y a d'autre source de légitimité, de moralité, de régularité en matière de pouvoir, en matière de droit que, le seul et unique peuple », disait le camarade SEKOU TOURE.

Ainsi, dans un pays révolutionnaire, le pouvoir est considéré comme la capacité du peuple à résoudre l'ensemble des problèmes conditionnant sa survie et son développement, dans tous les domaines où son intervention est requise et créer son bonheur. Le pouvoir du peuple s'exerce dans tous les domaines. Plus l'homme acquiert des moyens, plus son pouvoir sur la nature augmente ; plus le peuple acquiert des moyens, des connaissances pour une organisation perfectionnée, des principes justes, des méthodes appropriées, plus se développe son pouvoir sur l'histoire et sur la nature. Quel type de pouvoir voulons-nous construire en RDC ? Une société dont une clique d'individus domine le pays. Ceci est d'autant plus facile si les masses populaires ne sont pas éduquées et de surcroît misérables.

La construction de 1000 maisons de luxe pour le profit d'une personne à côté des sans domiciles fixes est une abomination. Nous espérons et voulons que la RDC soit un pays révolutionnaire or un pays révolutionnaire est celui où le pouvoir appartient au peuple et il n'y a pas de vacance de pouvoir dans son exercice. A tout moment, les institutions doivent être soumises à la volonté populaire et quand un élu trahit, les électeurs ont le droit de lui substituer aussitôt un plus fidèle à la cause du peuple. C'est pourquoi le pouvoir doit être et doit demeurer une propriété du peuple, utiliser par et pour le peuple et non contre le peuple.

« Le triomphe de la révolution socialiste signifie que le peuple travailleur détient et exerce dans toute sa plénitude le pouvoir et dans tous les domaines. Alors, le peuple :

- Etablit sa dictature démocratique et assure la prééminence des droits et intérêts des masses déshéritées ;
- Crée les conditions favorables à l'émancipation totale de l'homme sans discrimination de race, de religion ou de sexe ;
- Reconvertit toutes les structures nationales, crée de nouvelles institutions et en adapte constamment le fonctionnement aux impératifs de la justice sociale, de l'égalité politique et de la solidarité humaine ;
- Instaure la démocratie à tous les niveaux et dans toutes les institutions : politiques, économiques, sociales et culturelles ;
- Accomplit la mission internationaliste qui lui incombe, en s'associant aux forces progressistes en vue de contribuer efficacement au triomphe, dans le monde, de la grande cause des exploités et des opprimés.

Le monde est secoué par de multiples contradictions. Une caractéristique essentielle de ce phénomène est la division en deux pôles : d'un côté, le socialisme grandissant ; de l'autre, le capitalisme agonisant mais toujours astucieux et déterminé dans ses efforts ultimes de reconquête de son pouvoir dominateur. Les pays capitalistes sont contre l'harmonie sociale, la lutte de classes s'organise donc de plus en plus sur une base sociale plus large ; d'un côté, le prolétariat, de l'autre, une bourgeoisie expérimentée ayant acquis, à travers les révoltes des exploités, l'art de réprimer et disposant des moyens matériels colossaux qui lui permettent de perfectionner son appareil de répressions et de mener une action désorganisatrice dans les rangs des exploités. Le prolétariat de ce monde vit l'exploitation, le programme de sa liquidation est planifié par les bourgeois, l'impérialisme et leurs valets locaux.

Or lorsqu'on crée un parti de gauche, on entre dans un courant anti-impérialiste, anticolonialiste et l'objectif principal reste le combat pour l'avènement du socialisme. Ce qu'il faut noter avec précision est que le socialisme ne s'improvise pas. Il se construit méthodiquement et cette entreprise ne peut se faire sans lutte, laquelle doit être conduite par une direction révolutionnaire capable d'organiser le peuple en une force sociale consciente. C'est là précisément que réside la tâche historique des partis révolutionnaires.

L'importante action que doit mener le parti s'exprimera par la qualité de ses cadres et de ses militants, se concrétisera par son sens de l'organisation, reflet

d'un niveau élevé de conscience, et traduire dans les faits sa capacité de mener victorieusement la révolution.

Un parti de gauche incarne et défend les intérêts des masses, peut mobiliser celles-ci en vue de surmonter victorieusement les difficultés, d'appliquer d'une façon concrète et efficace les mesures et réformes et de résister, avec succès, aux complots des forces réactionnaires de l'intérieur et de l'extérieur. Il faut prendre l'option de combattre l'impérialisme jusqu'à la victoire du peuple.

CHAPITRE X : LE CONTROLE

« Il faut savoir s'oublier quand on vise haut et loin pour son pays et pour son peuple »

Nelson MANDELA (1918-2013)



CHAPITRE X : LE CONTROLE

Le dictionnaire français présente plusieurs définitions de ce concept ; l'ensemble d'opérations humaines ou automatiques visant à surveiller l'état d'un système conduit en vue d'élaborer les actions de commande. Le contrôle est aussi expliqué comme une vérification portant sur des choses en vue d'examiner si elles remplissent les conditions demandées. Le contrôle est une vérification portant sur le caractère légal et régulier de quelque chose. C'est une surveillance exercée sur un individu. Le contrôle peut être aussi défini comme une vérification d'ordre économique et politique.

Un chauffeur qui conduit un véhicule sans contrôle technique valide est exposé à toutes les sanctions prévues par le code de la route en cas de circulation de son véhicule en mauvais état. La police peut immobiliser son véhicule et confisquer les documents.

Un parti politique est différent d'un mouvement subversif, car le mouvement insurrectionnel par sa vocation échappe à tout contrôle. Une révolution ne se manifeste que par des vociférations isolées contre le parti, les expositions et allocutions sur la place publique des problèmes du parti, la rébellion contre les organes d'un parti de gauche est une infraction, c'est une haute trahison. Les discussions et autres propos malveillants sur le parti en dehors des structures officielles sont prohibées et passibles de sanctions disciplinaires rigoureuses. Une responsabilité appelle le contrôle, la surveillance interne et externe doit rester notre crédo politique. Chaque cadre est un inspecteur du parti. Un parti de gauche est grand par sa capacité de contrôle pour la bonne marche de ses organes.

ARMANDO URIBE, dans son livre noir de l'intervention américaine au Chili est lucide : « *historiquement, la tête gouvernante de l'impérialisme nord-américain prête une attention supérieure au contrôle militaire, tandis que sa tête privée de consacre au contrôle économique.* »

PRINCIPE DE CONTROLE

La révolution a pour référence, le peuple qui est la finalité du parti et de l'action. L'intérêt populaire reste le centre permanent de conception, de décisions tant des activités de la révolution que de l'ensemble de ses organes d'action.

Le moyen de contrôle c'est l'homme. L'homme sur le quel il agit de façon plus contraignante. L'homme engagé dans l'action, observe la discipline et obéit aux

principes du parti. Le contrôle est une école de vigilance. Un vrai militant communiste doit contrôler ses actes, gestes, paroles et agir.

C'est grâce au contrôle que les éléments positifs sont identifiés comme tels et les éléments négatifs à leur tour, décelés. Le contrôle permet des rectifications nécessaires, par la rectification des erreurs constatées d'une part, et par la liquidation des facteurs négatifs d'autre part. Bref, le contrôle permet une double sanction.

1. La situation positive qui veut que soit honoré tout comportement, toute attitude, toute action conforme aux principes, buts et normes du parti et de la société.
2. La sanction négative qui veut que les erreurs, les fautes, les infractions, voire les crimes commis, soient châtiés et liquidés.

L'objectif du contrôle est de faire disparaître les défauts et d'amplifier les bons côtés pour le bonheur d'une société juste. Le contrôle doit prendre une part prépondérante dans l'action politique d'un parti de gauche.

L'on sait déjà que l'acte de contrôle découle de la nécessité, non seulement de sauvegarder tous nos acquis, mais aussi de les développer constamment. Sur ce, le contrôle repose sur deux impératifs :

1. Sauvegarder ce qui existe, l'adapter toujours aux conditions du temps et de l'espace.
2. Créer ce qui manque pour accroître le patrimoine national, en multipliant et en perfectionnant les moyens d'évolution du peuple et de l'homme.

Le contrôle est ainsi lié à un acte de conscience. Sa rigueur et sa puissance, exercées sur le comportement des hommes, exprimant directement le niveau de développement de la conscience individuelle de l'homme et de la conscience collective de la société.

Le contrôle politique répond donc à ce souci de sauvegarder et de développer les acquis du peuple. Pour le PCCO, le contrôle est une nécessité, un besoin, force d'admettre que rien ne doit s'y opposer, ni y échapper car la confiance n'exclut jamais le contrôle. L'on ne peut apprécier et assimiler que ce qui est contrôlé c'est-à-dire ce qui est conforme à la finalité, à la moralité de l'exécution et aux règles établies. L'homme est différent de l'animal par la manifestation de sa conscience. « La science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Ce proverbe pourrait s'appliquer à la politique. En effet, « un politique sans conscience est un danger pour la société ».

La conscience s'exprime en autocontrôle : contrôle de l'homme sur soi-même, contrôle de la société sur elle-même et contrôle de la société sur l'homme.

Tout organisme qui se soustrait au contrôle indique une attitude opposée à la justice et plus grave à l'honnêteté intellectuelle tout court recommandée cependant à chacun et à tous. La contrainte permanente la plus lourde qui puisse peser sur un homme, c'est sans conteste sa propre conscience. C'est « l'œil de Caïn » qui voit tout, qui vous observe et vous suit partout et toujours. Un militant du PCCO et du Parti de gauche doit toujours suivre sa conscience.

En politique, le contrôle doit s'exercer sur tous les secteurs de la vie pour un bon fonctionnement des institutions et obtenir la confiance du peuple. Dans une société de domination de l'homme par l'homme (société capitaliste le contrôle de la classe dominante est imposé aux divers horizons sociaux à tous les de la société. Le cadre du contrôle n'est autre que la vie elle-même. Le parti de gauche vit grâce au contrôle permanent de nos membres. Les militants seront jugés à travers leur fidélité, leurs agissements (comportements), le degré de leur militantisme (leur aptitude à servir la cause du peuple)

Dans un régime populaire et révolutionnaire, le premier moyen de contrôle est l'homme et le peuple entre les mains desquels des moyens techniques appropriés seront mis pour le développement d'une société. À Cuba socialiste le député est élu pour un mandat de 5 ans mais l' élu d'une circonscription électorale peut perdre son mandat par le contrôle du peuple. Le peuple de sa circonscription a droit de retirer confiance à un élu qui n'exerce pas sa mission et remplacer par un autre député plus fidèle aux idéaux du parti au cours d'un seul mandat. Le peuple reste maître du mandat parlementaire. Dans ce pays, le peuple reste et demeure miroir des institutions de la République. Le Cuba socialiste est l'image d'une société démocratique qui, pour ne pas capoter, doit se contrôler analytiquement et systématiquement. Le PCCO par principe de contrôle dans son organisation et de l'autocontrôle parfaitement organisé, méticuleux, permanent et s'exerçant à temps et à contretemps, nous a permis de démanteler très tôt les liquidateurs du parti. La bande des réactionnaires, renégats et petits bourgeois dont une ligne est dirigée par Eva LUMANISHA dit MUKOMBO et l'autre animée de par Marcello KALONDJI a pour leader le docteur MAYENGO.

Le PCCO comme un parti bolcheviks est caractérisé par trois éléments fondamentaux, à savoir :

1. **LA LIGNE POLITIQUE CHOISIE**, qui comprend l'ensemble des principes idéologiques et philosophiques devant sous-tendre la somme des activités collectives et individuelles des militants.

2. **L'ORGANISATION DU PEUPLE**, qui est considérée comme « *une nécessité universelle, permanente. Plus un peuple se développe, plus ses acquis deviennent importants et, par conséquent, plus il doit qualifier son état d'organisation. Pour ce faire, il doit perfectionner ses principes et ses méthodes* » (disait SEKOU TOURE, Commandant Suprême de la Révolution, Secrétaire Général du Parti démocratique de Guinée/ Rassemblement démocratique africain (PDG/RDA). Ce parti fut aussi le Parti-Etat de Guinée, et le part unique.

Ainsi, l'organisation constitue un rouage fondamental de la révolution. Elle comporte des structures, des instances et des organismes de direction. Elle vise l'organisation des hommes et des actions dans le processus de la production et de l'évolution de la société.

3. **LA FIDELITE DES HOMMES AUX OBJECTIFS VISES**, elle est l'impératif qui a été déjà largement développé, et qui est considéré comme une nécessité afin que le comportement des hommes à tout moment et en tout lieu, reste conforme à la morale collectivement définie, la condition essentielle de la convergence des activités vers les mêmes buts et la condition d'accélération du rythme d'évolution de la société.

En appliquant ce principe, les forces ne se neutralisent pas ; elles agissent au contraire dans la même direction et pour les mêmes objectifs. Les cadres du parti seront jugés à travers leur fidélité aux principes, leurs objectivités et leur aptitude à servir la cause du peuple. Le respect des objectifs se traduit par l'efficacité dans leur réalisation des tâches données par le parti de gauche.

Bref, il existe trois PHASES de contrôle, à savoir :

1. Le contrôle sur les principes et méthodes

Le contrôle de moralité et le contrôle de la régularité des actes, sont les deux, éléments, prédominants. La moralité vise la conformité de l'acte avec le but visé, prescrit, alors que la régularité apprécie l'identité des méthodes utilisées avec les formes prescrites et leur adéquation relative aux sujets de l'action. C'est seulement quand cette moralité est positive que l'on doit apprécier la régularité.

Chaque contrôle est un moyen d'éducation politique, idéologique et de perfectionnement des organes du parti. Là où la mauvaise foi est caractérisée, la défaillance idéologique et la malhonnêteté intellectuelle, le camarade contrôleur indique la nature réelle de la faute. Là où l'erreur commise résulte d'un manque ou

d'une insuffisance d'appréciation d'une réalité, ou d'une incompétence technique, le cadre contrôleur instruit les organes du parti des causes déterminantes des erreurs décelées. Il arme en conséquence le parti à travers les conseils pratiques qu'il donne à ceux-là mêmes qui ont commis les erreurs afin d'éviter la répétition de celles-ci.

Ainsi, le camarade contrôleur n'est pas le gendarme colonial symbolisé par la cravache, la menotte et la prison. Le contrôleur communiste du PCCO est un éducateur, instructeur et « docteur » de la révolution qui pose le diagnostic du mal et indique le remède efficace, et qui oblige le camarade incriminé à prendre ce remède pour être guéri du mal dont il souffre.

Ainsi, la rectification, le redressement, l'éducation politique et le perfectionnement des cadres constituent, de façon permanente, les bus que doit viser tout contrôle politique. Sur ce, la délicatesse de sa mission fait que le contrôleur devient éducateur des masses. Entre le contrôleur et le camarade à contrôler, il n'y a ni affinité, ni parenté, il ne doit exister entre eux que des rapports militants, impersonnels et techniques, tendant tout simplement à ne faire prévaloir que les intérêts du parti et de la société.

Le défaut est un élément négatif ; l'erreur, la faute, sont des éléments négatifs glissés dans l'action, soit volontairement, soit involontairement, mais, grâce au contrôle régulier, l'erreur qui sera commise aujourd'hui, pourra être immédiatement décelée et envoyée avant qu'elle ne prenne des proportions plus grandes dans sa dimension et dans ses effets. Aussitôt décelée, cette erreur devient un élément d'éducation politique, de perfectionnement, d'abord pour celui qui l'avait commise ensuite pour tous les autres impliqués dans le même processus de production et dont la conscience est maintenant sensibilisée, ouverte à l'existence de cette même erreur qui devient un facteur positif. Sous les effets du contrôle, une fois l'erreur est commise, elle est décelée, et son contraire, qui est la qualité recherchée, la remplace et se propage à l'échelle de la société. La mutation des éléments négatifs en éléments positifs, de l'erreur à la qualité est une tâche principale de la commission de contrôle et de discipline du parti en particulier et de l'ensemble des cadres en général. Objectivement, le contrôle politique doit toucher au fonctionnement de toutes les entités du parti et toutes les instances de décision. Le contrôle touchera tous les militants et cadres du parti et dans tous les domaines de la vie et différents secteurs, il s'exercera dans toute la société congolaise. Ainsi, le PCCO sera aux yeux du peuple un parti d'avant-garde. Le contrôle redresse à temps, les déviations, les erreurs, et permet de liquider les défauts. Il détecte à temps les défauts pour corriger les faiblesses et décele détecte les qualités pour les amplifier et les propager. Le contrôle est l'unique moyen pour guider les cadres au congrès du parti pour choisir les membres du comité central ou du bureau politique

véritablement révolutionnaires communistes comme l'étaient les Grands dirigeants communistes et idéologues: MARX, ENGELS, LENINE, STALINE, CASTRO, HO CHI MINH, Enver HODJA, KIM IL SUN, MAO, Che GUEVARA, Ludo MARTENS...

2. Le contrôle : un militant et un éducateur

Le contrôleur doit donc obligatoirement, vérifier et s'assurer que les responsables élus s'acquittent effectivement de leurs devoirs révolutionnaires, en étant des travailleurs exemplaires dans toutes leurs tâches professionnelles.

Le communiste doit être un militant d'honneur à exceller partout ; c'est un travailleur modèle, une élite de l'équipe des travailleurs, bref c'est une avant-garde de la révolution socialiste.

Un contrerévolutionnaire, est un ennemi du peuple, il a le don de changer de couleur aussi rapidement que le caméléon. Il peut se donner ainsi toutes les couleurs et toutes les intentions ; il est alors difficile à le détecter. Parfois impossible, de connaître la nature exacte de l'homme qui est devant vous. Par son langage, il peut paraître plus révolutionnaire que vous ; par ses applaudissements, il est plus enthousiaste que vous. Alors qu'il n'est qu'un vulgaire voleur, un tricheur, un menteur dans son comportement objectif. Un cadre du comité central ou bureau politique qui accusera le comportement d'un caméléon sera exclu du parti sans procès car c'est un traître. Il ne faut pas faire comme les membres et cadre des partis politiques zaïrois du type classique, caractérisés par leurs transhumances sur la scène politique congolaise. En effet, certains militants qui adhèrent en janvier à UDPS, la quitte en février pour être membres du PPRD, en mars au PALU, en avril au MLC (allié du RCD, mouvement terroriste soutenu par les impérialistes occidentaux et le gouvernement rwandais et qui sème la désolation dans le Kivu), et enfin en ces opportunistes alimentaires finissent leur folle course de remplissage d'estomac en juin au MPR. A chaque changement de parti, ces ennemis du peuple adaptent hypocritement leurs discours et de comportement pour la circonstance.

Le PCCO est un parti du type nouveau différent des partis classiques zaïrois. Un communiste n'est pas un caméléon. Un membre ou cadre du PCCO n'est pas folklorique. C'est un honnête citoyen, humble qui mène une vie modeste de paysan, d'ouvrier, du petit fonctionnaire, d'un cadre moyen ou supérieur, d'un soldat.... Ce cadre du parti rempli tous les critères requis par le contrôleur politique pour être un vrai militant communiste. Un militant, dirigeant ou contrôleur du PCCO doit vivre la vie du peuple, la vie du paysan. Aucune mise en scène ne sera faite par lui pour se faire valoir. Il doit être entouré de la plus grande simplicité et de la plus grande ouverture d'esprit. Il doit savoir qu'être membre du PCCO est une responsabilité vis-à-vis du peuple et de l'histoire de lutte du Congo. Il n'est plus cet homme plein de défaut, mais plutôt celui qui doit tendre à incarner le peuple, à être l'homme-peuple dans son impartialité et dans sa pureté idéologique. Il doit pouvoir exprimer les

qualités et les vertus du peuple. Le contrôle n'est pas pour se livrer à des dénigrement, mais pour redresser, rectifier, éduquer. Un contrôleur qui indexe de façon malveillante un camarade militant, sera sanctionné plus que le militant fautif. Il doit être honnête dans sa mission. Pas de corruption morale ou matérielle. Il présente objectivement le bilan de son contrôle, explique comment des erreurs éventuelles ont pu être commises, il instruit le parti et le peuple. Il a une conscience éveillée et orientée vers la défense des acquis du parti.

3. Le contrôle, une responsabilité collective

La meilleure richesse d'un parti politique, c'est la confiance du peuple, l'efficacité de l'homme dans l'histoire de son pays. La vie des cadres et militants du parti mobilisent les masses autour de l'idéologie et le programme politique de cette formation politique.

Le PCCO invite ses membres d'assumer avec loyauté, honnêteté et efficacité leur mission. Ainsi, ils contribuent à la sauvegarde du patrimoine national, à sa protection et à son développement. Chaque membre doit penser à concrétiser une action positive pour le parti, le peuple et la société congolaise. Ecouter les avis et considérations du peuple sur le parti.

L'objectif essentiel de tout contrôle politique est de renforcer l'autorité du parti au sein de la société, dynamiser l'autorité des organes de direction du parti, d'éduquer le peuple et d'être éduqué aussi par le peuple. Il faut accepter les critiques des autres et prendre option de se corriger. Le peuple reste maître de l'action du parti. Sans peuple, le parti n'existe pas.

Chaque membre du parti a l'obligation d'examiner objectivement le comportement des militants et cadres du parti et corriger vite les erreurs des autres sans dénigrement. C'est pourquoi, il ne faut pas minimiser un acte. Aucun acte n'est petit en soi. C'est un maillon de la chaîne. Il est une partie de tout. Si l'acte est positif, il contribue au renforcement de l'ensemble. S'il est négatif, il affaiblit l'édifice mais offre immédiatement une opportunité de parfaire l'éducation du peuple. La faute d'un haut cadre du parti peut souiller l'ensemble du parti. Il ne faut jamais minimiser le degré de la faute commise. Car les effets peuvent souiller l'ensemble du parti. Si une faute est décelée, il faudra vite la corriger. Le peuple jugera le parti sur la manière dont nos dirigeants se comportent au sein de la société.

Chaque fois que les sanctions, qu'elles soient graves ou non, sont annoncées au parti, devant le peuple, c'est le parti qui doit se retrouver renforcé, et dans son autorité renouvelée et dans l'autorité reconnue de ses différentes directions, ce qui est la traduction de la responsabilité collective.

Toute sanction, en effet, doit être justifiée. Le parti ne peut pas commettre l'arbitraire, il bannit l'arbitraire, il bannit l'injustice. C'est pourquoi, à l'occasion de toute faute, la ligne est actualisée, expliquée, justifiée ; les principes à nouveau justifiés, clarifiés. Et chaque fois, le peuple se trouve glorifié, le parti renforcé dans ses bases et dans ses principes. Le principe de contrôle politique est une nouvelle arme de qualification de l'idéologie, de la théorie du parti, considéré non plus intellectuellement, mais dans sa pratique sociale, économique, politique et culturelle de tous les jours. En résumé, le contrôleur est l'œil du parti, les oreilles du parti, mais surtout le conseiller et l'assistant de ceux qu'il doit contrôler. Il n'a pas régenté les hommes ; il doit les servir, les éduquer, les organiser et les mobiliser, il doit parfaire les rapports au sein de la société et au sein des organes du parti. Le contrôleur sait qu'à travers les actes erronés des hommes, dans les mêmes conditions, malgré leur honnêteté, peuvent commettre les mêmes erreurs. En redressant l'erreur de l'homme, il dénonce la cause ou le système qui a permis de commettre cette erreur. Alors, il clarifie la situation générale et c'est le peuple qui est toujours bénéficiaire de chaque acte de contrôle.

- Qu'est-ce que les militants et cadres font ?
- Quelle attitude à prendre face aux contre-révolutionnaires et aux anti-communistes ?

N.B. : Les militants du parti doivent s'informer tous les jours, car on ne peut éduquer sans informer, on ne peut se former sans s'informer. L'enseignant informe les étudiants, il leur explique les choses pour les éduquer, il les forme en vue de les transformer. Les meetings visent à informer en vue de former et de transformer le peuple.

Le contrôle doit s'étendre à tout le monde sans exception. Il faut contrôler le chef de l'Etat lui-même, garant de toutes les institutions pour savoir s'il est honnête vis-à-vis du peuple, pour savoir si ce qu'il dit est conforme à ce qu'il fait. Il faut contrôler chaque Ministre pour savoir si ce qu'il fait à chaque instant est bien ce qu'exige le programme politique du gouvernement. Il faut contrôler les députés, les sénateurs, les gouverneurs, les autorités civiles, militaires et les chefs des partis politiques, en un mot, tous les cadres du parti. Il faut contrôler les juges et magistrats des parquets car la corruption dans ce secteur a complètement détruit notre société congolaise. Le peuple n'a plus confiance en sa justice.

Les réactionnaires et les arrivistes bourgeois se manifesteront pour dire non, cela est un secret d'Etat. Nous disons ici et ouvertement qu'il n'y a pas de secret d'Etat pour les hommes honnêtes. On devient homme d'Etat, on ne naît pas

avec une fonction d'Etat. Les masses populaires ont le droit de demander aux dirigeants de compte, car c'est d'eux qu'ils ont obtenu le mandat exercé.

Il faut que le cadre du PCCO ait le courage d'expliquer tous ses actes, car sans la volonté et la confiance du peuple, il ne serait ni chef de l'Etat, ni premier Ministre, ni député, ni sénateur, ni gouverneur, ni secrétaire général d'un parti politique. Donc, les responsables, à quelque niveau qu'ils appartiennent, doivent rendre compte de tous leurs actes. Et ceux qui pensent que reconnaître le pouvoir de contrôle du peuple sur l'ensemble de ses organismes de direction, c'est créer le désordre, sont ceux-là mêmes qui ne veulent pas de l'ordre au pays. Ils doivent savoir que c'est le pouvoir du peuple, exercé par et pour le peuple qui est le véritable ordre.

CHAPITRE XI : PRINCIPE D'UNE LIAISON ETROITE AVEC LES MASSES

« On peut corrompre un Chef de l'Etat, un Parlement, un Gouvernement, la direction d'un Parti Politique mais on ne peut pas corrompre tout un peuple »

BOSWA ISEKOMBE Sylvère



CHAPITRE XI : PRINCIPE D'UNE LIAISON ETROITE AVEC LES MASSES

Comme le dit l'histoire du Parti Communiste (bolchévik) de l'URSS, le parti est visible s'il est lié aux masses. Coupés des masses, nous ne sommes rien. Liés à elles nous pouvons beaucoup.

Ecoutez ce que disait Staline, le 19 février 1933 au premier congrès des kolkhoziens-dudarniks : *« ce qui fait la force des bolchéviks, la force des communistes, c'est qu'ils savent entourer notre parti des millions de militants sans parti. Nous bolcheviks, n'aurions pas remporté les succès que nous enregistrons aujourd'hui, si nous n'avions pas su gagner au parti la confiance de millions de sans parti, ouvriers et paysans. Et que faut-il pour cela ? Il faut que les communistes, au lieu de dresser une barrière entre eux et les sans parti, au lieu de se confiner dans leur coquille de membre du parti, au lieu de tirer vanité de cette qualité, prêtent l'oreille à la voix des sans parti, qu'ils ne se bornent pas à les instruire, mais s'instruisent eux-mêmes auprès d'eux. »*

« Il ne faut pas oublier que les membres du parti ne tombent pas du ciel ! Il faut se rappeler que tous les membres du parti furent autrefois des sans parti, aujourd'hui sans parti, demain membre du parti y-a-t-il là en somme de quoi tirer vanité ? Parmi nous, vieux Bolcheviks, on en trouvera bon nombre qui militent dans le parti depuis vingt ou trente ans, et pourtant, nous aussi, nous étions autrefois des sans-parti. Que serait-il advenu de nous si, il y a une vingtaine ou trentaine d'années, les membres du parti à cette époque s'étaient mis à nous traiter par-dessous la jambe ? Ou ne nous avaient pas laissé approcher du parti. Il est possible que nous en serions restés éloignés pendant des années, derniers des hommes, camarades ! » Fin de citation.

De la liaison avec les masses et notre principe. Ceci n'appelle aucune négociation. Personne ne peut devenir dirigeant au sein de nos organes s'il ne connaît pas le langage des masses.

Nous membres du Parti Communiste Congolais (PCCO) avons le devoir sacré de rester étroitement liés aux masses, servir le peuple de tout cœur sans nous couper un seul instant des masses. La stratégie est simple :

- Choisir en toute circonstance et avant tout les intérêts de l'individu ou du groupe ;
- Identifier les besoins des masses et notre responsabilité devant le peuple et notre responsabilité devant les organes du parti.

Voilà ce qui doit désormais inspirer nos actes. Pour ce faire, un travail sérieux doit être fait dans le parti pour éliminer complètement en son sein certains maux nuisibles et inadmissibles tels que : la diffamation, le suivisme, le sectarisme, le dogmatisme, la bureaucratie, la présomption et l'autoritarisme. Il faut l'auto-libération de chaque membre de ces tars qui bloquent le bon fonctionnement du parti.

LA DIFFAMATION : est une chose regrettable voire répugnante basée sur la calomnie, le mensonge, la jalousie, les élucubrations.... C'est le fruit de la mauvaise foi ou de commérage. Elle est la base de beaucoup de mal et crise que le parti a connue. La meilleure façon de la combattre est de faire le bien, de rester calme, et ferme dans votre position car le temps lavera le juste et enfoncera le méchant.

La campagne diffamatoire de Monsieur Eva LUMANISHA est soldée par deux condamnations judiciaires. Un jugement à notre faveur contre les grecs, condamnations judiciaires contre le journal potentiel et son Directeur Général. Nous avons suspendu plusieurs actions en justice contre certains camarades pour protéger leur fonction c'est le cas du Dr MAYENGO et consort... il existe une plainte contre le Parquet de Grande Instance / Gombe et l'OPJ de la brigade criminelle.

Néanmoins, nous devons reconnaître que la colonie est parfois nécessaire comme instrument d'information car elle prévient et tue dans l'œuf des situations ou des actes malheureux en voie de se réaliser en les rendant publiques.

LE SUIVISME : attitude de celui qui s'aligne à une idéologie sans faire preuve d'esprit critique. Dans tout travail, le suivisme est également une erreur car, il vide le principe qui consiste à guider les masses populaires dans leur marche en avant. Il est la manifestation du motif d'adhésion des militants dans plusieurs partis politiques du pays. Nous constatons avec amertume ce phénomène au sein de notre société. Un individu qui adhère sans conviction au parti avec ses amis et famille mais lorsque un de ce groupe est frappé par une action disciplinaire par les instances de discipline du parti, le groupe quitte alors le parti. Cas de MUTINGEYA, MAYENGO, NGONGO et leurs groupes. L'adhésion au PCCO doit désormais être individuelle et suivi d'une formation politique et idéologique pour terminer par l'obtention d'une carte de membre.

LE DOGMATISME : une attitude religieuse, une philosophie qui rejette d'emblée le doute et la critique. Une affirmation aveugle sans discussion de certaines idées considérées d'avance comme valable. Un parti communiste est le lieu par excellence de débats contradictoires et constructifs car nous vivons dans une démocratie de dialogue. Personne n'a le droit d'étouffer le débat au sein du parti. Personne ne peut

imposer ses idées aux autres membres. Un débat sans passion, ni injure mais une bataille des idées. Il faut respecter le camarade même si ses idées sont fausses ou erronées. Il faudra seulement en tirer une éducation politique pour permettre au parti d'aller toujours en avant.

LA BUREAUCRATIE : exercice autoritaire du pouvoir par un appareil administratif constitué par l'Etat ou le parti. Nous devons animer nos séminaires au sein des masses populaires, consacrer beaucoup de temps avec elles que de passer plus de notre temps dans un bureau. Certains camarades au chômage trouvent nos bureaux comme un lieu de luxe, d'honneur et de prestige, pour recevoir n'importe qui et aborder n'importe quel problème ou sujet futile. Non, car nos bureaux doivent être considérés comme un quartier général et l'état major général des Armées des opprimés en lutte. Un lieu où chaque individu qui entre, en sort revigoré, déterminé et animé d'une force décuplée pour combattre l'ennemi du peuple « l'impérialisme ». Le bureau du parti est lieu de luttes, pas de visite inutile ou un lieu de villégiature. Il faut aborder instantanément et efficacement le dossier du parti. Il n'y a pas à faire beaucoup de cérémonies futiles pour clôturer une affaire du parti. La bureaucratie est un virus qu'il faut éradiquer au sein de notre organisation.

L'AUTORITARISME : opinion qui ne tolère pas la contradiction ou l'opposition. Il impose son pouvoir de façon absolue. L'autoritarisme est une erreur dans le travail politique car il dépasse le niveau de conscience des masses et viole le principe d'adhésion libre. Soyons simple, discipliné, humble dans le langage et ferme dans les principes, courtois et lucide. Seule l'idéologie du parti doit être placée au centre de nos préoccupations et guider nos actions. Personne n'a le droit d'imposer ses opinions aux autres camarades et aux masses populaires.

Le Parti Communiste Congolais est appelé à veiller à ce qu'aucun camarade ne se coupe des masses populaires. Chaque camarade doit apprendre à les aimer, à prêter une oreille attentive à leur voix, à s'intégrer aux masses où qu'il aille, à se confondre avec elles et non à se placer au dessus d'elles, à les éveiller ou à élever leur degré de conscience politique en tenant compte de leur niveau, et à développer graduellement toutes les luttes nécessaires que permettent les conditions internes et externes du lieu et du moment donné. Il faut étudier, adopter, et vivre l'esprit Che Guevara au Congo. En effet, Ernesto Che Guevara, grand des grands, guerrier internationaliste qui au maquis de Fizi Baraka a accepté d'être sous l'autorité d'un jeune maquisard, jeune en 1965 sans aucune grande expérience, LD Kabila. Voici un bel exemple d'humilité et de confiance à l'égard de la jeunesse et des masses populaires.

Apprenez des masses avec cette simplicité révolutionnaire. Vous n'avez pas la science infuse, ne soyez pas pédant. A cet effet, ne pas parler pas de vos diplômes, vos fonctions, votre famille ou tribu aux masses mais uniquement de

l'idéologie du parti. Ecouter les masses et tirer une leçon politique à travers leur expérience et revendication. N'oublions pas que le mobutisme avait sacrifié le communisme sur une croix pendant 32 ans. Un arbre courbé depuis 32 ans ne saurait être redressé en 5 ans. Le travail est dur mais nous gagnerons la bataille car notre cause est juste, de plus notre peuple connaît bien son histoire des luttes.

Le PCCO existe parce qu'il est lié aux masses populaires et aussi longtemps que nous resterons attachés à elles, nous avons toutes les chances du monde de gagner les batailles présentes et futures. Un membre du comité central du parti doit s'efforcer d'instruire les masses populaires par les livres, son expérience et son comportement. Il doit vouloir aussi s'instruire auprès d'elles;

Les dirigeants du parti à n'importe quel niveau doivent conserver leur liaison avec les masses populaires pour la visibilité du parti.

Il est impossible d'être membre du comité central et du bureau politique si l'on est coupé du peuple. La relation qui existe entre les communistes congolais et les masses populaires, est comparable à celle du poisson et de l'eau. Relation entre l'enfant attaché à sa mère, qui lui avait donné le jour, qui l'avait nourri et élevé. Les masses populaires, c'est la mère du PCCO.

Le Parti Communiste Congolais était en difficultés par l'action des liquidateurs et autres réactionnaires opportunistes petits bourgeois. Heureusement pour nous communistes révolutionnaires, le PCCO a su dès sa genèse, vivre en symbiose avec les masses populaires (sa mère qui lui avait donné le jour et l'avait nourri). Les masses populaires sont le héros du parti, le symbole de notre existence.

La peur des masses populaires est une maladie qu'il faut éradiquer dans nos structures du parti. La peur d'être au front, la peur d'affronter l'ennemi, la peur de présenter publiquement notre programme, la peur de diriger les actions sur le terrain, la peur de dénoncer les méfaits commis par les autorités lesquels sont déplorés par la société, la peur d'organiser des meetings dans votre secteur..., L'impérialisme reste et demeure « ***un tigre en papier*** » disait le camarade **MAO**. N'ayons pas peur de le combattre. L'ennemie n'a plus de griffe.

Pour formuler un programme révolutionnaire afin de libérer le Congo, **LUMUMBA** s'était appuyé sur les paysans et les ouvriers. Le 22 avril 1959, il disait: « *quand nous sommes avec la masse, c'est la masse même qui nous pousse.* » Malgré tous les efforts de l'administration belge pour réprimer le mouvement nationaliste afin de favoriser les partis de collaborateurs ennemis du peuple, les partis nationalistes gagent les élections de mai 1960. Le MNCAL obtient 34 sièges, le PSA 13. L'ensemble des formations nationalistes obtient 71 députés sur un total de

137, la majorité étant de 69. LUMUMBA et ses camarades ont gagné la bataille grâce aux masses populaires. A peine son gouvernement installé, LUMUMBA adresse les paroles suivantes à ses membres : **« les Ministres doivent être avec le peuple, nous ne devons pas passer aux yeux du peuple pour les remplaçants des colonialistes. »**

- Aujourd'hui, nos ministres et députés sont-ils les remplaçants des colonialistes ?
- Que faire ? Sont-ils dans la classe de la bourgeoisie nationale ?
- Que faire d'un camarade qui hésite de se lancer avec les masses dans la lutte ?

MOTS D'ORDRE : - Les forces de la réaction mondiale doivent être combattues avec toutes nos énergies ;

- La lutte contre le néocolonialisme et l'impérialisme doit être rigoureusement menée dans l'unité et la cohésion ;
- Les masses doivent rester une force pour le parti pour vaincre l'ennemi.

CONCLUSIONS

La conception de cette brochure de formation politique et idéologique d'un parti de gauche est une critique contre le social-réformisme bourgeois congolais qui rejette les idées fondamentales du marxisme. En effet, les sociaux démocrates et autres « réformateurs » du capitalisme (par nature interchangeable) continuent depuis plusieurs décennies à déverser à satiété des pseudos critiques contre le marxisme en RDC. Ces pourfendeurs et ennemis du marxisme prêchent leurs insanités du haut des tribunes politiques et des chaires universitaires, le tout matérialisé par une proluxe littérature réactionnaire et nauséabonde sous forme de brochures et de séries de savants traités. Cette mission d'endoctrinement et de lavage de cerveaux, confiée par les impérialistes occidentaux capitalistes à leurs valets sociaux démocrates réformistes congolais, a eu des effets gravissimes sur une frange importante de la jeunesse instruite. L'anticommunisme primaire est profondément enraciné dans la société. La tâche est certes ardue mais exaltante pour notre parti qui doit relever le défi. En effet, le PCCO, avec abnégation, détermination et conviction révolutionnaire continue de lutter de toutes ses forces afin de faire triompher l'idéal du marxisme-léninisme en RDC.

La critique théorique du marxisme de Bernstein et ses convoitises politiques demeurent encore pour nous, une idéologie obscure. Il était question pour nous de doter une ligne politique juste aux cadres des partis de gauche de notre époque. Ceci pour bloquer le déviationnisme sauvage qui conduit incontestablement à la restauration ou à l'approfondissement des méfaits du capitalisme dans la société.

Tout citoyen congolais, doté du moindre esprit nationaliste, d'humanité infime soit-elle, confirmerait que le système capitaliste imposé par les puissances impérialistes occidentales, est à l'origine de la tragédie que continue de vivre les masses populaires. Le projet de société socialiste que propose le PCCO est l'unique alternative aux les crimes contre l'humanité commis par le capitalisme.

Rien de plus étrange et ignoble de voir que les compagnons du grand marxiste congolais comme M'Zée LD KABILA se réclamer aujourd'hui défenseur de la social-démocratie. Or, les grands théoriciens européens de la social-démocratie avaient soutenus la colonisation et les défenseurs de ce nouveau courant en Afrique sont des grands défenseurs de la bourgeoisie compradore.

La social-démocratie d'aujourd'hui, forme deux tendances dont la lutte tantôt s'anime et brille d'une flamme éclatante, tantôt s'apaise et couve sous la cendre d'imposantes « résolutions de trêve ». En quoi consiste la « nouvelle » tendance qui critique le marxisme, c'est ce que Bernstein a dit et ce que Millerand a montré avec une netteté suffisante. La social-démocratie doit se transformer de parti de révolution sociale en parti démocratique de reformes sociale.

Cette revendication politique, Bernstein l'a entourée de toute une batterie de « nouveaux » arguments et considérations assez harmonieusement orchestrés. Il nie la possibilité de donner un fondement scientifique au socialisme et de prouver du point de vue de la conception matérialiste de l'histoire, sa nécessité et son inévitabilité ; il nie la misère croissante, la prolétarianisation et l'aggravation des contradictions capitalistes ; il déclare inconsistante la conception même du « but final » et repousse catégoriquement l'idée de la dictature du prolétariat ; il nie l'opposition de principe entre le libéralisme et le socialisme ; il nie la théorie de la lutte de classes soi-disant inapplicable à une société strictement démocratique, administrée selon la volonté de la majorité, etc.

Ainsi, la revendication d'un coup de barre décisif - de la social-démocratie révolutionnaire vers le social-réformisme bourgeois - était accompagnée d'un revirement non moins décisif vers la critique bourgeoise de toutes les idées fondamentales du Marxisme. **Cette campagne diabolique contre le marxisme devient monnaie courante en RDC, et le social-réformisme bourgeois risque de plonger nos cadres dans une confusion idéologique, nous avons voulu clarifier le débat et doter nos cadres d'une ligne politique juste.**

La nouvelle conception de la social-démocratie en Europe et en Afrique est une perversion de la conscience socialiste des masses ouvrières, et les peuples opprimés sont les seules bases susceptibles de nous assurer la victoire. La social-démocratie nous offre de projets infimes, si infimes au point que certains observateurs affirment qu'on parvenait à se faire accorder plus d'avantages sociaux

par les gouvernements bourgeois ! La gestion de la ville de Kinshasa et du gouvernement par les cadres de la social-démocratie prouve que la social-démocratie est une idéologie des opportunistes. Implanter dans le socialisme les idées bourgeoises et les éléments bourgeois est une sorte de trahison aux principes défendus par les pères de nos indépendances. Les travailleurs sont spoliés par cette idéologie de mensonges. Cette brochure pédagogique fixe nos cadres sur nos principes afin de combattre avec force et énergie les réformistes, les déviationnistes, les arrivistes bourgeois et les opportunistes.

En Europe la social-démocratie est selon LENINE, l'idéologie de l'aristocratie ouvrière dont certains membres devenus dirigeants du mouvement ouvrier sont achetés avec les richesses pillées aux colonies. Ils se sont intégrés au sein des élites des pays capitalistes.

La gauche européenne, précisément en France n'a point d'audience. Le Parti Socialiste Français n'est pas accepté aujourd'hui à cause de l'influence de l'aile droite au sein de la direction du parti. Cette fraction des cadres avec une idéologie réformiste est à la base de l'échec du parti socialiste français. L'infiltration de la droite au sommet d'un parti de gauche a fait que la gauche puisse perdre ses fondamentaux, c'est-à-dire le fondement de la gauche qui consiste à lutter pour l'égalité, gouverner pour le bien-être de la population, le bonheur de l'autre comme une préoccupation majeure d'un gouvernement de gauche. Lorsque le parti socialiste français a cessé de lutter pour l'emploi, l'égalité, l'éducation, la culture, la santé, le logement, la pauvreté croissante des masses populaires,...et se retrouve par ailleurs plongé dans les affaires d'enrichissement illicite et d'embourgeoisement de ses dirigeants, nous avons assisté à la rupture de confiance entre le peuple et le PS. Les révoltes des jeunes et les manifestations des travailleurs, des chômeurs, les employés de services publics en voie de privatisation... ont conduit à la défaite du PS. Ce dernier est aujourd'hui réduit à un appendice de la social-démocratie ou plus précisément ce qu'on appelle les centristes ou centre droit. Les gauchistes vont commencer à quitter le parti. Telles sont les causes de l'effacement de la gauche en Europe. Cette gauche a oublié ses devoirs et ses principes. La vie sociale des citoyens n'était pas une préoccupation du gouvernement socialiste français. Rejeter la politique sociale en faveur de la population déjà fragilisée par le chômage croissant, est une politique de droite.

La fracture entre les politiques et le peuple n'est pas notre idéologie. C'est pourquoi, nous avons voulu lancer ces principes de parti de gauche en RDC pour permettre à nos cadres d'être avec le peuple, pour le peuple. Il faut d'abord être rigoureux avec soi-même puis avec la société et les autres. La morale révolutionnaire est basée sur l'application stricte de la discipline. S'absoudre de cette exigence et devoir révolutionnaire, c'est priver l'ingrédient politique capable de mobiliser les masses autour de nous. La fermeté dans les principes doit rester notre crédo pour toujours.

Il faut éliminer des discriminations dans la société. Le mobutisme est une politique discriminatoire, introduire ce système dans un parti de gauche est une haute trahison de nos principes. La société congolaise va mal à cause de la prolifération des partis de droite et l'infiltration des agents de droite dans les partis de gauche. Notre politique est axée sur une ligne sociale soutenue par des principes marxistes-léninistes. La gauche est une science de bien servir le peuple, au service du peuple, pour le bien et le bonheur de tout le monde, l'effacement de l'individualisme. La gauche est une philosophie politique à dimension humaniste. C'est une action politique dirigée pour l'émancipation de l'homme. La gauche est une doctrine de l'égalité au sein de l'espèce humaine et où la fraternité et la solidarité sont une culture. Un cadre de gauche travaille dans la société comme un humaniste. Penser toujours au bonheur des autres. Il doit veiller aux exigences de notre doctrine.

Chacun doit s'interroger, avoir toujours de l'éthique politique, les traîtres, les individualistes et les népotistes doivent être exclus de nos partis politiques respectifs car ce sont les ennemis du peuple, ils représentent et incarnent le mal zaïrois. Certains camarades ayant été aux affaires et n'ont rien fait pour le peuple doivent présenter les excuses auprès du peuple pendant la campagne électorale 2018. Cette repentance est un geste de bonne volonté, de courage politique et d'humilité. Ils n'ont rien montré au peuple les fondamentaux de la gauche lorsqu'ils étaient au gouvernement. Le refus de présenter les excuses au peuple serait de l'escroquerie politique, c'est aussi un mépris intolérable à l'égard de la victime. Rien ne sera positif et constructif avec un soubassement d'hypocrisie. Nous devons prendre l'option de combattre énergiquement l'antisocialisme sans concession et compromission aucune. Une ligne droitiste dans un parti politique de gauche doit être sanctionnée sans pitié.

L'émergence de la ligne de droite dans l'ANC en Afrique du Sud (RSA), a conduit au maintien de la politique sociale injuste du régime de l'apartheid. En effet, la majorité noire demeure toujours dans la pauvreté tandis que les richesses sont encore concentrées dans les mains des blancs.

Les éléments de droite se sont accaparés de la direction de l'ANC avec pour corollaire une corruption généralisée. Certains dirigeants de l'ANC naguère révolutionnaires, sont passés dans le camp des capitalistes et sont au service d'une politique sociale contraire aux intérêts du pays et des masses populaires. Ils servent les intérêts de la bourgeoisie et des multinationales impérialistes capitalistes de l'occident. Cette situation de corruption des dirigeants réformistes sociaux démocrates des mouvements ouvriers en Europe, décrite par LENINE, présente bien des similitudes avec celle qui prévaut en Afrique du sud post apartheid. La corruption s'est généralisée dans le pays. Etre au pouvoir et jouer avec les droits sociaux du peuple serait une politique suicidaire. Bien qu'on n'utilise pas l'arme de

l'ennemi pour tuer son général. Les militants restés fideles au idéaux de L'ANC avaient chassé TAMBO MBEKI et ZUMA de la direction de l'organisation. Ceci démontre à suffisance que l'ANC rejette massivement l'idéologie de droite dans leur pays.

En politique, il faut savoir lire les signes précurseurs qui annonceraient les événements futurs. En RDC, nous assistons à une politique des puissances impérialistes occidentales et leurs valets locaux visant à ostraciser la gauche congolaise, voire l'éradiquer de la scène politique nationale. Ce qui est contraire à l'esprit de la démocratie dont les mêmes impérialistes occidentaux prétendent « défendre » dans le monde.

Le peuple congolais n'est pas dupe, il ne se laissera pas anesthésier par ce pseudo lyrisme de l'apologie des droits de l'homme à géométrie variable.

Ce livre est une interpellation et une arme de réhabilitation de notre ligne politique et notre idéologie : le socialisme. Ainsi, avec le socialisme, nous pouvons rapidement, efficacement et de manière durable réduire les inégalités, le chômage, la pauvreté. Proposer une autre idéologie au Congo serait une politique de violation de la dignité humaine. La RDC, un pays très riche concentre des inégalités sociales abyssales. En effet, un groupuscule d'individus, alliés aux puissances impérialistes occidentales capitalistes sont devenus milliardaires par prédation des richesses nationales, biens communs du peuple. La majorité absolue des masses populaires vit en dessous du seuil de pauvreté. Cela est insupportable !

Est une politique criminelle et cruelle. Le mal zaïrois a un nom, le mobutisme, une idéologie de droite qui gangrène la scène politique du pays de 1968 à nos jours. Que chacun garde son identité politique. L'identité ne peut pas changer en fonction du mandat présidentiel, des postes ministériels et des fonds de campagne électorale. Il faut présenter et décliner sans flou artistique, et en face du peuple notre identité communiste, révolutionnaire et internationaliste sans aucune honte. Nous affirmons avec force cette identité du PCCO à laquelle notre peuple prête constamment une oreille attentive, bienveillante qui se manifeste par des soutiens massifs permanents. Il ne faut pas accepter un regroupement de partis qui incarnent et entretiennent la confusion idéologique. Nous devons persévérer dans notre ligne politique révolutionnaire et socialiste avec conviction dans la lutte qui nous conduira incontestablement à la victoire.

Nous devons continuer la bataille pour la construction du socialisme, la défaite de l'impérialisme capitaliste étasunien, ses supplétifs de l'Union européenne et leurs valets locaux qui infestent et infectent la scène politique en RDC.

La patrie ou la mort, nous vaincrons !

ANNEXES

Annexe 1

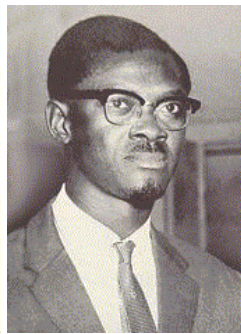
I- Quelques Révolutionnaires, Communistes et progressistes assassinés par les impérialistes capitalistes occidentaux. (Liste non exhaustive)



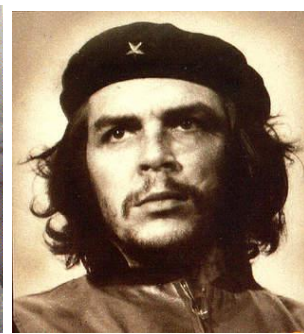
Ruben UM NYOBÉ
assassiné le 13.09.1958



Marien NGOUABI
assassiné le 18 mars 1977



Patrice LUMUMBA
assassiné le 17.01.1961



Che GUEVARRA
assassiné le 09.10.1967



Thomas SANKARA
assassiné le 15.10.1987



Laurent Désiré KABILA
assassiné le 16.01.2001



Mouammar KADHAFI
assassiné le 20.10.2011



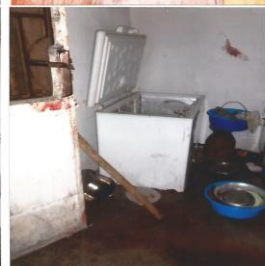
Rosa LUXEMBURG
assassinée le 15.01.1919



Amilcar CABRAL
assassiné le 20.01.1973

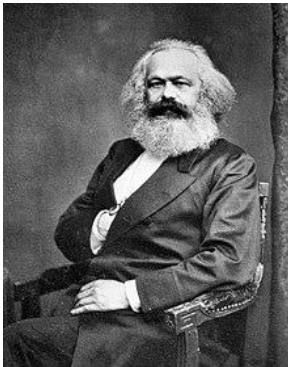


Le Secrétaire Général du Parti Communiste Congolais (PCCO), BOSWA ISEKOMBE Sylvère a été victime d'une tentative d'assassinat dans la nuit du 31 mai au 1er juin 2017. Grièvement blessé, il est sorti vivant après un long traitement médical. Son domicile fut mis à sac comme le montrent les images ci-dessous :



Annexe 2

II- Quelques grands idéologues et théoriciens du Communisme: le marxisme- léninisme ★ (Liste non exhaustive)



Karl MARX
05.05.1818– 14.03.1883
(Allemagne)



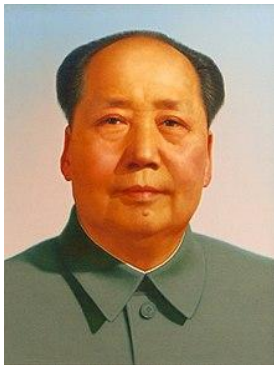
Friedrich ENGELS
28.11.1820 – 05.08.1895
(Allemagne)



Vladimir Illich LÉNINE
10.04.1870–21.01.1924
(URSS)



Joseph STALINE
18.12.1878 – 05.03.1953
(URSS)



MAO Zedong
26.12.1893– 09.09.1976
(RP Chine)



Antonie GRAMSCI
22.01.1891 – 27.04. 1937
(Italie)



Rosa LUXEMBURG
05.03.1871 – 15.01.1919
(Allemagne)



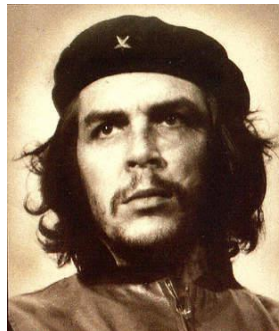
HO CHI MINH
1890 – 02.07.1969
(Vietnam)



KIM IL SUNG
15.04.1912– 08.07.1994
(RPD Corée)



Enver HOXHA
16.10.1908 – 11.04.1985
(Albanie)



Che GUEVARRA
14.06.1928 – 09.10.1967
(Cuba)



Fidel CASTRO
13.08.1926 - 25 .11.2016
(Cuba)



Ludo MARTENS
12.03.1946– 05.06.2011
(Belgique)

Annexe 3

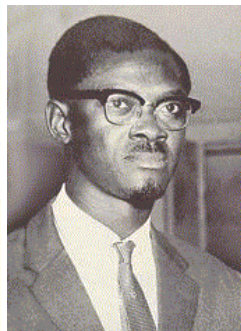
III- Quelques Dirigeants , Leaders de mouvements de libération d'Afrique , révolutionnaires , panafricanistes, communistes, nationalistes ou progressistes.(Liste non exhaustive)



Ruben UM NYOBÉ
10.04.1913–13.09.1958
(Cameroun)



Marien NGOUABI
31.12.1938 – 18.03.1977
(Congo)



Patrice LUMUMBA
02.07.1925 –17.01.1961
(RD Congo)



Thomas SANKARA
21.12.1949 –15.10.1987
(Burkina Faso)



Laurent Désiré KABILA
27.11.1939– 16.01.2001
(RD Congo)



Mouammar KADHAFI
1942 20.10.2011 (Libye)
(Libye)



Amilcar CABRAL
12.09.1924 – 28 .09.1970
(Guinée Bissau)



Gamal Abdel NASSER
12.09.24 – 20.01.1973
(Égypte)



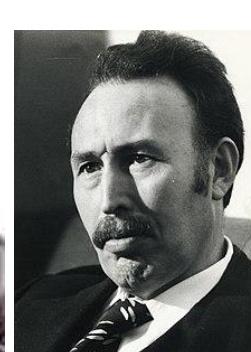
Sékou TOURE
09.01.1922– 26.03.1984
(Guinée)



Nkwame NKRUMAH
21.09.1919 – 27.04.1972
(Ghana)



MODIBO KEITA
04.06.1915 – 16.05.1977
(Mali)



Houari BOUMÉDIÈNE
23.08.1932 – 27.12.1978
(Algérie)



Nelson MANDELA
18.07.1918 – 05.12.2013
(Afrique du sud)



Professeur Samir Amine
03.09.1931 – 12.08.2018
(Égypte)



Cheikh Anta DIOP
29.12.1923 –07.02.1986
(Sénégal)



Frantz FANON
20.07.1925 - 06.012.1961
(Martinique, France)

Annexe 4

IV- Liste non exhaustive des classiques du marxisme-léninisme.

- 1- Marx et Engels : Le Manifeste du Parti communiste. Beijing, Editions en langues étrangères.
- 2- Lénine : Les trois sources et les trois parties constitutives du marxisme. Œuvres complètes de Lénine (45 tomes), Tome 19, Editions du progrès, Moscou.
- 3- Staline : Histoire du PC (b) URSS. Editions Drapeau Rouge, Montréal
- 4- Lénine : L'impérialisme, stade suprême du capitalisme. Œuvres complètes de Lénine (45 tomes), Tome 22, Editions du progrès, Moscou.
- 5- Lénine : L'Etat et la révolution. Œuvres complètes de Lénine (45 tomes), Tome 25, Editions du progrès, Moscou.
- 6- Staline : Des principes du léninisme. Beijing, Editions en langues étrangères.
- 7- Marx : Le Capital Livre (Livre premier, Livre deuxième, Livre troisième). Editions Sociales, Paris.
- 8- Lénine sur l'opportunisme et ses racines dans le mouvement ouvrier. Œuvres complètes de Lénine (45 tomes), Tome 15, Editions du progrès, Moscou.
- 9- Lénine : Du droit des nations à disposer d'elles-mêmes. Œuvres complètes de Lénine (45 tomes), Tome 20, Editions du progrès, Moscou.
- 10- Lénine, Marxisme et révisionnisme. Œuvres complètes de Lénine (45 tomes), Tome 15, pp. 15-25. Editions du progrès, Moscou.
- 11- Lénine : Que faire?. Œuvres complètes de Lénine (45 tomes), Tome 5, Editions du progrès, Moscou.
- 12- Mao Tsé Toung : De la juste solution des contradictions au sein du peuple, 27 février 1957, 60 pages, Éditions de Pékin, 1967.
- 13- Kim Il Sung: "On eliminating dogmatism and formalism and establishing Juche in ideological work" Selected Works, Vol. I, pp. 582-606, December 28, 1955
- 14- Georges POLITZER, *Principes élémentaires de philosophie*, Éditions sociales, notes prises aux cours professés à l'Université ouvrière de 1935-1936 ; réédition Éditions Delga, 2008
- 15- Louis Althusser, *Être marxiste en philosophie*, PUF, 2015
- 16- Ludo MARTENS : *Un autre regard sur Staline*, Editions EPO 1995, Bruxelles
- 17- Thomas SANKARA : Discours contre le colonialisme, sur la dette, prononcé le 29 juillet 1987 à Addis Abeba au 25^{ème} sommet de l'OUA.